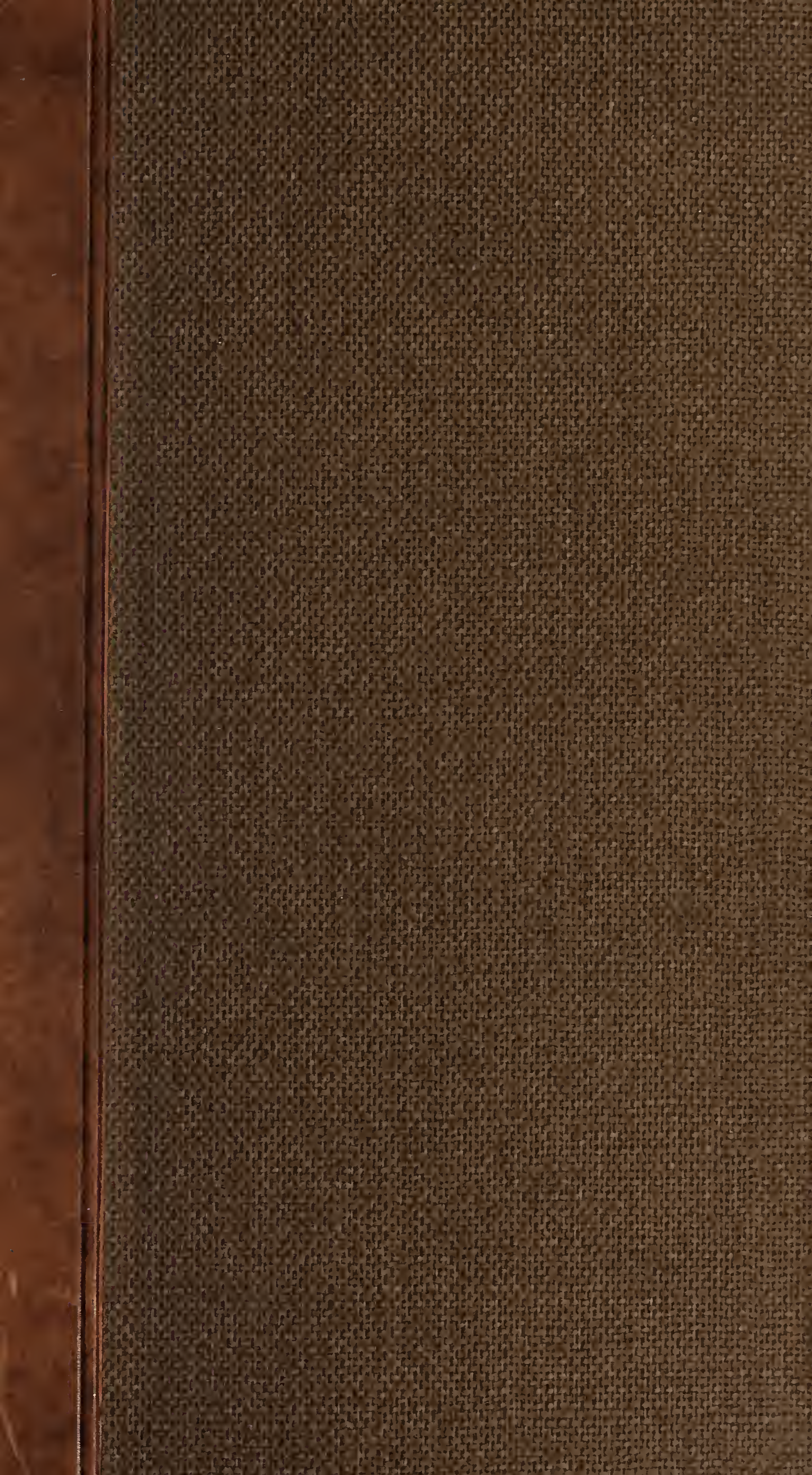
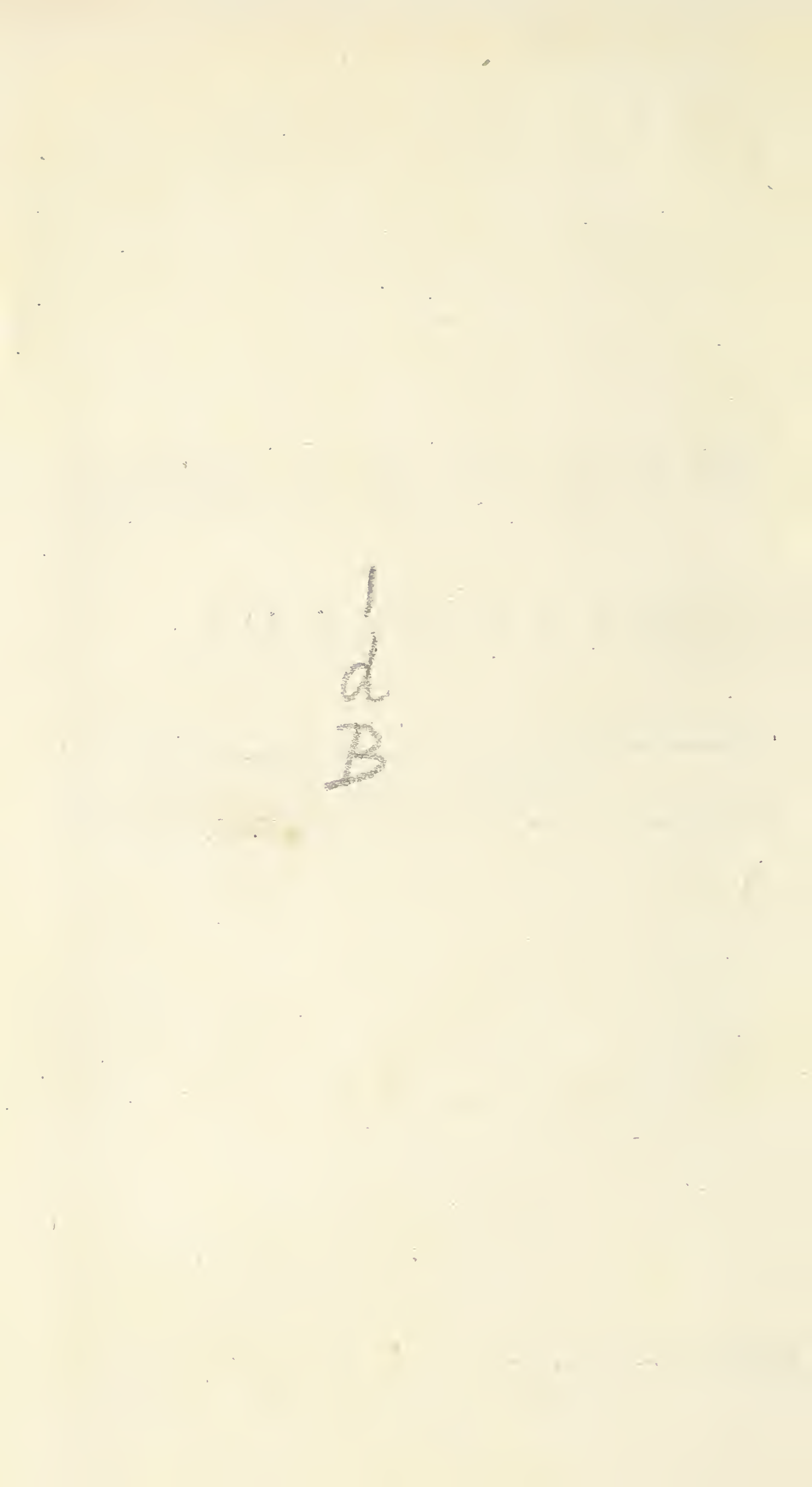


# HISTOIRE NATURELLE.

*Oiseaux, Tom. X.*



# HISTOIRE
# *NATURELLE,*
## GÉNÉRALE
## ET PARTICULIERE,

Par M. le COMTE de BUFFON, Intendant du Jardin du Roi, de l'Académie Françoise et de celle des Sciences, &c.

*Oiseaux, Tom. X.*




AUX DEUX-PONTS,
Chez SANSON & Compagnie.

M. DCC. LXXXVII.



# HISTOIRE

## *NATURELLE.*



## LES DEMI-FINS.

Il ne faut que comparer les oiſeaux des deux continens, pour s'appercevoir que les eſpèces qui ont le bec fort & vivent de grains, ſont auſſi nombreuſes dans l'ancien qu'elles le ſont peu dans le nouveau; & qu'au contraire les eſpèces qui ont le bec foible & vivent d'inſectes, ſont beaucoup plus nombreuſes dans le nouveau continent que dans l'ancien; en quoi l'on ne peut s'empêcher de reconnoître l'influence de l'homme ſur la Nature; car c'eſt l'homme qui a créé le blé & les autres grains qui ſont ſa nourriture; & ce ſont ces mêmes grains qui ont viſiblement multiplié les eſpèces d'oiſeaux granivores, puiſque ces eſpèces ne ſe trouvent en nombre

que dans les pays cultivés, tandis que dans les vastes déserts de l'Amérique, dans ses grandes forêts, dans ses savanes immenses, où la Nature brute, par cela même qu'elle est indépendante de l'homme, ne produit rien qui ressemble à nos grains, mais seulement des fruits, de petites semences & une énorme quantité d'insectes, les espèces d'oiseaux insectivores & à bec foible, se sont multipliées en raison de l'abondance de la nourriture qui leur convenoit. Mais dans le passage des oiseaux à bec fort aux oiseaux à bec foible, la Nature, comme dans tous ses autres ouvrages, procède par gradations insensibles; elle tend à rapprocher les extrêmes par l'artifice admirable de ses nuances, de ses demi-teintes qui déroutent si souvent les divisions tranchées de nos méthodes. La classe des demi-fins est une de ces nuances; c'est la classe intermédiaire entre les oiseaux à bec fort & ceux à bec fin; cette classe existe de temps immémorial dans la Nature, quoiqu'elle n'ait point encore été admise par aucun Méthodiste (*a*); elle comprend, parmi les oiseaux

---

(*a*) Lorsque l'on commençoit d'imprimer cet article, je me suis aperçu que M. Edwards, dans son catalogue d'oiseaux, &c. qui est à la fin du septieme volume, a rangé, parmi ceux qui ont des becs d'une épaisseur moyenne, les oiseaux suivans :

1°. Son oiseau écarlate, qui est notre scarlate.

2°. Son oiseau rouge d'été, qui est notre preneur de mouches rouge.

3°. Son manakin au visage blanc, qui est notre demi-fin à huppe & gorge blanches.

du nouveau monde, ceux qui ont le bec plus fort que les pitpits, mais moins que les tangaras; &, parmi les oiseaux de l'ancien continent, ceux qui ont le bec plus fort que les fauvettes, mais moins que la linotte : on pourroit donc y rapporter non-seulement la calandre & quelques alouettes, mais plusieurs espèces qui n'ont été rangées dans d'autres classes, que parce que celle-ci n'existoit pas encore; enfin les mésanges feront la nuance entre ces demi-fins & les becs foibles, parce que bien qu'elles ayent le bec fin, & par conséquent foible en apparence, cependant on jugera qu'elles l'ont assez gros si on le compare à sa très-petite longueur, & parce qu'elles l'ont en effet assez fort pour casser des noyaux & percer le crâne d'un oiseau plus gros qu'elles, comme on le verra dans leur histoire.

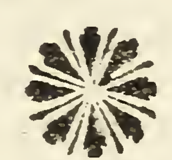
---

4°. Son moineau de buisson d'Amérique, qui est notre habit uni.

5°. Son rouge-queue des Indes, qui est notre petit noir-aurore.

6°. Sa moucherolle olive, qui est notre gobe-mouche olive.

7°. Son mangeur de vers, auquel nous avons conservé ce nom.



# LE DEMI-FIN

## MANGEUR DE VERS (a).

CET OISEAU est tout différent d'un autre mangeur de vers dont parle M. *Sloane*, & qui est non-seulement d'un autre climat, mais encore d'une nature différente (*b*). Celui-ci a le bec assez pointu, brun dessus, couleur de chair dessous; la tête orangée, &, de chaque côté, deux bandes noires, dont l'une passe sur l'œil même, l'autre au-dessus, & qui sont séparées par une bande jaunâtre, au-delà de laquelle elles vont se réunir près de l'occiput; la gorge & la poitrine aussi d'une couleur orangée, mais qui s'affoiblit en s'éloignant des parties antérieures, & n'est plus que blanchâtre sur les couvertures inférieures de la queue; le dessus du cou, le dos, les ailes

(*a*) *The worm-eater.* Le mangeur de vers. Edwards, *pl.* 305.

*Ficedula supernè saturatè viridi-olivacea, infernè albida; capite, collo inferiore & pectore aurantiis; duplici utrimque tæniâ, unâ per oculos, alterâ supra oculos, nigrâ; rectricibus supernè saturatè viridi-olivaceis, subtùs cinereis, . . . Ficedula Pensilvanica.* Le figuier de Pensilvanie. *Brisson*, tome VI, *Supplément*, page 102.

(*b*) *The worm-eater muscicapa pallidè fusca.* Jamaïca, *page* 310. Ray, *Synops.* page 186. Il en a été question à l'article des figuiers.

& la queue d'un vert-olivâtre foncé; les couvertures inférieures des ailes d'un blanc-jaunâtre; les pieds couleur de chair.

Cet oiseau se trouve dans la Pensilvanie, il y est connu pour oiseau de passage, ainsi que toutes les espèces à bec fin & quelques espèces à bec fort : il arrive dans cette province au mois de juillet, & prend sa route vers le Nord, mais on ne le voit point reparoître l'automne en Pensilvanie, non plus que tous les autres oiseaux qui passent au printemps dans la même contrée. Il faut, dit M. Edwards, qu'ils repassent vers le Sud par un autre chemin derrière les montagnes: sans doute que dans cet autre chemin ils trouvent en abondance les vers & les insectes qui leur servent de nourriture.

Le mangeur de vers est un peu plus gros que la fauvette à tête noire.



# LE DEMI-FIN

## *NOIR ET BLEU* (*a*).

M. Koelreuter, qui a le premier décrit cet oiseau, le donne comme une espèce fort rare venant des Indes. Il nous apprend qu'il a le bec plus long & plus menu que les pinsons (*b*), & par conséquent il doit se rapporter à la classe des demi-fins.

A l'exception du bec qui est brun, & des pieds qui sont bruns aussi, mais d'une teinte moins foncée, cet oiseau n'a que du noir & du bleu dans son plumage; le noir règne sur la gorge, la base de l'aile & la partie anterieure du dos, où il forme un demi-cercle, dont la convexité est tournée du côté de la queue; il y a outre cela un trait noir qui va de chaque narine à l'œil du même côté; les pennes des ailes sont noirâtres bordées de bleu, & ce bord est plus large dans les moyennes; tout le reste du plumage est bleu

(*a*) *Fringilla cœrulea, mento, gulâ, alarum basi, dorsique parte anticâ nigris.* I. T. Koelreuter, Commentaires de Pétersbourg, *année* 1765, *page* 434, *n°.* 6, *pl. XV, fig. VI.*

(*b*) *Longius & tenuius*, dit M. Koelreuter; on ne peut qu'être surpris après cela qu'il fasse de cet oiseau un pinson.

changeant, avec des reflets de couleur cuivreuse.

La grosseur de ce demi-fin est à-peu-près celle de la grande linotte; son bec a cinq lignes & demie de long, & sa queue est composée de douze pennes égales.



# LE DEMI-FIN

## *NOIR ET ROUX* (*a*).

M. COMMERSON a vu cet oiseau à Buénos-ayres; il a tout le dessus de la tête & du corps, depuis la base du bec jusqu'au bout de la queue, d'un noir décidé; la gorge, le devant du cou & les flancs d'une couleur de rouille; on voit du blanc entre le front & les yeux, à la naissance de la gorge, au milieu du ventre, à la base des ailes & à l'extremité des pennes extérieures de la queue; le bec est noirâtre; les narines sont très-près de sa base, à demi recouvertes par les petites plumes; l'iris marron; la pupille d'un bleu-noirâtre; la langue triangulaire, non divisée par le bout; enfin l'ongle postérieur le plus fort de tous.

M. Commerson, déterminé sans doute par la forme du bec qui est un peu effilé, marque la place de cet oiseau entre les pinsons & les oiseaux à bec fin (*b*); & c'est par cette rai-

(*a*) *Fringilla desuper à fronte ad caudæ extremitatem nigra; gulâ, collo subteriore, ventris lateribus, ferrugineis; medio abdomine & gulæ initio albicantibus.* Commerson.

(*b*) *Motacillis & fringillis quasi intermedia*, dit M. Commerson; l'on sait que le mot de *motacilla* qui, jusqu'à M. Linnæus, avoit été le nom propre des hoche-

ſon que je l'ai rangé avec les demi-fins, le nom de pinſon ne pouvant lui convenir, ſuivant M. Commerſon lui-même, qui cependant le lui a donné faute d'autre. Il eſt à-peu-près de la groſſeur de la linotte.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, cinq lignes; queue vingt-ſix lignes, elle eſt composée de douze pennes, & dépaſſe les ailes de vingt lignes; les ailes ont ſeize à dix-ſept pennes.

---

queues, eſt devenu, dans la méthode de ce Naturaliſte, un nom générique qui embraſſe les petits oiſeaux à bec fin; & il paroît que M. Commerſon ſuivoit, à bien des égards, la méthode de M. Linnæus.



# LE BIMBELÉ

## *OU LA FAUSSE LINOTTE.*

JE DOIS la connoiſſance de cet oiſeau de Saint-Domingue, à M. le chevalier Lefèvre Deshayes, qui a non-ſeulement un goût éclairé, mais un zèle très-vif pour l'Hiſtoire Naturelle, & qui joint à l'art d'obſerver, le talent de deſſiner & même de peindre les objets. M. le chevalier Deshayes m'a envoyé, entr'autres deſſins coloriés, celui du bimbelé, ainſi nommé par les Nègres, qui lui trouvant quelques rapports avec un oiſeau de leur pays, lui en ont donné le nom; mais il eſt probable que ce nom n'eſt pas mieux appliqué à l'oiſeau dont il eſt ici queſtion, que celui de fauſſe linotte; il ne reſſemble en effet à notre linotte ni par le chant ni par le plumage, ni par la forme du bec; je lui conſerve cependant & l'un & l'autre nom, parce que ce ſont les ſeuls ſous leſquels il ſoit connu dans ſon pays.

Son chant n'eſt ni varié ni brillant, il ne roule que ſur quatre ou cinq notes; malgré cela on ſe plaît à l'entendre, parce que les tons en ſont pleins, doux & moëlleux.

Il vit de fruits & de petites graines; il ſe tient aſſez volontiers ſur les palmiſtes, & fait ſon nid dans l'eſpèce de ruche que les oiſeaux palmiſtes, & autres forment ſur ces arbres, à

l'endroit d'où ſort le pedicule qui ſoutient la grappe; la femelle ne pond que deux ou trois œufs, & c'eſt peut-être une des cauſes pourquoi les bimbelés ſont ſi rares.

Leur plumage eſt encore moins brillant que leur chant; ils ont la gorge, le devant du cou, la poitrine & le haut du ventre d'un blanc-ſale teinté de jaune; les jambes, le bas-ventre & les couvertures inférieures de la queue d'un jaune foible; les flancs d'un gris-foncé; toute la partie ſupérieure d'un brun plus foncé ſur la tête, plus clair ſur le dos; le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue d'un vert-olivâtre; les pennes & couvertures ſupérieures des ailes, & les pennes de la queue brunes, bordées extérieurement d'une couleur plus claire; les deux paires les plus extérieures des pennes de la queue, bordées intérieurement d'une large bande de blanc pur vers leur extrémité; la face inférieure de toutes ces pennes d'un gris-ardoiſe; l'iris d'un brun-clair.

Le bimbelé pèſe un peu moins de deux gros & demi.

Longueur totale, cinq pouces; bec, ſept lignes, très-pointu; narines fort oblongues, ſurmontées d'une protubérance; vol, ſept pouces; dix-huit pennes à chaque aile: queue, environ dix-huit lignes, compoſée de douze pennes à peu-près égales, dépaſſe les ailes d'environ un pouce.



# LE BANANISTE.

Nous avons vu parmi les pinsons un oiseau de la Jamaïque appellé *bonana*, qu'il ne faut pas confondre avec celui-ci. Le bananiste est beaucoup plus petit, son plumage est différent, & quoiqu'il se plaise sur le même arbre appellé *bonana* ou *bananier*, il a probablement aussi des mœurs différentes : c'est ce qu'on pourroit décider, si celles du bonana de M. Sloane étoient aussi-bien connues que celles de l'oiseau dont il est question dans cet article, & dont M. le chevalier Lefèvre Deshayes nous a envoyé la description, la figure coloriée & tout ce que nous en dirons. Il se trouve à Saint-Domingue, les Nègres assurent qu'il suspend son nid à des lianes; on le voit souvent sur les bananiers, mais la banane n'est point sa seule nourriture, & plusieurs autres oiseaux s'en nourrissent comme lui; en sorte que le nom de bananiste, il faut l'avouer, ne le caractérise pas suffisamment; mais j'ai cru devoir lui conserver ce nom, sous lequel il est connu généralement à Saint-Domingue.

Le bananiste a le bec un peu courbé, fort pointu & d'une grosseur moyenne, comme sont les becs des demi-fins : outre les bananes, il se nourrit d'oranges, de cirouelles, d'avocats & même de papayes; on n'est pas bien sûr s'il mange aussi des graines ou des insectes : tout ce qu'on sait, c'est qu'il ne s'est trouvé

trouvé nul veſtige d'inſectes ni de graines dans l'eſtomac de celui qu'on a ouvert; il ſe tient dans les bananeries, dans les terreins en friches & couverts de halliers; il vole par ſauts & par bonds, ſon vol eſt rapide & accompagné d'un petit bruit; ſon ramage eſt peu varié; c'eſt, pour ainſi dire, une continuité de cadences plus ou moins appuyées ſur le même ton.

Quoique le bananiſte vole bien, M. le chevalier Deshayes le trouve trop délicat & trop foible pour ſoutenir les grands voyages, & pour ſupporter la température des pays ſeptentrionaux; d'où il conclut que c'eſt un oiſeau indigène du nouveau continent: il a le deſſus du corps d'un gris-foncé preſque noirâtre, qui approche du brun ſur la queue & les couvertures des ailes; les pennes de la queue moins foncées que celles des ailes, & terminées de blanc; les ailes marquées dans leur milieu d'une tache blanche; des eſpèces de ſourcils blancs; les yeux ſur une bande noire qui part du bec & va ſe perdre dans la couleur ſombre de l'occiput; la gorge gris-cendré; la poitrine, le ventre & le croupion d'un jaune tendre; les flancs, les cuiſſes & les couvertures inférieures de la queue variés de jaune-clair & de gris; quelques-unes des couvertures ſupérieures blanches & ſe relevant ſur la queue; la partie antérieure des épaules d'un beau jaune; le bec noir; les pieds gris-ardoiſé.

Longueur totale, trois pouces huit lignes; bec, quatre lignes; narines larges de la forme d'un croiſſant renverſé, ſurmontées d'une

protubérance de même forme, mais en ſens contraire; langue pointue; tarſe, ſept lignes; vol ſix pouces, ailes compoſées de dix-ſept pennes; queue, quatorze à quinze lignes, dépaſſe les ailes d'environ ſept à huit lignes.



# LE DEMI-FIN

## *A HUPPE* ET *GORGE BLANCHES* (a).

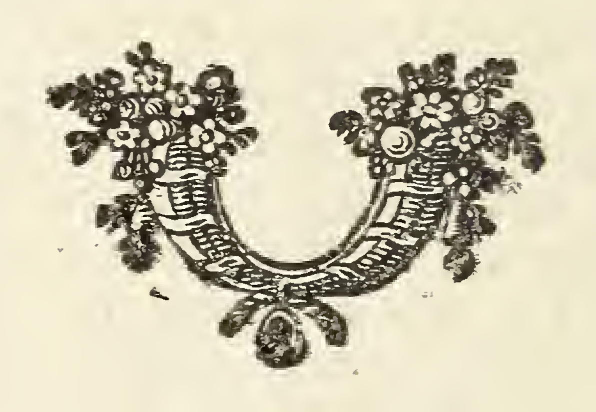
TOUT ce que M. Edwards nous apprend de cet oiseau qu'il a dessiné & fait connoître le premier, c'est qu'il est originaire de l'Amérique méridionale & des isles adjacentes, telles que celle de Cayenne. Sa huppe est composée de plumes blanches, longues, étroites & pointues, qui sont couchées sur la tête dans l'état de repos, & que l'oiseau relève lorsqu'il est agité de quelque passion; il a la gorge blanche, bordée d'une zone noire qui va d'un œil à l'autre; le derrière de la tête, le devant du cou, la poitrine, le ventre, le croupion, les pennes de la queue, leurs couvertures tant inférieures que supérieures, & les couvertures inférieures des ailes, d'un orangé plus ou moins éclatant; le haut du dos, le bas du cou joignant les pennes des ailes, leurs couvertures supérieures & les jambes, d'un cendré-foncé tirant au bleu plus ou moins; le bec noir, droit, assez pointu & d'une grosseur moyenne; les pieds d'un jaune-orangé.

Longueur totale, cinq pouces & un quart;

---

(a) *The white-faced manakin.* Le manakin au visage blanc. Edwards, *pl.* 344.

bec, huit à neuf lignes; tarse, dix lignes; le doigt extérieur adhérent dans presque toute sa longueur au doigt du milieu; la queue composée de douze pennes dépasse les ailes de huit à dix lignes.



# L'HABIT UNI (*a*).

M. Edwards se plaint en quelque sorte de ce que le plumage de cet oiseau est trop simple, trop monotone, & n'a aucun accident par lequel on puisse le caractériser; je le caractérise ici par cette simplicité même. Il a une espèce de capuchon cendré tirant un peu sur le vert, lequel couvre la tête & le cou; tout le dessus du corps, compris les ailes & la queue, d'un brun roussâtre; les pennes cendrées en dessous; le bec noir & les pieds bruns.

Cet oiseau est de la grosseur de la fauvette de haie, mais il n'est pas de la même espèce, quoique M. Edwards lui en ait donné le nom; car il avoue expressément qu'il a le bec plus épais & plus fort que cette fauvette; on le trouve à la Jamaïque.

---

(*a*) *The American hedge sparrow.* Moineau de buisson de l'Amérique. Edwards, *pl.* 122.

*Ficedula supernè fusco rufescens, infernè alba, fuscescente adumbrata; capite & collo cinereo virescentibus; rectricibus supernè fusco-rufescentibus, subtùs cinerescentibus. . . . Curuca sepiaria Jamaïcensis.* Fauvette de haie de la Jamaïque. Brisson, *tome VI, supplément*, page 100.

*Motacilla grisea, capite virescente-cinereo, rectricibus concoloribus, abdomine albido. . . . Motacilla campestris.* Linnæus, *ed. XIII*, *page* 329, G. 114. *Sp.* 5.



# LES PITPITS.

QUOIQUE ces oiseaux ressemblent beaucoup aux figuiers, & qu'ils se trouvent ensemble dans le nouveau continent, ils diffèrent néanmoins assez les uns des autres pour qu'on puisse en former deux genres distincts & séparés. La plupart des figuiers sont voyageurs, tous les pitpits sont sédentaires dans les climats les plus chauds de l'Amérique; ils demeurent dans les bois & se perchent sur les grands arbres, au lieu que les figuiers ne fréquentent guère que les lieux découverts, & se tiennent sur les buissons ou sur les arbres de moyenne hauteur. Les pitpits ont aussi les mœurs plus sociales que les figuiers, ils vont par grandes troupes & ils se mêlent plus familièrement avec de petits oiseaux d'espèces étrangères; ils sont aussi plus gais & plus vifs & toujours sautillans; mais indépendamment de cette diversité dans les habitudes naturelles, il y a aussi des différences dans la conformation; les pitpits ont le bec plus gros & moins effilé que les figuiers, & c'est par cette raison que nous avons placé les oiseaux à bec demi-fin entr'eux & les figuiers, desquels ils diffèrent encore en ce qu'ils ont la queue coupée carrément, tandis que tous les figuiers l'ont un peu fourchue : ces deux caractères du bec & de la queue sont assez mar-

qués pour qu'on doive séparer ces oiseaux en deux genres.

Nous connoissons cinq espèces dans celui des pitpits, & toutes cinq se trouvent à la Guyane & au Brésil, & sont à-peu-près de la même grandeur.



# LE PITPIT VERT (*a*).

## *Premiere Espèce.*

LES PITPITS sont en général à-peu-près de la grandeur des figuiers, mais un peu plus gros; ils ont quatre pouces & demi ou cinq pouces de longueur; celui-ci, que nous appelons le *pitpit vert*, n'a que la tête & les petites couvertures supérieures des ailes d'un beau bleu, & la gorge d'un gris-bleuâtre; mais tout le reste du corps & les grandes couvertures supérieures des ailes sont d'un vert-brillant; les pennes des ailes sont brunes & bordées extérieurement de vert; celles de la queue sont d'un vert plus obscur; le bec est brun & les pieds sont gris; on le trouve assez communément à Cayenne.

(*a*) *Ficedula splendidè viridis, capite & tectricibus alarum superioribus minimis cæruleis; gutture cinereo-cærulescente; rectricibus subtus cinereo-cærulescentibus, lateralibus supernè fuscis, oris exterioribus viridibus. . . . Sylvia viridis.* Brisson, *Ornith.* tome III, page 531; & *pl.* 28, *fig.* 4.



# * LE PITPIT BLEU [*b*].

## *Seconde Espèce.*

*Voyez planche II, figure 4 de ce volume.*

LE PITPIT bleu eſt auſſi commun à la Guyane que le pitpit vert; il eſt à peu-prés de la même groſſeur, cependant il forme une eſpèce ſéparée, qui a même des variétés. Il a le front, les côtés de la tête, la partie antérieure du dos, les ailes & la queue d'un beau noir; le reſte du plumage eſt d'un beau bleu; le bec eſt noirâtre & les pieds ſont gris.

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. *669*, *fig.* 2.

(*b*) *Ficedula ſplendidè cærulea; baſi roſtri nigro circumdatâ; dorſo ſuperiore nigra; remigibus nigris, oris exterioribus viridi cæruleis; rectricibus penitus nigris. . . . Sylvia Cayanenſis cærulea.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 534, & *pl.* 28, *fig.* 1. — *Motacilla cærulea, capiſtro, humeris, alis caudâque nigris. . . . Motacilla Cayana.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, page 336.



## VARIÉTÉS DU PITPIT BLEU.

UNE PREMIÈRE VARIÉTÉ du pitpit bleu, eſt l'oiſeau qu'Edwards a donné ſous le nom de *manakin bleu* (*c*), car il ne diffère du pitpit bleu, qu'en ce qu'il a la gorge noire, & que le front ainſi que les côtés de la tête ſont bleus comme le reſte du corps.

Une ſeconde variété de cette même eſpèce, eſt l'oiſeau qui eſt repréſenté dans les planches enluminées, *n°. 669, fig. 1ere.* ſous la dénomination de *pitpit bleu de Cayenne*, qui ne diffère du pitpit bleu, qu'en ce qu'il n'a pas de noir ſur le front ni ſur les côtés de la tête.

Nous ſommes obligés de remarquer que M. Briſſon a regardé l'oiſeau du Mexique, donné par Fernandès (*d*), ſous le nom d'*elotototl* comme un pitpit bleu : mais nous ne voyons pas ſur quoi il a pu fonder cette opinion; car Fernandès eſt le ſeul qui ait vu cet oiſeau, & voici tout ce qu'il en dit: « l'*elotototl* eſt à » peine de la grandeur du chardonneret, il eſt » blanc ou bleuâtre, & ſa queue eſt noire; il » habite les montagnes de Tetzcocano; ſa

(*c*) Edwards, *Glan.* page 112, avec une figure coloriée, *pl.* 263.

(*d*) *Elotototl.* Fernandès, *Hiſt. nov. Hiſpan.* page 5, cap. 209.

*Elotototl quarta.* Ray, *Synopſ. Avi. page* 170.

» chair n'eſt pas mauvaiſe à manger; il n'a » point de chant, & c'eſt par cette raiſon » qu'on ne l'élève pas dans les maiſons. » On voit bien que, par une pareille indication, il n'y a pas plus de raiſon de dire que cet oiſeau du Mexique eſt un pitpit, qu'un oiſeau d'un autre genre.



# * LE PITPIT VARIÉ (*e*).

## *Troisième Espèce.*

CET OISEAU se trouve à Surinam & à Cayenne; il a le front de couleur d'aigue-marine; le dessus de la tête & du cou & le dos d'un beau noir; le croupion vert-doré; la gorge d'un bleu-violet; la partie inférieure du cou & la poitrine variées de violet & de brun; le reste du dessous du corps est roux; les couvertures supérieures de la queue, & les petites couvertures du dessus des ailes sont bleues; les grandes couvertures & les pennes des ailes, & celles de la queue sont noires, bordées de bleu; la mandibule supérieure du bec est brune; l'inférieure est blanchâtre; les pieds sont cendrés.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 669, *fig.* 3, sous le nom de *pitpit bleu de Surinam.*

(*e*) *Red belly'd blue-bird, muscicapa cærulea ventre rubro.* Edwards, *Hist. of Birds*, page 22. — *Luscinia ex cæruleo & rubro varia.* Klein, *Avi.* page 75, n°. 15. — *Ficedula supernè splendidè nigra, viridicæruleo admixto, infernè dilutè cærulea; fronte & uropygio aureis; imo ventre castaneo; genis viridibus, cæruleo-violaceo variantibus; gutture & tectricibus alarum superioribus cæruleo-violaceis, viridi variantibus; rectricibus nigris, oris exterioribus cæruleis. . . . . Sylvia Surinamensis cærulea.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 536 — *Motacilla cærulea, ventre uropygioque flavis. . . . Motacilla velia.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, page 336.

# LE PITPIT

## *A COIFFE BLEUE.*

### *Quatrieme Espèce.*

CETTE ESPÈCE est nouvelle & se trouve comme les autres à Cayenne : nous l'appelons *pitpit à coiffe bleue*, parce qu'il a une espèce de coiffe ou de cape d'un beau bleu brillant & foncé, qui prend au front, passe sur les yeux & s'étend jusqu'au milieu du dos : il y a seulement sur le sommet de la tête une tache bleue longitudinale; il est remarquable par une raie blanche, qui commence au milieu de la poitrine & va en s'élargissant jusque dessous la queue; le reste du dessous du corps est bleu; le bec & les pieds sont noirs.



# LE GUIRA-BERABA [f]

## Cinquieme Espèce.

CET OISEAU, donné par Marcgrave, me paroît être du genre des pitpits, quoique sa description ne soit pas assez complète pour que nous puissions assurer que ce n'est pas un figuier; il est grand comme le chardonneret, ce qui excède la taille ordinaire des figuiers & même un peu celle des pitpits, qui communément sont plus gros que les figuiers; il a le dessus de la tête, le cou, le dos, les ailes & la queue d'un vert-clair; la gorge noire; le reste du dessous du corps & le croupion d'un jaune doré; quelques pennes des ailes sont brunes à leurs extrémités; le bec est droit, aigu & jaune, avec un peu de noir

---

(f) *Guirraguacu beraba Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 212. — *Guiraguacu beraba Brasiliensibus.* Jonston, *Avi.* page 145. — *Guiraguacu beraba Brasiliensibus Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* page 173. — *Guiraguacu beraba Brasiliensibus.* Ray, *Synops. Avi.* page 83, n°. 10. *Ficedula dilutè viridis; collo inferiore, imo ventre & uropygio luteo-aureis; gutture nigro; rectricibus dilutè viridibus. . . . Sylvia Brasiliensis viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 533. — *Guiraguacu beraba.* Salerne, *Ornithol.* page 249, n°. 10. — *Motacilla viridis, subtùs lutea genis, gulâque nigris, linea lutea cinctis. . . . Motacilla guira.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII. page 335.

ſur la mandibule ſupérieure ; les pieds ſont bruns.

Nous obſerverons que M. Briſſon a confondu cet oiſeau avec celui que *Piſon* a donné ſous le nom de *guira perea*, quoique ce ſoient certainement deux oiſeaux différens ; car le *guira perea* de Piſon a le plumage entièrement de couleur d'or, à l'exception des ailes & de la queue qui ſont d'un vert-clair ; & il eſt de plus tacheté comme l'étourneau ſur la poitrine & le ventre. Il n'y a qu'à comparer ces deux deſcriptions pour voir évidemment que le *guira perea* de Piſon n'eſt pas le même oiſeau que le *guira beraba* de Marcgrave, & qu'ils ont ſeulement le même nom *guira*, mais avec des épithètes différentes, ce qui prouve encore qu'ils ne ſont pas de la même eſpèce.



****************

# * LE POUILLOT
## OU LE CHANTRE [a].

Nos trois plus petits oiseaux d'Europe, sont le roitelet, le troglodyte & le pouillot; ce dernier sans avoir le corps plus gros que

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 651, *fig.* 1.

(a) En grec, Οἶστρος; en Latin, *asilus*; en Anglois, *green-wren* ou *small yellow bird*; en Catalan, *xiuxerra*; en Polonois, *krolik nieczubati*; dans le boulonois, *réatin*; en Provence, *fifi*; en Bourgogne, *fenerotet* ou *fretillet*; en Lorraine, *tuit*; en Sologne, *frelot* ou *frelotte*, *fouillet*, *toute-vive*; dans l'Orléanois, *vetti vetto*, *tolitolo*; en Normandie, *pouillot* ou *pouliot* (tous noms qui lui viennent de son chant, de son nid ou de sa taille. Salerne, *Ornithol.* page 242).

*Asilus.* Gesner, *Avi.* page 223. — Jonston, *Avi.* page 82. — Moehr. *Avi.* Gen. 35. — Charleton, *Exercit.* page 95, n°. 2. — Idem. *Onomast.* page 89, n°. 2. — Aldrovande donne le pouillot deux fois; l'une d'après Bélon, *Avi.* tome II, page 657, sous le nom de *asilus avis*, l'autre, *page 653*, sous celui de *regulus alius non cristatus*. Willughby, qui le copie, fait la même répetition. *Ornithol.* page 164, *asilus Bellonii*; & dans la même page, *regulus non cristatus Aldrovandi* : on trouve un double emploi pareil dans Jonston, page 82. — *Regulus non cristatus Aldrovandi.* Ray, *Synops.* page 80, n°. *a* 10. — Rzaczyncki, *Auctuar. His. Nat. Polon.* page 417. — *Regulus cinereus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 24. — *Motacilla cinereo-virescens, subtus flavescens, superciliis luteis. Fauna Suecica*, n°. 239. — *Motacilla cinereo virens, remigibus subtus flavescentibus*,

les deux autres, l'a seulement un peu plus alongé; c'est la tournure, la taille & la figure d'un petit figuier, car le pouillot paroît appartenir à ce genre déja si nombreux; & s'il ne valoit pas infiniment mieux donner à chaque espèce son nom propre, dès qu'elle est bien connue, que de la confondre dans les appellations génériques, on pourroit nommer le pouillot, *petit figuier d'Europe*; & je suis surpris que quelque Nomenclateur ne s'en soit point avisé. Au reste, le nom de *pouillot*, comme celui de *poul* donné au roitelet, paroît venir de *pullus*, *pusillus*, & désigne également un oiseau très-petit.

Le pouillot vit de mouches & d'autres petits insectes; il a le bec grêle, effilé, d'un brun luisant en dehors, jaune en dedans & sur les bords (*b*); son plumage n'a d'autres couleurs que deux teintes foibles de gris-verdâtre &

---

*superciliis luteis. Trochilus.* Idem, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 31. — *Trochilus ex flavo cinereus, capite nigro.* Barrère, *Ornithol.* class. III, Gen. 23, Sp. 2. — *Trochilus capite lævi.* Klein, *Avi.* page 76, n°. 2. — *Small green-wren. Regulus non cristatus.* Edwards, *Pref.* page xij. — *Ficedula supernè dilutè olivacea, infernè flavicans; (imo ventre albo* fæmina) *tæniâ supra oculos flavicante; rectricibus cinereo-fuscis, oris exterioribus dilutè olivaceis. Asilus.* Le pouillot *ou* chantre. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 479. Chantre *ou* chanteur. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 344. — Idem, *Portrait d'Oiseaux*, page 86. — *Roitelet non huppé.* Albin, *tome II, page 38.*

(*b*) » A le bec longuet & debile, propre à prendre » des verms; aussi vit-il de bêtes en vie & non de semences, & vit en l'ombrage des hautes forêts. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 344.

de blanc jaunâtre, la première s'étend sur le dos & la tête : une ligne jaunâtre, prise de l'angle du bec, passe près de l'œil & s'étend sur la tempe; les pennes de l'aile d'un gris assez sombre, ont, comme celles de la queue, leur bord extérieur frangé de jaune-verdâtre; la gorge est jaunâtre, & il y a une tache de la même couleur sur chaque côté de la poitrine, au pli de l'aile; le ventre & l'estomac ont du blanc plus ou moins lavé de jaune foible, suivant que l'oiseau est plus ou moins âgé, ou selon la différence du sexe, car la femelle a toutes les couleurs plus pâles que le mâle (*c*); en général, le plumage du pouillot ressemble à celui du roitelet, qui seulement a de plus une tache blanche dans l'aile, & une huppe jaune (*d*).

Le pouillot habite les bois pendant l'été; il fait son nid dans le fort des buissons ou dans une touffe d'herbes épaisses; il le construit avec autant de soin qu'il le cache; il emploie de la mousse en dehors, & de la laine & du crin en dedans : le tout est bien tissu, bien

---

(*c*) *Varietas est in coloribus Avium hujus generis : aliæ enim dilutiùs, aliæ intensiùs virent aut flavent; aliis venter albet, absque ullâ viridis tincturâ.* Willughby., *Ornithol.* page 164.

(*d*) *Regulo per omnia similis, præter quod cristâ caret ... macula etiam albâ quam mediâ in alâ habet regulus cristatus.* Aldrovande, *Avi.* tome II, page 653. « Il seroit semblable au poul, qu'avons nommé *tyrannus*, n'estoit qu'il n'a point de crête jaune sur la teste, & toutes fois a du jaune au ply des ailes » Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 344.

recouvert, & ce nid a la forme d'une boule, comme ceux du troglodyte, du roitelet & de la petite mésange à longue queue; il semble que cette structure de nid ait été suggérée par la voix de la Nature à ces quatre espèces de très-petits oiseaux, dont la chaleur ne suffiroit pas si elle n'étoit retenue & concentrée pour le succès de l'incubation; & ceci prouve encore que tous les animaux ont peut-être plus de génie pour la propagation de leur espèce que d'instinct pour leur propre conservation. La femelle du pouillot pond ordinairement quatre ou cinq œufs d'un blanc terne, piqueté de rougeâtre (*e*), & quelquefois six ou sept; les petits restent dans le nid jusqu'à ce qu'ils puissent voler aisément.

En automne, le pouillot quitte les bois & vient chanter dans nos jardins & nos vergers; sa voix dans cette saison s'exprime par *tuit*, *tuit*, & ce son presque articulé est le nom qu'on lui donne dans quelques provinces (*f*), comme en Lorraine, où nous ne retrouvons pas

---

(*e*) *Willughby, Ray*. Ce petit oiseau est très-attaché à son nid, & il ne l'abandonne que difficilement. Un de mes amis m'a raconté qu'un jour ayant trouvé le nid de cet oiseau, il lui fit pondre jusqu'à trente œufs l'un après l'autre, en lui ôtant tous les jours son œuf à mesure qu'il étoit pondu, après quoi il en eut pitié & lui en laissa assez pour couver. Salerne, *Ornithol.* page 242.

(*f*) En Toscane, *lui*; & il prononce ce petit mot d'une voix plaintive, dit Olina, sans avoir d'autre chant. Ceci sembleroit indiquer que le pouillot ne passe point l'été en Italie, d'autant plus qu'Olina dit ensuite qu'on l'y voit en hiver.

la trace du nom *chofti* (*g*) qu'on y donnoit à cet oiseau, du temps de Bélon, & qui selon lui signifie *chanteur* ou *chantre* (*h*); autre dénomination de cet oiseau, relative à la diversité & à la continuité de son ramage (*i*), qui dure tout le printemps & tout l'été. Ce chant a trois ou quatre variations, la plupart modulées; c'est d'abord un petit glouſſement ou grognement entre-coupé, puis une suite de sons argentins détachés, semblables au tintement réitéré d'écus qui tomberoient successivement l'un sur l'autre; & c'est apparemment ce son que Willughby & Albin comparent à la *strideur* des sauterelles (*k*): après ces deux efforts de voix très-différens l'un de l'autre, l'oiseau fait entendre un chant plein: c'est un ramage fort doux, fort agréable & bien soutenu, qui dure pendant le printemps & l'été; mais en automne, dès le mois d'août, le petit sifflement *tuit, tuit,* succède à ce rama-

---

(*g*) On le nomme encore ainsi dans la forêt d'Orléans, suivant M. Salerne, *Ornithol.* page 242.

(*h*) « Après le roitelet (*troglodyte*) & le poul (*roitelet*), » nous ne cognoissons oiseau de moindre corpulence » que cestui que les Lorrains nomment *chofty*, qui vaut » autant dire en françois, comme *Chanteur.* » *Bélon, Nat. des Oiseaux*, page 344.

(*i*) Ce petit oiseau varie infiniment son chant. . . C'est un des premiers oiseaux qui annoncent le retour du printemps. Je l'ai entendu chanter plus de trois semaines avant le rossignol franc. *Salerne, Ornithol.* page 242.

(*k*) *Voce stridet, ut locusta, canora est.* Willughby. — » Leur ramage ressemble au ton rauque des sauterelles. » Albin, *tome II, page 38.*

ge, & cette dernière variation de la voix ſe fait à-peu-près de même dans le rouge-queue & dans le roſſignol (*l*).

Dans le pouillot, le mouvement eſt encore plus continu que la voix; car il ne ceſſe de voltiger vivement de branche en branche; il part de celle où il ſe trouve pour attraper une mouche, revient, repart en furetant ſans ceſſe deſſus & deſſous les feuilles pour chercher des inſectes, ce qui lui a fait donner dans quelques-unes de nos provinces, les noms de *fretillet*, *fénérotet:* il a un petit balancement de queue de haut en bas, mais lent & meſuré.

Ces oiſeaux arrivent en avril, ſouvent avant le développement des feuilles: ils ſont en troupes de quinze ou vingt pendant le voyage; mais, au moment de leur arrivée, ils ſe ſéparent & s'apparient, & lorſque malheureuſement il ſurvient des frimats dans ces premiers temps de leur retour, ils ſont ſaiſis du froid & tombent morts ſur les chemins (*m*).

Cette petite & foible eſpèce ne laiſſe pas d'être très-répandue; elle s'eſt portée juſqu'en Suède, où Linnæus dit qu'elle habite dans les Sauſſayes (*n*); on la connoît dans toutes nos

(*l*) C'eſt apparemment cet accent que Willughby appelle une voix plaintive. *Et canit voce querulâ.* Ornithol. *page 164.*

(*m*) Ce petit oiſeau eſt ſi foible, qu'en lui jettant une motte de terre ſur la branche où il ſe tient, la ſecouſſe l'étourdit & l'abat. *Salerne.*

(*n*) *Fauna Suecica*, n°. 236.

provinces; en Bourgogne, sous le nom de *fénérotet*; en Champagne, sous celui de *frétillet*; en Provence, sous celui de *fifi* (*o*) : on le trouve aussi en Italie (*p*), & les Grecs semblent l'avoir connu sous le nom de *oestros* (asilus) (*q*) : il y a même quelqu'apparence que le *petit roitelet vert non-huppé* (*r*) de Bengale, donné par Edwards, n'est qu'une variété de notre pouillot d'Europe.

---

(*o*) M. Guys.

(*p*) *In agro Bononiensi aliquando capitur.* Aldrovande.

(*q*) Aristote (*lib. VIII, cap. 3*), ne fait que nommer l'Οἶστρος entre l'*hypolais* & le *tyrannus*, & comme un de ces petits oiseaux qui vivent d'insectes. — « Deux » choses nous induisent à croire que cestui est *asilus*; » l'une qu'on l'avoit ainsi nommé en Grèce, à cause de » sa petite corpulence; l'autre que telle mouche même » toujours bruit des aelles, aussi est-ce que cet oyseau » ne cesse guère de chanter. » Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 344.

(*r*) *Small green wren. Regulus non cristatus.* Edwards, *Pref.* pag. xij.



# LE GRAND POUILLOT.

Nous connoiſſons un autre pouillot, moins petit d'un quart que celui dont nous venons de donner la deſcription, & qui en diffère auſſi par les couleurs : il a la gorge blanche, & le trait blanchâtre ſur l'œil : une teinte rouſſâtre ſur un fond blanchâtre couvre la poitrine & le ventre : la même teinte forme une large frange ſur les couvertures & les pennes de l'aile, dont le fond eſt de couleur noirâtre : un mêlange de ces deux couleurs ſe montre ſur le dos & la tête : du reſte, ce pouillot eſt de la même forme que le petit pouillot commun. On le trouve en Lorraine, d'où il nous a été envoyé ; mais comme nous ne ſavons rien de ſes habitudes naturelles, nous ne pouvons prononcer ſur l'identité de ces deux eſpèces.

A l'égard du *grand pouillot* que M. Briſſon, d'après Willughby, donne comme une variété de l'eſpèce du pouillot commun, & *qui a le double de grandeur*, il eſt difficile, ſi cela n'eſt pas exagéré, d'imaginer qu'un oiſeau qui a le double de grandeur, ſoit de la même eſpèce. Nous croyons plutôt que Willughby aura pris pour un pouillot la fauvette de roſeaux qui lui reſſemble aſſez, & qui eſt effectivement une fois plus groſſe que le pouillot commun.

# * LE TROGLODYTE (*a*).

*Vulgairement & improprement LE ROITELET.*

*Voyez planche I, fig. 3 de ce Volume.*

DANS le choix des dénominations, celle qui peint ou qui caractérise l'objet, doit toujours

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 651, fig. 2*, sous le nom de *roitelet.*

(*a*) En grec, Τροχιλος ἀ Τρέχω, Τρωγλωδύτης; en Grec moderne Τριλατο; en Latin, *trochilus*, *troglodytes*; en Italien, *reattino*, *re di siepe*; en Toscan, *stricciolo*; en Sicilien, *perchia chagia*, en Allemand, *schnee koenig*, *winter koenig*, *zaun-koenig*, *thurn-koenig*, *meuse koenig*, *zaun-schlopflin*; en Suédois, *tumling*; en Anglois, *wren*, *common wren*; en Polonois, *krolik pokrzywska*, *wolowe oczko*; en Turc, *bilbil*; en Provence, *vaque-petoné*, & *roi-bedelet*; en Saintonge, *roi-bouti*; en Sologne, *roi-bery*; en Poitou, *quionquion*; en Guienne, *arrépit*; en Normandie, *rebêtre*; en Anjou, *berichon* ou *roi bertaud*; dans l'Orléanois, *ratillon* ou *ratereau*, *petit rat*; en Bourgogne, *fourre-buisson* & *roi de froidure.*

*Troglodytes (passer).* Gesner, *Avi.* page 651. — Idem, *Icon. Avi.* pag. 49. — Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 654. — Jonston, *Avi.* page 82. — Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 324. — Klein, *Avi.* pag. 76, n. 1. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 20. — Willughby, *Ornithol.* pag. 164. — *Passer troglodytes Aldrovandi, perperam regulus.* Sibbald, *Scot. illust.* part. II, lib. III, pag. 18. — *Passer troglodytes.* Charleton, *Exercit.* pag. 87, n°. 11. — Idem, *Onomast.* pag, 79, n°. 11. — *Trochilus, sive passer troglodytes.* Frisch, avec une belle figure,

être

être préférée : tel eſt le nom de *Troglodyte*, qui ſignifie habitant des antres & des cavernes (*b*), que les Anciens avoient donné à ce petit oiſeau, & que nous lui rendons aujourd'hui; car c'eſt par erreur que les Modernes l'ont appellé roitelet : cette mépriſe vient de ce que le véritable roitelet, que nous appellons tout auſſi improprement *poul* ou *ſouci-huppé*, eſt auſſi petit que le troglodyte. Celui-ci paroît en hiver autour de nos habitations, on le voit ſortir du fort des buiſſons ou des branchages épais pour entrer dans les petites cavernes que lui forment les trous des murs : c'eſt par cette habitude naturelle qu'Ariſtote le déſigne (*c*); donnant ailleurs ſous des traits qu'on ne

---

*tab.* 24. — *Paſſer troglodytes ornithologis*; *paſſer ſepium Turnero*. Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* pag. 290. — *Trochilus*, Idem, *Auct.* pag. 405. — *Paſſer ſepium*, idem, ibidem, *pag.* 407. — *Trochilus fulvus*, Barrère, *Ornithol.* claſſ. III, G. 23, Sp. 1. — *Regulus apricus*. Schwenckfeld, *page* 324. — *Motacilla griſea, alis nigro cinereoque undulatis*. Linnæus, *Fauna Suec.* n°. 232. — *Reattino*. Olina, *pag.* 6. — *Avis nobis roitelet dicta*. Bélon, *Obſerv.* pag. 17. — *Roitelet*, idem, *Nat. des Oiſ.* pag. 342 — Idem, *Portrait d'Oiſ.* pag. 86, *a.* — Roitelet ordinaire. Albin, *tome I*, *pag.* 47. — *Ficedula ſupernè fuſco-rufa, infernè fuſco-rufeſcens, lineolis fuſcis tranſverſim ſtriata, apicibus pennarum albidis; collo inferiore & pectore ſordidè albo-rufeſcentibus : tæniâ ſupra oculos ſordidè albo rufeſcente; rectricibus fuſcorufis, lineolis fuſcis tranſverſim ſtriatis. Regulus*. Le roitelet. *Briſſon*, tom. III, pag. 425.

(*b*) *Troglodyten dicunt à ſubeundis troglis, id eſt cavernis, uti etiam populus troglodytes*. Aldrovande, *tome II*, *pag.* 655.

(*c*) *Trochilus & fruteta incolit, & foramina, capi difficilis, fugax*. Ariſtote, *lib. IX*, *cap.* 11.

peut méconnoître, & sous son propre nom, le véritable roitelet (*d*), auquel la huppe ou couronne d'or, & sa petite taille ont, par analogie, fait donner le nom de petit-roi ou roitelet (*e*). Or notre troglodyte en est si différent, par la figure autant que par les mœurs, qu'on n'auroit jamais dû lui appliquer ce même nom : néanmoins l'erreur est ancienne, & peut-être du temps même d'Aristote (*f*); Gesner l'a reconnue (*g*); mais malgré son autorité (*h*) soutenue de celles d'Aldrovande & de Willughby, qui, comme lui, distinguent clairement ces oiseaux (*i*), la confusion a duré parmi les

---

(*d*) *Tyrannos* (roi) *cui corpus non multò ampliùs quam locustæ, cristâ rutilâ, ex plumâ elatiusculâ, & cætera elegans cantuque suavis.* Aristote, *Hist. animal.* lib. VIII, cap. III.

(*e*) » Les Grecs de Crète nomment le troglodyte, » *trilato* dans leur langue vulgaire ; nom correspondant » à celui de *trochilus* dans la langue antique, lequel oi- » seau ils savent fort bien distinguer d'un autre oiseau » moindre que lui, qu'ils nommoient *tettiggon*, les Latins » *tyrannus*, & les François un *poul*, *souci* ou *fourcicle.* » Bélon, *Observ.* pag. 11.

(*f*) *Vocatur idem* (*trochilos*) *senator & rex ; quamobrem aquilam pugnare cum eo referunt.* Idem, *lib. IX, cap. II.*

(*g*) *Ornithologi recentiores omnes, ante Gesnerum, aviculam hanc* (*troglodytem*) *pro veterum regulo habuerunt.* Willughby, *Ornithol.* pag. *165.*

(*h*) *Voyez* Gesner, *pag. 625*, & la figure qu'il donne du troglodyte, qui est bien reconnoissable.

(*i*) Turner, sous la dénomination de *trochilus*, décrit le troglodyte, & Ætius en donne une notice très-exacte, en le distinguant fort bien du roitelet, *souci.* *Voyez* Aldrovande, *tome II*, *page 655.*

autres Naturalistes, & l'on a indistinctement appellé du nom de roitelet ces deux espèces, quoique très différentes & très éloignées (*k*).

Le troglodyte est donc ce très petit oiseau qu'on voit paroître dans les villages & près des villes à l'arrivée de l'hiver, & jusque dans la saison la plus rigoureuse, exprimant d'une voix claire un petit ramage gai, particuliérement vers le soir; se montrant un instant sur le haut des piles de bois, sur les tas de fagots où il rentre le moment d'après, ou bien sur l'avance d'un toît, où il ne reste qu'un instant, & se dérobe vîte sous la couverture ou dans un trou de muraille (*l*); quand il en sort, il sautille sur les branchages entassés, sa petite queue toujours relevée (*m*): il n'a qu'un vol court & tour-

(*k*) Olina, Bélon, Albin & M. Brisson le nomment *roitelet*; Frisch & Schwenckfeld, après l'avoir nommé *troglodyte*, l'appellent aussi *roitelet*; mais Gesner, Aldrovande, Jonston, Willughby & Sibbalde après eux, rejettent cette dernière dénomination, & s'en tiennent à celle de *troglodyte*. Voyez *la nomenclature, au commencement de cet article*. Par une nouvelle confusion, Klein, Barrère, Frisch & Gesner lui-même, appliquent de nouveau au roitelet *tyrannus*, le nom de *trochylos*, qui, dans Aristote, appartient évidemment au troglodyte : M. Brisson copie leur erreur. Voyez *la nomenclature, sous l'article roitelet*.

(*l*) *Per sepes & foramina reptat, unde & meritò troglodites dicitur.* Willughby, *pag* 165.

(*m*) Il lui donne en chantant un petit mouvement vif de droite à gauche. Elle a douze pennes assez singulièrement étagées; la plus extérieure est de beaucoup plus courte que la suivante, celle-ci que la troisième;

noyant, & ses ailes battent d'un mouvement si vif, que les vibrations en échappent à l'œil : c'est de cette habitude naturelle que les Grecs le nommoient aussi *trochilos*, *sabot*, *toupie* (*n*); & cette dénomination est non-seulement analogue à son vol, mais aussi à la forme de son corps accourci & ramassé.

Le troglodyte n'a que trois pouces neuf lignes de longueur, & cinq pouces & demi de vol; son bec a six lignes, & les pieds sont hauts de huit : tout son plumage est coupé transversalement par petites zones ondées de brun-foncé & de noirâtre, sur le corps & les ailes, sur la tête & même sur la queue; le dessous du corps est mêlé de blanchâtre & de gris. C'est en raccourci, &, pour ainsi dire, en miniature, le plumage de la bécasse (*o*) : il pèse à peine le quart d'une once.

Ce très petit oiseau est presque le seul qui reste dans nos contrées jusqu'au fort de l'hiver : il est le seul qui conserve sa gaieté dans cette triste saison; on le voit toujours vif & joyeux, &, comme dit Bélon, avec

---

mais les deux du milieu le sont à leur tour un peu plus que leurs voisines de chaque côté, disposition facile à reconnoître dans cette queue, que l'oiseau a coutume, non-seulement de relever, mais d'épanouir en volant, & qui la fait paroître à deux pointes.

(*n*) *A troco trochilus, quod brevi trochiformi corpore est.* Klein.

(*o*) Aussi ai-je vu des enfans à qui la bécasse étoit connue, du premier moment qu'on leur montroit le troglodyte, l'appeller *petite bécasse*.

une expreſſion dont notre langue a perdu l'énergie, *allègre & vioge* (*p*) : ſon chant haut & clair, eſt compoſé de notes brèves & rapides, *ſidiriti*, *ſidiriti*; il eſt coupé par repriſes de cinq ou ſix ſecondes. C'eſt la ſeule voix légère & gracieuſe qui ſe faſſe entendre dans cette ſaiſon, où le ſilence des habitans de l'air n'eſt interrompu que par le croaſſement déſagréable des corbeaux (*q*). Le troglodyte ſe fait ſurtout entendre quand il eſt tombé de la neige (*r*), ou ſur le ſoir, lorſque le froid doit redoubler la nuit. Il vit ainſi dans les baſſes-cours, dans les chantiers, cherchant dans les branchages, ſur les écorces, ſous les toîts, dans les trous des murs & juſque dans les puits, les cryſalides & les cadavres des inſectes. Il fréquente auſſi les bords des ſources chaudes & des ruiſſeaux qui ne gèlent pas, ſe retirant dans quelques ſaules creux, ou quelquefois ces oiſeaux ſe raſſemblent en nombre (*s*) :

(*p*) » Ayant la queue trouſſée comme un coq. . . . » C'eſt un oiſeau qui n'eſt jamais mélancolique, toujours » prêt à chanter; auſſi l'oit-on ſoir & matin de bien » loing, & principalement en temps d'hiver, lors il n'a » ſon chant guère moins hautain que celui du roſſignol. » Bélon *Nat. des Oiſ.*

(*q*) Lorſqu'il chante, le ſon de ſa voix eſt ſi agréable, qu'on ſouhaite toujours de l'entendre plus ſouvent & plus long temps. Salerne, *Ornith. pag. 244.*

(*r*) On l'entend & on le voit encore quand il y a peu de temps qu'il a neigé, ce qui le fait nommer par quelques-uns, *roitelet de neige. Ibid.*

(*ſ*) Un chaſſeur nous aſſure en avoir trouvé plus de vingt réunis dans le même trou.

ils vont souvent boire, & retournent promptement à leur domicile commun. Quoique familiers, peu défians & faciles à se laisser approcher, ils sont néanmoins difficiles à prendre: leur petitesse ainsi que leur prestesse, les fait presque toujours échapper à l'œil & à la serre de leurs ennemis.

Au printemps, le troglodyte demeure dans les bois, où il fait son nid près de terre sur quelques branchages épais, ou même sur le gazon, quelquefois sous un tronc ou contre une roche, ou bien sous l'avance de la rive d'un ruisseau, quelquefois aussi sous le toît de chaume d'une cabanne isolée dans un lieu sauvage, & jusque sur la loge des charbonniers & des saboriers, qui travaillent dans les bois : il amasse pour cela beaucoup de mousse, & le nid en est à l'extérieur entiérement composé; mais en dedans, il est proprement garni de plumes : ce nid est presque tout rond, fort gros, & si informe en dehors, qu'il échappe à la recherche des dénicheurs; car il ne paroît être qu'un tas de mousse jetée au hasard; il n'a qu'une petite entrée fort étroite pratiquée au côté : l'oiseau y pond neuf à dix petits œufs (t) blancs-ternes, avec une zone pointillée de rougeâtre au gros bout : il les abandonne s'il s'apperçoit qu'on les ait découverts : les petits se hâtent de quitter le nid, avant de pouvoir voler, & on les voit courir comme de pe-

(t) Aldrovande, Schwenckfeld.

tits rats dans les buiſſons (*u*) : quelquefois les mulots s'emparent du nid, ſoit que l'oiſeau l'ait abandonné, ſoit que ces nouveaux hôtes ſoient des ennemis qui l'en ayent chaſſé en détruiſant ſa couvée (*x*). Nous n'avons pas obſervé qu'il en faſſe une ſeconde au mois d'août dans nos contrées, comme le dit Albert dans Aldrovande (*y*), & comme Olina l'aſſure de l'Italie (*z*), en ajoutant qu'on en voit une grande quantité à Rome & aux environs. Ce même Auteur donne la manière de l'élever pris dans le nid, ce qui pourtant réuſſit peu, comme l'obſerve Bélon (*a*); cet oiſeau eſt trop délicat (*b*). Nous avons re-

---

(*u*) Geſner, *page 625.*

(*x*) Je trouvai, ce printemps, dans une haie d'épines, à environ cinq pieds de terre, un nid qui avoit la forme de celui du roitelet, conſtruit de mouſſe & de laine; je fus fort ſurpris, l'ayant défait, d'y trouver cinq petits mulots. Le nid avoit été conſtruit par des roitelets, & des mulots ſe l'étoient approprié. *Note de M. le vicomte de Querhoënt.*

(*y*) *Avi*, tom. II, pag. 655.

(*z*) *Uccelleria*, pag. 6.

(*a*) » Ses petits ſont moult difficiles à élever, pour » les nourrir en cage; car combien qu'on les nourriſſe » juſqu'à quelque temps, ſi eſt-ce qu'ils ſe meurent à » la parfin; mais ſi d'adventure l'on en peut conſerver » aucun (qui eſt choſe qu'avons veu advenir), l'on a » autant de plaiſir de ſon chant que de nul autre oyſeau, » d'autant qu'il chante le long de l'hiver. » Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, *page 342.*

(*b*) « Pour l'élever, on le tient bien chaudement » dans le nid, il faut lui donner à manger peu & ſouvent, du cœur de mouton ou de veau, haché bien » menu, & quelques mouches. Quand il mange ſeul, on » met dans ſa cage un petit retranchement de drap

marqué qu'il se plaît dans la compagnie des rouges-gorges : du moins on le voit venir avec ces oiseaux à la pipée ; il approche en faisant un petit cri, *tirit*, *tirit*, d'un son plus grave que son chant, mais également sonore de timbre. Il est si peu défiant & si curieux, qu'il pénètre à travers la feuillée, jusque dans la loge du Pipeur. Il voltige & chante dans les bois jusqu'à la nuit serrée ; & c'est un des derniers oiseaux, avec le rouge-gorge & le merle, qu'on y entende après le coucher du Soleil (*c*) ; il est aussi un des premiers éveillés le matin ; cependant ce n'est pas pour le plaisir de la société, car il aime à se tenir seul hors le temps des amours, & les mâles, en été, se poursuivent & se chassent avec vivacité (*d*).

L'espèce en est assez répandue en Europe. Bélon dit qu'il est connu par-tout (*e*) ; cependant s'il résiste à nos hivers, ceux du Nord sont trop rigoureux pour son tempérament :

---

» rouge, dans lequel il puisse se retirer la nuit. » *Traité du serin des Canaries. Paris*, 1707.

(*c*) *Paulò ante vesperum solet impensiùs strepere ; & omnium ferè Avium postremus ad somnum se recipit.* Turner, *apud Gesn.* pag. 625

(*d*) « Il aime à se tenir seulet, & mesmement s'il » trouve un autre son semblable, & principalement s'il » est mâle, ils se combattront l'un l'autre, jusqu'à ce » que l'un demeure vainqueur, & est assez au vain- » queur que le vaincu s'enfuie devant lui. » Bélon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 342.

(*e*) « Et pour ce qu'il est veu voler en toutes con- » trées, se manifestant par sa voix, aussi est-il cogneu » de toutes parts. » *Idem*, *ibid.*

Linnæus

Linnæus témoigne qu'il eſt peu commun en Suède. Au reſte, les noms qu'on lui donne en différens pays, ſuffiroient pour le faire reconnoître. Friſch l'appelle *roitelet de haies d'hyver;* Schwenckfeld, *roitelet de neige* (*f*). Dans quelques-unes de nos provinces, on le nomme *roi de froidure.* Un de ſes noms allemands ſignifie qu'il ſe gliſſe dans les branchages (*g*); c'eſt auſſi ce que déſigne le nom de *dikeſmouler* (*h*) qu'on lui donne en Angleterre, ſuivant Geſner; & celui de *perchiachagia* qu'il porte en Sicile (*i*). Dans l'Orléanois on l'appelle *ratereau* ou *ratillon* (*k*), parce qu'il pénétre & court comme un petit rat dans les buiſſons. Enfin le nom de *bœuf* qu'il porte dans pluſieurs provinces, lui eſt donné par antiphraſe à cauſe de ſon extrême petiteſſe (*l*).

Cet oiſeau de notre continent, paroît avoir deux repréſentans dans l'autre. Le *roitelet* ou *troglodyte* de *Buénos-ayres* donné dans nos planches enluminées, *n°.* 730, *fig.* 2, & le *troglodyte de la Louiſiane*, même planche, *fig.* 1. Le premier avec la même grandeur & les mêmes

---

(*f*) *Schnée-koenig.*

(*g*) *Zuin-ſchlupfre.*

(*h*) *In ſepibus deliteſcens.* Geſner.

(*i*) *Perce-buiſſon*, ſuivant Olina; ailleurs *conta-faſona* (compte-fagots) comme ſi en ſautillant ſur les faſcines il ſembloit les compter.

(*k*) Ornithologie de Salerne.

(*l*) « Le roitelet roux à queue retrouſſée, qu'on » trouve par-tout & en tout temps, même dans les » villes, a la voix fort mélodieuſe; il chante même par » les plus grands froids, & il eſt très-commun; on l'ap- » pelle en Brie le *bœuf.* » *Note de M. Hébert.*

couleurs, seulement un peu plus tranchées & plus distinctes, pourroit être regardé comme une variété de celui d'Europe. M. de Commerson, qui l'a vu à Buénos-ayres, ne dit rien autre chose de ses habitudes naturelles, sinon qu'on le voit sur l'une & l'autre rive du fleuve de la Plata, & qu'il entre de lui-même dans les vaisseaux pour y chasser aux mouches.

Le second est d'un tiers plus grand que le premier : Il a la poitrine & le ventre d'un fauve-jaunâtre ; une petite raie blanche derrière l'œil : le reste du plumage sur la tête, le dos, les ailes & la queue de la même couleur, & madré de même que celui de notre troglodyte. Le P. Charlevoix loue le chant du troglodyte ou roitelet du Canada (*m*), qui probablement est le même que celui de la Louisiane.

---

(*m*) Histoire de la nouvelle France, *tome III, page 556.*



# * LE ROITELET (*a*).

*Voyez planche I, fig. 4 de ce Volume.*

C'EST ici le vrai roitelet, comme l'a très-bien prouvé M. de Buffon; on auroit toujours

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 651, fig. 3*, où cet oiseau est représenté sous les noms de *Souci* & de *Poul*.

(*a*) *Tyrannus*, ὁ Τύραννος, Aristote, *Hist. Animal.* lib. III, cap. VIII. *Rex Avium*, ibidem, lib. IX, cap. I.

*Trochilos, rex Avium.* Pline, *Hist. Nat.* lib. X, cap. 74.

Τροχίλος, Élien, *lib. XII, cap. XV.* Cet auteur dit qu'il y a nombre d'espèces de ce genre, mais dont les noms sont trop durs à prononcer; en conséquence il se borne à citer le *trochilos cladarorunchos*, dont le nom lui a paru plus doux à l'oreille; c'est le curedent du crocodile, dont il sera question plus bas, mais ce n'est point le roitelet de cet article : je suppose que ce roitelet est l'une des nombreuses espèces de *trochili* qu'Élien s'est contenté d'indiquer en général, d'autant plus que la méprise qui a fait confondre le roitelet (*tyrannus*) & le troglodyte (*trochilus*) est plus ancienne qu'Élien.

*Tyrannus* d'Aristote; en François, *la soulcie* ou *soucie*; les Manceaux le nomment *sourcicle, poul*; en grec moderne, *tettigon*. Bélon, *Nat. des Oiſ.* page 345; & *Observations*, fol. 12, *verso*.

*Regulus, tyrannus quorumdam; bitriscus Jo. Saresberiensis*; en Italien, *fior rancio* (fleur de souci), *occhio bovino* (œil de bœuf); en Allemand, *ochssen eugle, gold hendlin*; en Suisse, *struessle*; en Turc, *sercé.* Gesner, *Aves*, page 727. *Parus sylvaticus*; en Allemand, *wald-meissle, thann-meissle*, & plus improprement, *wald-*

dû l'appeller ainsi, & c'est par une espèce d'usurpation, fort ancienne à la vérité, que

---

*zinsle, zisżel perle*; en Turc, *agulgussin*. Gesner, *Aves*, page 642.

*Regulus, basiliscus, parra, regaliolus*; à Vérone, *capo d'oro*; à Gênes, *boarino della stella*; à Bologne, *papazzino* (petit pape); ailleurs, *reattino, reillo, regillo*; en Grec, Βασιλίσκος, Ροϐιλλος, Τρίχχος, Ορχιλος, Κόρτιλος, Σαλωιγτης; en François, *petit roi*; en Flamand, *koniinxken*; en Polonois, *krolik*; en Anglois, *wren*. Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 650.

*Passerculus troglodites*. Jonston, *Av.* page 81.

*Parra, id est, parva Avis. De nat. rerum.*

*Parus ater*. Jonston, *Av.* page 86.

*Regulus cristatus, regaliolus*; en Italien, *reattino, fior rancio*, Olina, *Uccelleria*, fol. 6.

— *Trochilus Plinio & Aristoteli.* (Ces auteurs appliquent ce nom à un autre oiseau dont le plumage est blanc, qui se plaît sur le bord des eaux, & vit, dit-on, des sang-sues & des restes de nourriture qu'il trouve dans la gueule & entre les dents du crocodile). *Fior rancio, id est, flos calendulæ*, en ancien Breton *syvigw*, c'est-à-dire, *mésange à tête d'or*; en Anglois, *the golden crowned wren*. Willughby, *page 163*.

— *Regillus, regaliolus, acanthis sylvatica, parulus abietum, tan-meisslin.* Schwenckfeld. *Avi. Siles.* page 445.

*Regillus, calendula, auri-capilla, auri-capitella balbini*, mal-à-propos *cladorinchus Bellonii*; en Polonois, *krolih, czubaty*; en Allemand, *ochsen aeuglein*; en Bohémien, *ztotohtawek*. Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* page 417. *Parus sylvaticus Gesneri*; en Allemand, *holtz-meise*; en Polonois, *sikora-lesna*. Idem, *page 404*.

— *Tyrannus, the crested wren.* Albin, *Nat. des Oiseaux*, tome I, n°. LIII, page 47.

— *Trochylus*; en Allemand, *gekroentes, koenigchen.* Klein, *Ordo Av.* part. II, §. XXXIV, n°. III.

— Catesby, *Append. planche* XIII, cité par M. Klein.

— *The copped wren.* Charleton, *Exercit.* page 95.

le troglodyte s'étoit approprié ce nom; mais enfin nous le rétablissons aujourd'hui dans ses

---

*Regulus, trochylus cristatus*; en Allemand, *der sommer zaun-kœnig*; dans la Franconie, *gold-hanlein* (petit coq doré). *Frisch*, tome I, class. II, div. V, p. IV *ou* n°. 24.

*Parus sylvaticus Gesneri*. Sibbald. *Atlas Scot.* lib. III, sect. III, cap. IV, page 18.

*The golden-crested wren*. British Zoology, *page 101*.

*The golden crowned wren*, Edwards, *pl.* 254.

— *Regulus cristatus Aldrovandi*; *wood-titmouse of Gesner*. Borlase, *Nat. Hist. of Cornwal*, *p.* 247, cité par M. Brisson.

*Motacilla remigibus secundariis exteriori margine flavis, medio nigris*; en Suédois, *hongs vogel*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n°, 235.

*Motacilla remigibus sucundariis exteriori margine flavis, medio albis, vertice luteo, regulus*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII. page 338, Sp. 48.

— *Fugle-konge*; en Islandois, *rindill, an musabroder?* Muller, *Zoologiæ Dan prodromus*, page 33. n°. 280.

— En Autrichien, *gold-hannel*. Kramer, *Elenchus Austr. inf.* page 378.

*Trochilus cirratus, regulus cirratus Jonstonii*; roitelet huppé. Barrère, *Specim. novum*, class, II, Gen. XXIII.

*Parus nigricans, maculâ rubente in vertice; parus sylvaticus Jonstonii*. Barrère, *Specim. novum*. Class. II, Gen. XXIV.

*Roitelet crêté*; dans l'Orléanois, *sucet* ou *petit sucet*, peut-être pour *souciet*, ailleurs, *suet, petit bœuf*; à Fay au-dessus d'Orléans, *bissourdet*. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 239 — 241.

Empereur, petit doré, selon d'autres.

*Parus supernè olivaceus* (*non nihil ad flavum inclinans* mas) *infernè griseo rufescens*; *vertice aurantio* (mas) *luteo* (fœmina), *fasciâ nigrâ utrimque donato*; *tæniâ duplici transversâ in alis candicante*; *rectricibus griseo-fuscis, oris exterioribus olivaceis. . . . Calendula, regulus cristatus vulgò dicta*. Le poul *ou* souci, appellé vulgairement *roitelet huppé*. Brisson, *tome III*, *page 579*.

Le voyageur Kolbe en a fait aussi une mésange dans

droits; son titre est évident; il est roi puisque la Nature lui a donné une couronne, & le diminutif ne convient à aucun autre de nos oiseaux d'Europe autant qu'à celui-ci, puisqu'il est le plus petit de tous. Le roitelet est si petit qu'il passe à travers les mailles des filets ordinaires; qu'il s'échappe facilement de toutes les cages, & que lorsqu'on le lâche dans une chambre que l'on croit bien fermée, il disparoît au bout d'un certain temps, & se fond en quelque sorte sans qu'on en puisse trouver la moindre trace; il ne faut, pour le laisser passer, qu'une issue presque invisible. Lorsqu'il vient dans nos jardins, il se glisse subtilement dans les charmilles, & comment ne le perdroit-on pas bientôt de vue? la plus petite feuille suffit pour le cacher; si on veut se donner le plaisir de le tirer, le plomb le plus menu seroit trop fort, on ne doit y employer que du sable très-fin, surtout si on se propose d'avoir sa dépouille bien conservée. Lorsqu'on est parvenu à le prendre, soit aux gluaux, soit avec le trébuchet des mésanges, ou bien avec un filet assez fin, on craint de trop presser dans ses doigts un oiseau si délicat; mais comme il n'est pas moins vif, il est déja loin qu'on croit le tenir encore; son cri aigu & perçant est celui de la sauterelle, qu'il ne surpasse pas de beau-

---

*sa description du cap. de Bonne-espérance, part. III, cap. XIX, page 155.* & c'est probablement ce même oiseau dont parle Olina sous le nom de *parus sylvaticus*, fol. 28.

coup en groffeur (*b*). Ariftote dit qu'il chante agréablement ; mais il y a toute apparence que ceux qui lui avoient fourni ce fait, avoient confondu notre roitelet avec le troglodyte, d'autant plus que, de fon aveu, il y avoit dès-lors confufion de noms entre ces deux efpèces. La femelle pond fix ou fept œufs, qui ne font guère plus gros que des pois, dans un petit nid fait en boule creufe, tiffu folidement de mouffe & de toile d'araignée, garni en dedans du duvet le plus doux, & dont l'ouverture eft dans le flanc ; elle l'établit le plus fouvent dans les forêts, & quelquefois dans les ifs & les charmilles de nos jardins, ou fur des pins à portée de nos maifons (*c*).

Les plus petits infectes font la nourriture ordinaire de ces très-petits oifeaux : l'été ils les attrapent leftement en volant ; l'hiver ils les cherchent dans leurs retraites, où ils font engourdis, demi-morts & quelquefois morts tout-à-fait : ils s'accommodent auffi de leurs larves, & de toutes fortes de vermiffeaux : ils font fi habiles à trouver & à faifir cette proie, & ils en font fi friands, qu'ils s'en gorgent quelquefois jufqu'à étouffer. Ils man-

---

(*b*) Ce chant n'eft pas fort harmonieux, fi Gefner l'a bien entendu & bien rendu ; car il l'exprime ainfi, *zul, zil, zalp*.

(*c*) Le Lord Trevor a trouvé un de ces nids dans fon jardin fur un if. Le docteur Derham a remarqué que ces mêmes oifeaux venoient nicher tous les ans fur des fapins, devant fa maifon, à Upminfter, province d'Effex, *Willughby*.

gent pendant l'été de petites baies, de petites graines, telles que celles du fenouil; enfin on les voit aussi fouiller le terreau qui se trouve dans les vieux saules, & d'où ils savent apparemment tirer quelque parcelle de nourriture. Je n'ai jamais trouvé de petites pierres dans leur gésier.

Les roitelets se plaisent sur les chênes, les ormes, les pins élevés, les sapins, les génévriers, &c. On les voit en Silésie l'été comme l'hiver, & toujours dans les bois, dit Schwenckfeld; en Angleterre, dans les bois qui couvrent les montagnes; en Bavière, en Autriche, ils viennent l'hiver aux environs des villes, où ils trouvent des ressources contre la rigueur de la saison: on ajoute qu'ils volent par petites troupes, composées non-seulement d'oiseaux de leur espèce, mais d'autres petits oiseaux, qui ont le même genre de vie, tels que grimpereaux, torche-pots, mésanges, &c. (*d*) D'un autre côté, M. Salerne nous dit que, dans l'Orléanois, ils vont ordinairement deux à deux pendant l'hiver, & qu'ils se rappellent lorsqu'ils ont été séparés. Il faut donc qu'ils ayent des habitudes différentes en différens pays, & cela ne me paroît pas absolument impossible, parce que les habitudes sont relatives aux circonstances; mais il est encore moins impossible que les Auteurs soient tombés dans quelque méprise. En Suisse, on n'est pas bien sûr qu'ils restent tout l'hiver; du moins on sait que dans ce pays & en An-

(*d*) Gesner, Klein, Catesby.

gleterre, ils ſont des derniers à diſparoître (*e*): il eſt certain qu'en France, nous les voyons beaucoup plus l'automne & l'hiver que l'été, & qu'il y a pluſieurs de nos provinces où ils ne nichent jamais ou preſque jamais.

Ces petits oiſeaux ont beaucoup d'activité & d'agilité; ils ſont dans un mouvement preſque continuel, voltigeant ſans ceſſe de branche en branche, grimpant ſur les arbres, ſe tenant indifféremment dans toutes les ſituations, & ſouvent les pieds en haut comme les méſanges; furetant dans toutes les gerçures de l'écorce, en tirant le petit gibier qui leur convient, ou le guettant à la ſortie. Pendant les froids, ils ſe tiennent volontiers ſur les arbres toujours verts, dont ils mangent la graine; ſouvent même ils ſe perchent ſur la cime de ces arbres (*f*), mais il ne paroît pas que ce ſoit pour éviter l'homme, car, en beaucoup d'autres occaſions, ils ſe laiſſent approcher de très-près: l'automne ils ſont gras, & leur chair eſt un fort bon manger, autant qu'un ſi petit morceau peut être bon: c'eſt alors qu'on en prend communément à la pipée; & il faut qu'on en prenne beaucoup aux environs de Nuremberg, puiſque les marchés publics de cette ville en ſont garnis.

Les roitelets ſont répandus non-ſeulement en Europe, depuis la Suède juſqu'en Italie,

---

(*e*) *British Zoology*, à l'endroit cité.

(*f*) On en voit l'hiver ſur les picéas & autres arbres toujours verds du Jardin du Roi, mais ils n'y ont jamais niché.

& probablement jusqu'en Espagne, mais encore en Asie, jusqu'au Bengale, & même en Amérique, depuis les Antilles jusqu'au nord de la Nouvelle Anglererre, suivant M. Edwards, *pl.* 254 (*g*): d'où il suit que ces oiseaux, qui à la vérité fréquentent les contrées septentrionales, mais qui d'ailleurs ont le vol très-court, ont passé d'un continent à l'autre; & ce seul fait bien avéré seroit un indice de la grande proximité des deux continens du côté du Nord. Dans cette supposition, il faut convenir que le roitelet, si petit, si foible en apparence, & qui, dans la construction de son nid, prend tant de précautions contre le froid, est cependant très-fort, non-seulement contre le froid, mais contre toutes les températures excessives, puisqu'il se soutient dans des climats si différens.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans son plumage, c'est sa belle couronne aurore bordée de noir de chaque côté, laquelle il sait faire disparoître & cacher sous les autres plumes, par le jeu des muscles de la tête; il a une raie blanche qui, passant au-dessus des yeux, entre la bordure noire de la couronne & un autre trait noir sur lequel l'œil est posé, donne plus de caractère à la physionomie: il

(*g*) Sa carrière seroit encore bien plus étendue, s'il étoit vrai qu'on le trouvât dans les terres Magellaniques, comme il est dit dans les *Navigations aux terres Australes*, *tome II*, *page 38*; mais on n'est pas fondé à assurer que l'espèce de roitelet dont il est question dans ce passage, soit la même que celle de cet article.

a le reſte du deſſus du corps, compris les petites couvertures des ailes, d'un jaune-olivâtre; tout le deſſous, depuis la baſe du bec, d'un roux-clair, tirant à l'olivâtre ſur les flancs; le tour du bec blanchâtre, donnant naiſſance à quelques mouſtaches noires; les pennes des ailes brunes, bordées extérieurement de jaune-olivâtre; cette bordure eſt interrompue vers le tiers de la penne par une tache noire dans la ſixième, ainſi que dans les ſuivantes, juſqu'à la quinzième, plus ou moins: les couvertures moyennes & les grandes les plus voiſines du corps, pareillement brunes, bordées de jaune-olivâtre, & terminées de blanc-ſale, d'où réſultent deux taches de cette dernière couleur ſur chaque aile; les pennes de la queue gris-brun, bordées d'olivâtre; le fond des plumes noirâtre, excepté ſur la tête, à la naiſſance de la gorge & au bas des jambes; l'iris noiſette & les pieds jaunâtres. La femelle a la couronne d'un jaune-pâle, & toutes les couleurs du plumage plus foibles, comme c'eſt l'ordinaire.

Le roitelet de Penſilvanie, dont M. Edwards nous a donné la figure & la deſcription, *pl. 254*, ne diffère de celui-ci que par de legères nuances, & trop peu pour conſtituer, je ne dis pas une eſpèce, mais une ſimple variété: la plus grande différence eſt dans la couleur des pieds, qu'il a noirâtres.

M. Briſſon dit que, dans notre roitelet, la première plume de chaque aile eſt extrêmement courte, mais ce n'eſt point une penne; elle n'en a pas la forme, elle n'eſt point implantée de même, & n'a pas le même uſage:

elle naît de l'extrémité d'une eſpèce de doigt qui termine l'os de l'aile, comme il naît une autre plume ſemblable à celle-ci d'une autre eſpèce de doigt qui ſe trouve à l'articulation ſuivante (*h*).

Le roitelet pèſe de quatre-vingt-ſeize à cent vingt grains.

Longueur totale, trois pouces & demi; bec, cinq lignes, noir, ayant les bords de la pièce ſupérieure échancrés près de la pointe, & la pièce inférieure un peu plus courte; chaque narine ſituée près de la baſe du bec, & recouverte par une ſeule plume à barbes longues & roides, qui s'applique deſſus; tarſe, ſept lignes & demie; doigt extérieur adhérent à celui du milieu par ſes deux premières phalanges; ongle poſtérieur preſque double des autres; vol, ſix pouces; queue, dix-huit lignes, compoſée de douze pennes, dont les deux intermédiaires & les deux extérieures ſont plus courtes que les autres, en ſorte que la queue ſe partage en deux parties égales, l'une & l'autre étagée; dépaſſe les ailes de ſix lignes: le corps plumé n'a pas un pouce de long.

Langue cartilagineuſe, terminée par de petits filets; œſophage, quinze lignes, ſe dilatant & formant une petite poche glanduleuſe, avant ſon inſertion dans le géſier; celui-ci muſculeux, doublé d'une membrane ſans adhé-

(*h*) On peut appliquer cette remarque à beaucoup d'autres eſpèces d'oiſeaux, dont on a dit qu'ils avoient la première penne de l'aile extrêmement courte.

rence, & recouvert par le foie; tube inteſtinal, cinq pouces; une véſicule du fiel: point de *cæcum*.

## *VARIÉTÉS DU ROITELET.*

I. LE ROITELET RUBIS (*a*). Je ne puis m'empêcher de regarder cet oiſeau de Penſilvanie comme une variété de grandeur dans l'eſpèce de notre roitelet: à la vérité ſa couronne eſt un peu différente, & dans ſa forme & dans ſa couleur; elle eſt plus arrondie, d'un rouge plus franc, plus décidé, & dont l'éclat le diſpute au rubis; de plus, elle n'eſt point bordée par une zone noire. Le roitelet rubis a en outre le deſſus du corps d'un olivâtre plus foncé ſur les parties antérieures, plus clair ſur le croupion, ſans aucun mélange de jaune; une teinte de cette dernière couleur ſur la partie inférieure du corps, plus foncée ſur la poitrine; mais ſa plus grande différence eſt celle de la taille, étant plus gros, plus peſant dans la raiſon de onze à huit. Quant au reſte, ces deux oiſeaux ſe reſſemblent à quelques

(*a*) *Rubis-crowned wren.* Edwards, *pl.* 254, figure ſupérieure.

*Parus ſupernè ſaturatè olivaceus, infernè albo-flavicans* (*verticè ſplendidè rubro* mas); *tæniâ duplici tranſverſâ in alis albo flavicante, rectricibus ſupernè ſaturatè fuſcis, infernè cinereis, oris exterioribus olivaceo-flavicantibus....* *Calendula Penſilvanica*, poul *ou* ſouci de Penſilvanie, *Briſſon*, tome III, page 584.

nuances près, je veux dire dans ce que laiſſent voir des oiſeaux morts & deſſéchés; car les mœurs, les allures, les habitudes naturelles du roitelet rubis, nous ſont inconnues; & ſi jamais on découvre qu'elles ſont les mêmes que celles de notre roitelet, c'eſt alors qu'il ſera bien décidé que ces deux oiſeaux ſont de la même eſpèce.

Dans la race du roitelet rubis, la couronne appartient aux mâles excluſivement, & l'on en chercheroit en vain quelque veſtige ſur la tête de la femelle; mais elle a d'ailleurs à-peu-près le même plumage que ſon mâle; & de plus elle eſt exactement de même poids.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, cinq lignes & demie; vol, ſix pouces & demi; tarſe, huit lignes; doigt du milieu, ſix; queue, dix-huit, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'environ un demi-pouce.

On peut rapporter à cette variété l'individu que M. Lebeau a trouvé à la Louiſiane, & qui a le derrière de la tête ceint d'une eſpèce de couronne cramoiſie. A la vérité, ſes dimenſions relatives ſont un peu différentes, mais point aſſez, ce me ſemble, pour conſtituer une nouvelle variété, & d'autant moins que, dans tout le reſte, ces deux oiſeaux ſe reſſemblent beaucoup, & que tous deux appartiennent au même climat.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, ſix lignes; queue, vingt-une lignes, dépaſſant les ailes de huit à neuf lignes.

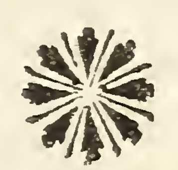
II. Le Roitelet a tête rouge. C'eſt celui que le voyageur Kolbe a vu au cap de Bonne-

espérance ; & , quoique ce voyageur ne l'ait pas décrit assez complètement, néanmoins il en a assez dit pour qu'on puisse le regarder, 1°. comme une variété de climat, puisqu'il appartient à l'extrémité méridionale de l'Afrique ; 2°. comme une variété de grandeur, puisque, suivant Kolbe, il surpasse en grosseur notre mésange bleue, qui surpasse elle-même notre roitelet ; 3°. comme une variété de plumage, puisqu'il a les ailes noires & les pieds rougeâtres, en quoi il diffère sensiblement de notre roitelet.

III. C'est ici, ce me semble, la place de cet oiseau envoyé de Groënland à M. Muller, sous le nom de *mésange grise couronnée d'écarlate* (*b*), & dont il ne dit que deux mots.

---

(*b*) *Zoologiæ Dan. prodromus*, n°. 284, David Cranz, *Historie von Groënland* : seroit-ce l'*audua tytlingr* des Islandois ?



# LE ROITELET-MÉSANGE. *

CETTE ESPÈCE, qui est de Cayenne, fait la nuance par son bec court, entre le roitelet & les mésanges; elle est encore plus petite que notre roitelet; elle se trouve dans l'Amérique chaude, en quoi elle diffère de notre roitelet, qui se plaît dans des climats plus tempérés, & qui même n'y paroît qu'en hiver. Le roitelet-mésange se tient sur les arbrisseaux, dans les savannes non noyées, & par conséquent assez près des habitations; il a une couronne jonquille sur la tête, mais placée plus en arrière que dans le roitelet d'Europe; le reste de la tête d'un brun-verdâtre; le dessus du corps & les deux pennes intermédiaires de la queue, verdâtres; les pennes latérales, les couvertures supérieures des ailes & leurs pennes moyennes, brunes bordées de verdâtre, & les grandes brunes sans aucune bordure; la gorge & le devant du cou, cendré-clair; la poitrine & le ventre, verdâtres; le bas-ventre, les couvertures inférieures de la queue & les flancs, d'un jaune foible.

Longueur totale, trois pouces un quart;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 708, fig.* 2. où cet oiseau est représenté sous le nom de *Mésange huppée de Cayenne.*

bec,

bec, quatre lignes (il paroît à l'œil beaucoup plus court que celui de notre roitelet); tarſe, ſix lignes, noir; ongle poſtérieur le plus fort de tous; queue, quatorze lignes, composée de douze pennes égales, dépaſſe les ailes de dix lignes.





# LES MÉSANGES [a].

QUOIQUE ALDROVANDE ait appliqué particulièrement au roitelet le nom de *parra*, je crois que Pline s'en est servi pour désigner en genéral nos mésanges, & qu'il regardoit ce genre comme une branche de la famille des pics, famille beaucoup plus étendue selon lui, qu'elle ne l'est selon les Naturalistes modernes. Voici mes preuves :

1°. Pline dit que les pics sont les seuls oiseaux qui fassent leur nid dans des trous d'arbres, (*b*), & l'on sait que plusieurs espèces de mésanges ont aussi cette habitude.

---

(*a*) Αἰγιθαλὸς, Aristote, *Hist. Animal.* lib. VIII, cap. III.

Bélon dit mal-à-propos, dans ses Observations, *fol.* 10, que les Grecs nomment la mésange *parus*, car ce nom *parus* est un mot latin que Gaza a employé comme l'équivalent du mot grec Αἰγιθαλὸς.

*Parra*. Pline, *Nat. Historia*, lib. X. cap. XXXIII

*Parus*, *parix*, *mesanga*; dans quelques cantons d'Italie, *parula*; en d'autres, *parizola*, *patascio*, *parruza*, *zinzin*, *orbesina*, *sparuoczolo*; en Savoie, *mayenche*; en Allemand, *mayss*, *mayse*, *meysslin*; en Anglois, *titmouse* : peut-être, dit Ray, parce que ces oiseaux nichent dans des trous de murailles comme les souris; en Illyrien, *sykora*; vulgairement en Bourgogne, *quinquemeres*, *pique-mouche*; en Provence, *serre-fine*.

(*b*) *Pullos educant in cavis Avium soli.* lib. X, cap. XVIII.




1. et 2 Mesanges. 3. le Troglodyte. 4. le Roitelet.
5. le Remis. 6. la Moustache.



2° Tout ce qu'il dit de certains pics qui grimpent sur les arbres comme les chats, qui s'accrochent la tête en bas, qui cherchent leur nourriture sous l'écorce, qui la frappent à coups de bec (*c*), &c. convient aux mésanges comme aux pics.

3°. Ce qu'il dit de certains autres pics, qui suspendoient leur nid à l'extrémité des jeunes branches, en sorte qu'aucun quadrupède n'en pouvoit approcher (*d*), ne peut convenir qu'à certaines espèces de mésanges, telles que le remiz & la penduline, & point du tout aux pics proprement dits.

4°. Il est difficile de supposer que Pline n'eût jamais entendu parler du remiz & de la penduline qui suspendent leur nid, puisque l'un des deux au moins nichoit en Italie, comme nous le verrons dans la suite; & il n'est pas moins difficile de supposer que, connoissant ce nid singulier, il n'en ait point parlé dans son Histoire Naturelle. Or le passage ci-dessus est le seul de son Histoire Naturelle qui puisse s'y appliquer : donc ce passage ne peut s'entendre que des mésanges, considérées comme étant de la famille des pics.

De plus, cette branche de la famille des pics, avoit la dénomination particulière de

---

(*c*) *Scandentes in subrectum felium modo; illi vero & supini percussi corticis sono, pabulum subesse intelligunt.* Plin. lib. X, cap. XVIII.

(*d*) *Picorum aliquis suspendit in surculo (nidum). . . . ut nullus quadrupes accedere possit.* Idem, lib. X, cap. XXXIII.

*parræ*; car, dans le genre des *parræ*, dit Pline, il y en a qui construisent leur nid en boule, & fermé avec tant de soin, qu'à peine on en peut découvrir l'entrée (*e*); ce qui convient au troglodyte, oiseau qu'on a confondu quelquefois avec le roitelet & les mésanges; & il y en a une autre espèce qui le fait de même en y employant le chanvre ou le lin, ce qui convient à la mésange à longue queue. Puis donc que ce nom de *parræ* étoit le nom d'un genre qui embrassoit plusieurs espèces, & que ce qui est connu de plusieurs de ces espèces convient à nos mésanges, il s'ensuit que ce genre ne peut être que celui des mésanges; & cela est d'autant plus vraisemblable, que le nom d'*argatilis* donné par Pline à l'une de ces espèces a tant de rapport avec le nom grec *aigithalos*, donné par Aristote aux mésanges, qu'on ne peut s'empêcher de le regarder comme le même mot, un peu défiguré par les copistes; d'autant plus que Pline ne parle point ailleurs de l'*aigithalos*, quoiqu'il connût très-bien les Ouvrages d'Aristote, & quoiqu'il les eût consultés expressément en composant son Xe. Livre (*f*), qui roule sur les oiseaux. Ajoutez à cela que le nom d'*argatilis* n'a été appliqué par les Auteurs à aucun oiseau, que je sache, autre que celui dont il est ici question, & qui, par toutes

(*e*) *In genere parrarum est, cui nidus ex musco arido ita absoluta perficitur pila, ut inveniri non possit aditus.* Ibidem. *Voyez* Bélon, *page* 343.

(*f*) *Voyez* Plin. lib, I, page 31, *Nat. Hist.* Elzevir. 12°, 1635.

les raiſons ci-deſſus, ſemble ne pouvoir être qu'une méſange.

Quelques-uns ont confondu les méſanges avec les guépiers, parce que, comme les guépiers, elles ſont *apivores*, c'eſt-à-dire, qu'elles mangent les abeilles : on les a confondues encore avec les tette-chèvres, à cauſe de la reſſemblance des noms grecs *ægithalos*, *ægothêlas*; mais Geſner ſoupçonne à ces deux noms ſi reſſemblans une étymololie toute différente : d'ailleurs les méſanges n'ont jamais été ni pu être accuſées de téter les chèvres.

Tous les oiſeaux de cette famille ſont foibles en apparence, parce qu'ils ſont très-petits; mais ils ſont en même temps vifs, agiſſans & courageux : on les voit ſans ceſſe en mouvement; ſans ceſſe ils voltigent d'arbre en arbre, ils ſautent de branche en branche, ils grimpent ſur l'écorce, ils graviſſent contre les murailles; ils s'accrochent, ſe ſuſpendent de toutes les manières, ſouvent même la tête en bas, afin de pouvoir fouiller dans toutes les petites fentes, & y chercher les vers, les inſectes, ou leurs œufs : ils vivent auſſi de graines; mais au lieu de les caſſer dans leur bec, comme font les linottes & les chardonnerets, preſque toutes les méſanges les tiennent aſſujetties ſous leurs petites ſerres, & les percent à coups de bec; elles percent de même les noiſettes, les amandes, &c. (g). Si on leur ſuſpend une noix au bout d'un

(g) Comme cet exercice eſt un peu rude, & qu'à la

fil, elles s'accrocheront à cette noix & en suivront les oscillations ou balancemens, sans lâcher prise, sans cesser de la béqueter. On a remarqué qu'elles ont les muscles du cou très-robustes, & le crâne très-épais (*h*), ce qui explique une partie de leurs manœuvres; mais, pour les expliquer toutes, il faut supposer qu'elles ont beaucoup de force dans les muscles des pieds & des doigts.

La plupart des mésanges d'Europe se trouvent dans nos climats, en toute saison, mais jamais en aussi grand nombre que sur la fin de l'automne, temps où celles qui se tiennent l'été dans les bois ou sur les montagnes (*i*), en sont chassées par le froid, les neiges, & sont forcées de venir chercher leur subsistance dans les plaines cultivées & à portée des lieux habités (*k*) : durant la mauvaise saison, & même au commencement du printemps, elles vivent de quelques graines sèches, de quelques dépouilles d'insectes qu'elles trouvent en furetant sur les arbres; elles pincent aussi

---

longue il les rend aveugles, selon M. Frisch, on recommande d'écraser les noisettes, le chenevis, en un mot, tout ce qui est dur, avant de le leur donner.

(*h*) *Voyez* Journal de Physique, *août* 1776, *pages* 123 *& suiv.*

(*i*) La mésange à longue queue, selon Aristote, la charbonnière, la petite bleue, la noire & la hupée, selon les Modernes.

(*k*) Les uns prétendent qu'elles se retirent alors dans les sapinières, d'autres assurent qu'elles ne font que passer dans les pays où elles trouvent de la neige, & qu'elles se portent vers le Midi : ce dernier avis me paroît le plus probable.

les boutons naissans, & s'accommodent des œufs de chenilles, notamment de ceux que l'on voit autour des petites branches, rangés comme une suite d'anneaux ou de tours de spirale; enfin elles cherchent dans la campagne de petits oiseaux morts, & si elles en trouvent de vivans affoiblis par la maladie, embarrassés dans les pièges, en un mot sur qui elles ayent de l'avantage, fussent-ils de leur espèce, elles leur percent le crâne & se nourrissent de leur cervelle; & cette cruauté n'est pas toujours justifiée par le besoin, puisqu'elles se la permettent lors même qu'elle leur est inutile, par exemple, dans une volière où elles ont en abondance la nourriture qui leur convient: pendant l'été, elles mangent, outre les amandes, les noix, les insectes, &c. toutes sortes de noyaux, des châtaignes, de la fene, des figues, du chenevis, du panis & autres menues graines (*l*). On a remarqué que celles que l'on tient en cage, sont avides de sang, de viande gâtée, de graisse rance & de suif fondu ou plutôt brûlé par la flamme de la chandelle; il semble que leur goût se déprave dans l'état de domesticité.

En général, toutes les mésanges, quoiqu'un peu féroces, aiment la société de leurs sem-

(*l*) Quelques-uns prétendent que les mésanges ne digèrent ni la navette ni le millet, fussent-ils ramollis par la cuisson; cependant M. le vicomte de Querhoënt, qui a élevé de ces oiseaux, assure qu'il ne les nourrissoit qu'avec du chenevis & du mil.

blables, & vont par troupes plus ou moins nombreuſes : lorſqu'elles ont été ſéparées par quelqu'accident, elles ſe rappellent mutuellement & ſont bientôt réunies ; cependant elles ſemblent craindre de s'approcher de trop près (*m*) ; ſans doute que, jugeant des diſpoſitions de leurs ſemblables par les leurs propres, elles ſentent qu'elles ne doivent pas s'y fier : telle eſt la ſociété des méchans. Elles ſe livrent avec moins de défiance à des unions plus intimes qui ſe renouvellent chaque année au printemps, & dont le produit eſt conſidérable ; car c'eſt le propre des méſanges d'être plus fécondes qu'aucun autre genre d'oiſeaux (*n*), & plus qu'en raiſon de leur petite taille : on ſeroit porté à croire qu'il entre dans leur organiſation une plus grande quantité de matière vivante, & que l'on doit attribuer à cette ſurabondance de vie leur grande fécondité, comme auſſi leur activité, leur force & leur courage. Aucun autre oiſeau n'attaque la chouette plus hardiment ; elles s'élancent toujours les premières & cherchent à lui crever les yeux ; leur action eſt accompagnée d'un renflement de plumes, d'une ſucceſſion rapide d'attitudes violentes & de mouvemens précipités, qui expriment avec énergie leur acharnement & leur petite fureur ; lorſqu'elles ſe ſentent

(*m*) Journal de Phyſique, *à l'endroit cité.*

(*n*) Cela eſt ſi connu en Angleterre, qu'il a paſſé en uſage de donner le nom de méſange à toute femme qui eſt à-la-fois très-petite & très-féconde.

prises

prises, elles mordent vivement les doigts de l'oiseleur, les frappent à coups de bec redoublés, & rappellent à grands cris les oiseaux de leur espèce, qui accourent en foule, se prennent à leur tour & en font venir d'autres qui se prendront de même (*o*) ; aussi M. Lottinger assure-t-il que, sur les montagnes de Lorraine, lorsque le temps est favorable, c'est-à-dire, par le brouillard, il ne faut qu'un appeau, une petite loge & un bâton fendu pour en prendre quarante ou cinquante douzaines dans une matinée (*p*) ; on les prend encore en grand nombre, soit au trébuchet (*q*), soit au petit filet d'alouettes, soit au lacet, ou au collet, ou aux gluaux, ou avec la reginglette, ou même en les enivrant, comme faisoient les Anciens, avec de la fa-

---

(*o*) *Voyez* Journal de Physique, *août* 1776, *page* 123.

(*p*) Selon M. Frisch, on n'en prend qu'une centaine dans un jour, à une certaine chasse qu'on appelle aux environs de Nuremberg *la grande chasse aux trébuchets.* Elle se fait par le moyen d'une loge triangulaire établie sur trois grands sapins qui servent de colonnes : chaque face de cette loge est percée d'une espèce de fenêtre, sur laquelle on pose un trébuchet ; chaque fenêtre a le sien, chaque trébuchet a sa chanterelle, & l'oiseleur est au centre, ayant l'œil sur le tout, & rappellant lui-même avec un appeau qui se fait entendre de loin. *Frisch, tome I, class. II, div. Ire.* Cet Auteur ajoute que l'on ne prend guère de mésanges huppées & de mésanges à longue queue dans les trébuchets.

(*q*) Il y a des trébuchets en cage, & ceux faits avec le sureau & les deux tuiles appuyées l'une contre l'autre, un épi entre-deux, la claie, la brandonnée, &c.

rine délayée dans du vin (*r*). Voilà bien des moyens de destruction employés contre de petits oiseaux, & presque tous employés avec succès; la raison est que ceux qui élèvent des abeilles, ont grand intérêt à détruire les mésanges, parce qu'elles font une grande consommation de ces insectes utiles, sur-tout quand elles ont des petits (*s*); & d'ailleurs elles ont trop de vivacité pour ne pas donner dans tous les piéges, sur-tout au temps de leur arrivée; car elles sont alors très-peu sauvages, elles se tiennent dans les buissons, voltigent autour des grands chemins & se laissent approcher; mais bientôt elles acquièrent de l'expérience & deviennent un peu plus défiantes.

Elles pondent jusqu'à dix-huit ou vingt œufs, plus ou moins (*t*), les unes dans des trous d'arbres, se servant de leur bec pour arrondir, lisser, façonner ces trous à l'intérieur, & leur donner une forme convenable à leur destination; les autres dans des nids

---

(*r*) Cette pâtée leur donne des étourdissemens, elles tombent, se débattent, font effort pour s'envoler, retombent encore & amusent les spectateurs par la variété bizarre de leurs mouvemens & de leurs attitudes. *Voyez* Ælianus, *de Nat. Anim. lib. I*, *cap. LVIII.*

(*s*) D'autres disent que c'est l'hiver qu'elles en détruisent le plus, parce que les abeilles étant alors moins vives, elles redoutent moins leur aiguillon, & les attrapent plus facilement en volant.

(*t*) Une femelle, dit M. Hébert, qui fut prise sur ses œufs, avoit la peau du ventre si lâche, qu'elle eût suffi pour recouvrir le ventre en entier, quand il eût été une fois plus gros.

en boule, & d'un volume très-disproportionné à la taille d'un si petit oiseau. Il semble qu'elles ayent compté leurs œufs avant de les pondre; il semble aussi qu'elles ayent une tendresse anticipée pour les petits qui en doivent éclore; cela paroît aux précautions affectionnées qu'elles prennent dans la construction du nid, à l'attention prévoyante qu'ont certaines espèces de le suspendre au bout d'une branche, au choix recherché des matériaux qu'elles y emploient, tels qu'herbes menues, petites racines, mousse, fil, crins, laine, coton, plumes, duvet, &c. Elles viennent à bout de procurer la subsistance à leur nombreuse famille, ce qui suppose non-seulement un zèle, une activité infatigables, mais beaucoup d'adresse & d'habileté dans leur chasse; souvent on les voit revenir au nid ayant des chenilles dans le bec: si d'autres oiseaux attaquent leur géniture, elles la défendent avec intrépidité, fondent sur l'ennemi, & à force de courage font respecter la foiblesse.

Toutes les mésanges du pays ont des marques blanches autour des yeux; le doigt extérieur uni par sa base au doigt du milieu, & celui-ci de très peu plus long que le doigt postérieur; la langue comme tronquée & terminée par des filets; presque toutes sont très fournies de plumes sur le croupion; toutes, excepté la bleue, ont la tête noire ou marquée de noir; toutes, excepté celle à longue queue, ont les pieds de couleur plombée; mais ce qui caractérise plus particulièrement les oiseaux de cette famille, c'est leur bec

qui n'est point en alène, comme l'ont dit quelques Méthodistes, mais en cône court, un peu aplati par les côtés; en un mot, plus fort & plus court que celui des fauvettes, & souvent ombragé par les plumes du front qui se relèvent & reviennent en avant (*u*); ce sont leurs narines recouvertes par d'autres plumes plus petites & immobiles; enfin ce sont sur-tout leurs mœurs & leurs habitudes naturelles. Il n'est pas inutile de remarquer que les mésanges ont quelques traits de conformité avec les corbeaux, les pies & même les pie-grièches, dans la force relative de leur bec & de leurs petites serres, dans les moustaches qu'elles ont autour du bec, dans leur appétit pour la chair; dans leur manière de déchirer leurs alimens en morceaux pour les manger, & même, dit-on, dans leurs cris & dans leur manière de voler; mais on ne doit point pour cela les rapporter au même genre, comme a fait M. Kramer (*x*); il ne faut qu'un coup-d'œil de comparaison sur ces oiseaux, il ne faut que les voir grimper sur les arbres, examiner leur forme extérieure, leurs proportions, & réfléchir sur leur prodigieuse fécondité, pour se convaincre qu'une mésange n'est rien moins qu'un corbeau. D'ailleurs, quoique les mésanges se battent & s'entre-dévorent quelquefois, sur-

(*u*) « Toutes mésanges, dit Bélon, ont les plumes si avant sur le bec, & si longuettes, qu'elles en apparoissent huppées. »

(*x*) *Elenchus Austriæ inferioris*, page 380.

tout certaines espèces qui ont l'une pour l'autre une antipathie marquée (*y*), elles vivent aussi quelquefois de bonne intelligence entr'elles & même avec des oiseaux d'une autre espèce ; & l'on peut dire qu'elles ne sont pas essentiellement cruelles, comme les pie-grièches, mais seulement par accès & dans certaines circonstances, qui ne sont pas toutes bien connues. J'en ai vu qui bien loin d'abuser de leur force, le pouvant faire sans aucun risque, se sont montrées capables de la sensibilité & de l'intérêt que la foiblesse devroit toujours inspirer au plus fort. Ayant mis dans la cage où étoit une mésange bleue, deux petites mésanges noires, prises dans le nid, la bleue les adopta pour ses enfans, leur tint lieu d'une mère, & partagea avec eux sa nourriture ordinaire, ayant grand soin de leur casser elle-même les graines trop dures qui s'y trouvoient mêlées : je doute fort qu'une pie-grièche eût fait cette bonne action.

Ces oiseaux sont répandus dans tout l'ancien continent, depuis le Danemarck & la Suède, jusqu'au cap de Bonne-espérance où Kolbe en a vu, dit-il, six espèces, entre autres, savoir, la charbonnière, la nonnette cendrée, la bleue, celle à tête noire, celle à

(*y*) Telles sont la charbonnière & la nonnette cendrée. *Voyez* Journal de Physique, *août* 1776 : on y dit encore que si l'on met successivement plusieurs mésanges dans une même cage, la premiere domiciliée se jette sur les nouvelles venues, leur fait la loi, & si elle peut en venir à bout les tue & leur mange la cervelle.

longue queue & le roitelet qu'il a pris pour une mésange, « tous oiseaux chantant joliment, selon ce Voyageur, & comme les serins de Canarie, se mêlant avec ces oiseaux, & formant avec eux de magnifiques concerts sauvages (z). » Nos connoisseurs prétendent qu'elles chantent aussi très bien en Europe, ce qu'il faut entendre de leur chant de printemps, je veux dire de leur chant d'amour, & non de ce cri désagréable & rauque qu'elles conservent toute l'année, & qui leur a fait donner, à ce que l'on prétend, le nom de *serrurier* (*a*). Les mêmes connoisseurs ajoutent qu'elles sont capables d'apprendre à siffler des airs, que les jeunes, prises un peu grandes, réussissent beaucoup mieux que celles qu'on élève à la brochette (*b*); qu'elles se familiarisent promptement, & qu'elles commencent à chanter au bout de dix ou douze

---

(z) *Voyez la Description du cap de Bonne-espérance, page 165, part. III, chap. XIX.* J'avoue que j'ai peu de confiance à cette observation, où Kolbe au lieu de dire ce qu'il a vu, semble copier ce qu'il a lû dans les Naturalistes, se permettant seulement de dire que les mésanges chantent comme les serins, au lieu que suivant les Auteurs elles chantent plutôt comme les pinsons.

(*a*) Je ne suis point de l'avis des Auteurs sur ce point, car le nom de *serrurier* ayant été donné aux pics, non à cause de leur cri, mais parce qu'ils ont coutume de frapper les arbres de leur bec; il me paroît raisonnable de croire que c'est parce que les mésanges ont la même habitude qu'on leur a aussi donné le même nom.

(*b*) *Voyez le Traité du serin, page 51.* Tout le monde s'accorde à dire que les petites mésanges, prises dans le nid, s'élèvent difficilement.

jours; enfin ils disent que ces oiseaux sont fort sujets à la goutte, & ils recommandent de les tenir chaudement pendant l'hiver.

Presque toutes les mésanges font des amas & des provisions, soit dans l'état de liberté, soit dans la volière. M. le vicomte de Querhoënt en a vu souvent plusieurs de celles à qui il avoit coupé les ailes, prendre dans leur bec trois ou quatre grains de panis avec un grain de chenevis (*c*), & grimper d'une vîtesse singulière au haut de la tapisserie où elles avoient établi leur magasin; mais il est clair que cet instinct d'amasser, d'entasser les provisions, est un instinct d'avarice & non de prévoyance, du moins pour celles qui ont coutume de passer l'été sur les montagnes, & l'hiver dans les plaines. On a aussi remarqué qu'elles cherchent toujours des endroits obscurs pour se coucher; elles semblent vouloir percer les planches ou la muraille pour s'y pratiquer des retraites; toutefois à une certaine hauteur, car elles ne se posent guère à terre, & ne s'arrêtent jamais long-temps au bas de la cage. M. Hébert a observé quelques espèces qui passent la nuit dans des arbres creux; il les a vues plusieurs fois s'y jeter brusquement après avoir regardé de tous côtés, &, pour ainsi dire, reconnu le terrein; & il a essayé inutilement de les faire sortir en introduisant un bâton dans les mêmes trous où il les avoit vu entrer: il pense qu'elles

---

(*c*) Frisch dit à-peu-près la même chose de la nonnette cendrée, *tome I, class. II, art. III, pl. I. n°. 13.*

reviennent chaque jour au même gîte, & cela est d'autant plus vraisemblable, que ce gîte est aussi le magasin où elles resserrent leurs petites provisions. Au reste, tous ces oiseaux dorment assez profondément, & la tête sous l'aile comme les autres; leur chair est en général maigre, amère & sèche, & par conséquent un fort mauvais manger: cependant il paroît qu'il y a quelques exceptions à faire (*d*).

Les plus grandes de toutes les mésanges sont, parmi les espèces d'Europe, la charbonnière & la moustache; &, parmi les étrangères, la mésange bleue des Indes, & la huppée de la Caroline: chacune d'elles pèse environ une once. Les plus petites de toutes sont la mésange à tête noire, celle à longue queue, la nonnette cendrée, la penduline & la mésange à gorge jaune, lesquelles ne pèsent chacune que deux à trois gros.

Nous commencerons l'Histoire particulière des différentes espèces, par celles qui se trouvent en Europe, ayant soin d'indiquer les propriétés caractéristiques de chacune; après quoi, nous passerons aux espèces étrangères. Nous tâcherons de demêler, parmi les espèces européennes, celles avec qui chacune de ces étrangères aura plus de rapport: nous ren-

(*d*) Gesner dit qu'on en mange en Suisse, mais il avoue que ce n'est rien moins qu'un bon morceau; le seul Schwenckfeld est d'avis que c'est une viande qui n'est ni de mauvais goût ni de mauvais suc, en automne & en hiver. Voyez *Aviarium Silesiæ*, page 321.

verrons les fausses mésanges (j'appelle ainsi les oiseaux qu'on a mal-à-propos rapportés à cette classe), nous les renverrons, dis-je, dans les classes auxquelles ils nous ont paru tenir de plus près : par exemple, la quinzième mésange de M. Brisson, aux figuiers; la dix-septième, aux roitelets, &c. Enfin nous tâcherons de rapporter à leur véritable espèce de simples variétés dont on a fait mal-à-propos autant d'espèces séparées.



# * LA CHARBONNIERE
## OU GROSSE MÉSANGE (a).

*Voyez planche I, fig. 1 de ce Volume.*

JE NE SAIS pourquoi Bélon s'est persuadé « que cette espèce ne se pendoit pas tant aux

---

* *Voyez* les planches enluminées n°. 3, *fig.* 1.

(*a*) *Parus spizites*, Αἰγιθαλὸς σπιζίτης μέγιστος, Aristote, *Hist. Animal.* lib. VIII, cap. 3.

*Fringillago, parus spizites*; première espèce *ou* plus grande espèce de mésange; *nonnette*, ainsi appellée, de même que la bernache, à cause de sa coiffure noire; en Grec, Αἰγιθαλὸς, Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 367.

*Parus major, fringillago; messengua, mesengua;* en Allemand, *spiegel-meiss* (mésange à miroir, à cause des taches de son plumage); en Saxe, *brandt-meiss, kolmeiss* (charbonnière) *grosse-meiss*; dans le Brabant, *masange*; en Savoie, *maienze*; en Anglois, *the great tit mouse, the great oxei*; en Italien, *parisola domestica*; dans les pays voisins des Alpes, *tchirnabo*; ailleurs, *capo-negro*, nom que l'on a approprié à la fauvette à tête noire, quoiqu'il convienne à plusieurs espèces de mésanges, & quoique Aristote l'ait appliqué à l'une de ces espèces, comme on le verra plus bas; en Portugais, *tintilaum*, en Turc, *ala*. Gesner, *Aves*, page 640.

— A Rome, *spernuzzola*; en Lombardie, *parussola*; en Toscane, *cincinpotola*, d'après son cri, dit-on; en Piémont, *testa-nera*. Olina, *Uccelleria*, page 28.

— A Bologne, *poligola*; dans le Brabant, *een mese*; en Hollandois, *een maes, coelmaes*. Aldrovande, *Ornithol.* page 713.

branches que les autres »; car j'ai eu occasion d'observer un individu qui se pendoit sans

---

— Jonston, *Aves*, pag. 86.

— Willughby, *great tit-mouse, ox-eye.* Ornithol. *pag.* 174.

— Ray, *Synopsis*, 72.

— Frisch, *tom. I, class. II, div. I, n°. 13*; en Allemand *maisefink* (mésange pinson); le nom de *kohlemeise* est le plus connu & le plus ancien.

— Klein, *Ordo Avium*, page 84.

— Sibbalde, *Atlas Scot.* part. II, lib. III, p. 18.

— Charleton, *Aves.* pag. 96.

— Albin, *pl. XLVI*; en Anglois, *the oxeye, tit-mouse.*

— Moehring, *Av. genera*, pag. 45, n°. 36.

*Parus carbonarius*; en Allemand, *grosse-meise.* Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 318 & 319.

— En Polonois, *sikora czarna wielka.* Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* page 403.

*Parus major, capite nigro, temporibus albis, nuchâ luteâ*, en Suédois, *talg-oxe.* Linnæus, *Fauna Suec.* n°. 238, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 3.

— Muller, *Zoolog. Dan. prodr.* n°. 283, page 84; en Danois, *musvit*; en Norwégien, *kiod-meise.*

— Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 278; en Autrichien, *kolh-meise.*

*Parus supernè viridi-olivaceus, infernè pallidè flavus, uropygio cinereo cæruleo; imo ventre albo; capite & gutture nigris; maculâ infrà oculos candidâ, nigro circumdatâ; fasciâ nigrâ à collo ad imum ventrem protensâ; tæniâ transversâ in alis albo-flavicante; rectrice extimâ exterius & apice albâ, proximè sequenti maculâ albâ terminata. . . . . Parus major sive fringillago.* La grosse mésange ou la charbonnière. *Brisson*, tom. III, pag. 339.

*Mezange, mésange, mezenge, mésenge, marenge, mésengere, musangere*, selon Cotgrave; en Provence, *bezenge, serrurier*; en Picardie, *mesingle* ou *mesengle*; en Savoie, *mayenche*, autrement *lardere*; en Sologne, *arderelle, arderolle, ardezelle*; ailleurs, *lardelles, larderelles*, & encore *patron des Maréchaux*, selon moi, par la même raison qu'on a donné aux pics le nom de *serrurier*; en

cesse aux bâtons de la partie supérieure de sa cage, & qui, étant devenu malade, s'accrocha à ces mêmes bâtons la tête en bas, & resta dans cette situation pendant toute sa maladie, jusqu'à sa mort inclusivement, & même après sa mort.

Je me suis aussi convaincu par moi-même, que la charbonnière en cage perce quelquefois le crâne aux jeunes oiseaux qu'on lui présente, & qu'elle se repaît avidement de leur cervelle. M. Hébert s'est assuré du même fait à-peu-près, en mettant en expérience dans une cage un rouge-gorge avec huit ou dix charbonnières; l'expérience commença à neuf heures du matin, à midi le rouge-gorge avoit le crâne percé, & les mésanges en avoient mangé toute la cervelle. D'un autre côté, j'ai vu un assez grand nombre de mésanges-charbonnières & autres, toutes prises à la pipée, lesquelles avoient vécu plus d'un an dans la même volière, sans aucun acte d'hostilité; &, dans le moment où j'écris, il existe une charbonnière vivant depuis six mois en bonne intelligence avec des char-

---

Poitou, Saintonge & Berry, *cendrille*; en Bourbonnois, *croque-abeilles*; ailleurs, *charbonnier*, *pinsonnée*, *pinsonnière*, *mésange*, *nonnette*, *moinoton*, ou *petit-moine*. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 211.

Il ne faut pas confondre ce charbonnier-ci avec celui du Bugey qui, comme on l'a dit plus haut, est un rossignol de muraille.

En Provence, *serre-fine*; ailleurs, *borgne*, *crevechassis*, *larderiche*, *lardenne*, *moineau des bois*, *mésange brulée*. *Voyez* Journal de Physique, *août 1776*, *pag.* 127.

donnerets & des tarins, quoique l'un des tarins ait été malade dans cet intervalle, & que, par ſon état d'affoibliſſement, il lui ait offert plus d'une occaſion facile de ſatisfaire ſa voracité.

Les charbonnières ſe tiennent ſur les montagnes & dans les plaines, ſur les buiſſons, dans les taillis, dans les vergers & dans les grands bois : cependant M. Lottinger m'aſſure qu'elles ſe plaiſent davantage ſur les montagnes. Le chant ordinaire du mâle, celui qu'il conſerve toute l'année, & qu'il fait entendre ſur-tout la veille des jours de pluie, reſſemble au grincement d'une lime ou d'un verrou, & lui a valu, dit-on, le nom de *ſerrurier*; mais, au printemps, il prend une autre modulation, & devient ſi agréable & ſi varié, qu'on ne croiroit pas qu'il vînt du même oiſeau. Friſch, M. Guys & pluſieurs autres le comparent à celui du pinſon (*b*), & c'eſt peut-être la véritable étymologie du nom de *méſange-pinſon*, donné à cette eſpèce. D'ailleurs Olina accorde la préférence à la char-

(*b*) On nourrit en cage cette méſange en certains pays, dit Aldrovande, à cauſe de ſon joli ramage qu'elle fait entendre preſque toute l'année : d'un autre côté, Turner dit que ſa chanſon du printemps eſt peu agréable, & que le reſte de l'année elle eſt muette ; elle dit, ſelon les uns, *titigu*, *titigu*, *titigu* ; & au printemps, *ſtiti*, *ſtiti*, *&c.* En général, les Auteurs font ſouvent de leurs obſervations particulières & locales autant d'axiomes univerſels, quelquefois même ils ne font que répéter ce qu'ils ont entendu dire à des gens peu inſtruits ; & delà les contradictions.

bonnière ſur toutes les autres pour le talent de chanter & pour ſervir d'appeau; elle s'apprivoiſe aiſément & ſi complètement qu'elle vient manger dans la main, qu'elle s'accoutume comme le chardonneret au petit exercice de la galère, &, pour tout dire en un mot, qu'elle pond même en captivité.

Lorſque ces oiſeaux ſont dans leur état naturel, c'eſt-à-dire libres, ils commencent de s'apparier dès les premiers jours de février; ils établiſſent leur nid dans un trou d'arbre ou de muraille (*c*), mais ils ſont longtemps appariés avant de travailler à le conſtruire, & ils le compoſent de tout ce qu'ils peuvent trouver de plus doux & de plus mollet. La ponte eſt ordinairement de huit, dix & juſqu'à douze œufs blancs avec des taches rouſſes, principalement vers le gros bout. L'incubation ne paſſe pas douze jours; les petits nouvellement éclos reſtent pluſieurs jours les yeux fermés; bientôt ils ſe couvrent d'un duvet rare & fin, qui tient au bout des plumes, & tombe à meſure que les plumes croiſſent; ils prennent leur volée au bout de quinze jours, & l'on a obſervé que leur accroiſſement étoit plus rapide quand la ſaiſon étoit pluvieuſe; une fois ſortis du nid, ils n'y rentrent plus, mais ſe tiennent per-

(*c*) Sur-tout des murailles de maiſons iſolées & à portée des forêts; par exemple, de celles des charbonniers, d'où eſt venu, ſelon quelques-uns, à cette méſange le nom de *charbonnière*. *Voyez* Journal de Phyſique, *à l'endroit cité.*

chés ſur les arbres voiſins, ſe rappellant ſans ceſſe entr'eux (*d*), & ils reſtent ainſi attroupés juſqu'à la nouvelle ſaiſon, temps où ils ſe ſéparent deux à deux pour former de nouvelles familles. On trouve des petits dans les nids juſqu'à la fin du mois de juin, ce qui indique que les charbonnières font pluſieurs pontes: quelques-uns diſent qu'elles en font trois, mais ne ſeroit-ce pas lorſqu'elles ont été troublées dans la première qu'elles en entreprennent une ſeconde, &c? Avant la première mue on diſtingue le mâle, parce qu'il eſt & plus gros & plus colérique. En moins de ſix mois tous ont pris leur entier accroiſſement, & quatre mois après la première mue ils ſont en état de ſe reproduire. Suivant Olina ces oiſeaux ne vivent que cinq ans, & ſelon d'autres cet âge eſt celui où commencent les fluxions ſur les yeux, la goutte, &c. mais ils perdent leur activité ſans perdre leur caractère dur qu'aigriſſent les ſouffrances (*e*). M. Linnæus dit qu'en Suède ils ſe tiennent ſur les aunes, & que l'été ils ſont fort communs en Eſpagne.

La charbonnière a ſur la tête une eſpèce de capuchon d'un noir brillant & luſtré qui, devant & derrière, deſcend à moitié du cou, & a de chaque côté une grande tache blanche preſque triangulaire; du bas de ce capu-

---

(*d*) C'eſt peut-être par un effet de cette habitude du premier âge, que les méſanges accourent ſi vîte dès qu'elles entendent la voix de leurs ſemblables.

(*e*) *Voyez* Journal de Phyſique, *août* 1776.

chon, pardevant, ſort une bande noire, longue & étroite, qui parcourt le milieu de la poitrine & du ventre, & s'étend juſqu'à l'extrémité des couvertures inférieures de la queue; celles-ci ſont blanches, ainſi que le bas-ventre; le reſte du deſſous du corps, juſqu'au noir de la gorge, eſt d'un jaune tendre; un vert-d'olive règne ſur le deſſus du corps, mais cette couleur devient jaune & même blanche en s'approchant du bord inférieur du capuchon; elle s'obſcurcit au contraire du côté oppoſé, & ſe change en un cendré-bleu ſur le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue; les deux premières pennes de l'aile ſont d'un cendré-brun ſans bordures; le reſte des grandes pennes ſont bordées de cendré-bleu, & les moyennes d'un vert-d'olive, qui prend une teinte jaune ſur les quatre dernières; les ailes ont une raie tranſverſale d'un blanc-jaunâtre; tout ce qui paroît des pennes de la queue eſt d'un cendré-bleuâtre, excepté la plus extérieure qui eſt bordée de blanc, & la ſuivante qui eſt terminée de la même couleur; le fond des plumes noires eſt noir, celui des blanches eſt blanc, celui des jaunes eſt noirâtre, & celui des olivâtres eſt cendré: cet oiſeau pèſe environ une once.

Longueur totale, ſix pouces; bec, ſix lignes & demie, les deux pièces égales, la ſupérieure ſans aucune échancrure; tarſe, neuf lignes; ongle poſtérieur, le plus fort de tous; vol, huit pouces & demi; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de dix-huit lignes.

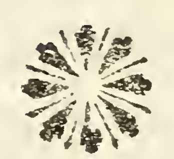
La

La langue n'eſt point fixe & immobile, comme quelques-uns l'ont cru (*f*): l'oiſeau la pouſſe en avant & l'élève parallèlement à elle-même avec une déclinaiſon ſuffiſante à droite, & par conſéquent elle eſt capable de tous les mouvemens composés de ces trois principaux : elle eſt comme tronquée par le bout, & ſe termine par trois ou quatre filets. M. Friſch croit que la charbonnière s'en ſert pour tâter les alimens, avant de les manger.

Œſophage, deux pouces & demi, formant une petite poche glanduleuſe avant de s'inſérer dans le géſier qui eſt muſculeux, & doublé d'une membrane ridée, ſans adhérence; j'y ai trouvé de petites graines noires, mais pas une ſeule petite pierre; inteſtins, ſix pouces quatre lignes; deux veſtiges de cœcum; une véſicule du fiel.

---

(*f*) *Voyez* Journal de Phyſique, *août* 1776.



# LA PETITE CHARBONNIERE (*a*).

Le nom de tête noire (*atricapilla*, *melancoryphos*) a été donné à plusieurs oiseaux, tels que la fauvette à tête noire, le bouvreuil,

(*a*) Μελαγκόρυφος (*atricapilla*). Aristote, *Hist. Anim.* lib. IX, cap. XV. Ce nom a été donné à la nonnette cendrée, qui a pareillement la tête noire, & qu'on doit regarder comme une variété dans l'espèce de la petite charbonnière, ainsi que nous le verrons bientôt, Αἰγιθαλὸς τρίτος. *Ibid.* lib. VIII, cap. III.

*Atricapilla*. Pline, *Hist. Nat.* lib. X, cap. LX.

*Parus ater*; en Allemand, *kol-meiss*. Gesner, *Aves*, page 641.

— Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 723.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 175.

— Ray, *Synopf. Avi.* pag. 73; en Anglois, *cole mouse*.

— Schwenckfeld, *Aviarium Siles.* pag. 320; en Allemand, *kleine kolmeise*.

*Parus carbonarius*; en Catalan, *carbonné*. Barrère, *Novum specim*, class. III, Gen. 24, Sp. I.

— Jonston, *Aves*, pag. 86, pl. 23. Cet Auteur lui donne encore le nom de *parus sylvaticus*; pl. 24.

*Parus sylvaticus*; en Allemand, *hunds meise*. Klein, *Ordo Avium*, pag. 85, n°. 2.

*Parus carbonarius minor*; *parus caninus*; en Allemand, *kleine kohlmeise*. *hunds meise*; en Polonois, *sikora czarna mnicyssa*. Rzaczynski, *Auctuarium Polon.* pag. 404.

*Parus minor*; en Anglois, *the nun*; Charleton, *Exercit.* page 96, n°. 2. C'est sans doute par quelque méprise que M. Brisson prend la grande mésange charbonnière de Charleton pour la petite.

&c. mais il paroît que la tête noire d'Ariſtote eſt une méſange ; car, ſuivant ce Philoſophe, elle pond un grand nombre d'œufs, juſqu'à dix-ſept & même juſqu'à vingt-un ; & de plus elle a toutes les autres propriétés des méſanges, comme de nicher ſur les arbres, de ſe nourrir d'inſectes, d'avoir la langue tronquée, &c. Ce que le même Auteur ajoute d'après un oui-dire aſſez vague, & ce que Pline répète avec trop de confiance, ſavoir que les œufs de cet oiſeau ſont toujours en nombre impair, tient un peu du roman, & de cette ſuperſtition philoſophique qui de tout temps ſuppoſa une certaine vertu dans les nombres, ſur-tout dans les nombres impairs,

---

*Parus minor atris tractibus* ; en Allemand, *tannen maiſe* (méſange des ſapins), *wald meiſe*, méſange des bois, nom vague, & qui convient indifféremment à preſque toutes les eſpèces de méſanges. *Friſch*, tome I, claſſ. II, div. I, pl. XIII.

*Parus capite nigro, vertice albo, dorſo cinereo, occipite pectoreque albo.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n°. 241, 268 ; & *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 7.

— Kramer, *Elenchus Auſtr. inf.* page 379 ; en Autrichien, *ſpeer meiſe*, *creutzmeiſe*.

*Parus ſupernè cinereus, infernè albus cum aliquâ rufeſcentis mixturâ ; capite & collo inferiore nigris ; maculâ infrà oculos candidâ, nigro circumdatâ ; maculâ in occipitio albâ ; tæniâ duplici in alis tranſverſâ candidâ, rectricibus ſupernè cinereo-fuſcis, oris exterioribus griſeis, infernè cinereis. . . . Parus atricapillus*, la méſange à tête noire. *Briſſon*, tome III, page 551.

*Le petit charbonnier*, ſuivant quelques-uns. Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, page 212.

Je lui ai vu donner encore, dans quelques cabinets, le nom de *méſange de montagne de Straſbourg*.

& qui leur attribua je ne sais quelle influence sur les phénomènes de la Nature.

La petite charbonniére diffère de la grande, non-seulement par la taille & par son poids, qui est trois ou quatre fois moindre, mais encore par les couleurs du plumage, comme on pourra s'en assurer en comparant les descriptions. M. Frisch dit qu'en Allemagne elle se tient dans les forêts de sapins; mais en Suède c'est sur les aunes qu'elle se plaît, suivant M. Linnæus. Elle est la moins défiante de toutes les mésanges, car non-seulement les jeunes accourent à la voix d'une autre mésange, non-seulement elles se laissent tromper par l'appeau, mais les vieilles même qui ont été prises plusieurs fois & qui ont eu le bonheur d'échapper, se reprennent encore & tout aussi facilement dans les mêmes pièges & par les mêmes ruses; cependant ces oiseaux montrent autant ou plus d'intelligence que les autres dans plusieurs actions qui ont rapport à leur propre conservation ou à celle de la couvée; &, comme d'ailleurs ils sont fort courageux, il semble que c'est le courage qui détruit en eux le sentiment de la défiance, comme celui de la crainte; s'ils se souviennent de s'être pris dans le filet, au gluau, ils se souviennent aussi qu'ils se sont échappés, & ils se sentent la force ou du moins l'espérance d'échapper encore.

Cette mésange habite les bois, sur-tout ceux où il y a des sapins & autres arbres toujours verts, les vergers, les jardins; elle grimpe & court sur les arbres comme les

autres mésanges; & c'est, après celle à longue queue, la plus petite de toutes; elle ne pèse que deux gros : du reste, mêmes allures, même genre de vie; elle a une espèce de coqueluchon noir, terminé de blanc sur le derrière de la tête, & marqué sous les yeux de la même couleur; le dessus du corps cendré, le dessous blanc-sale; deux taches blanches transversales sur les ailes; les pennes de la queue & des ailes cendré-brun, bordées de gris; le bec noir & les pieds de couleur plombée.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, quatre lignes deux tiers; tarse, sept lignes; ongle postérieur, le plus fort de tous, les latéraux plus longs à proportion que dans la grosse charbonnière; vol, six pouces trois quarts; queue, vingt lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix lignes.

M. Moering a observé que, dans cette espèce, le bout de la langue n'est tronqué que sur les bords, de chacun desquels part un filet, & que la partie intermédiaire est entière & se relève presque verticalement.



## *Variétés* de la petite CHARBONNIERE.

* I. La Nonnette cendrée (*a*). Je sais que plusieurs Naturalistes ont regardé cette espèce comme séparée de la précédente par

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 3, fig. 3.*

(*a*) *Parus palustris*; en Allemand, *mur-meiss*, *riet* ou *reit-meiss*, *aesch-meissle*, *kaat-meissle*; en Suisse, *kol-meiss* (charbonnière). Gesner, *Aves*, page 641.

— Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 722; en Italien, *paronzino*.

— Jonston, *Aves*, page 86.

— Charleton, *Exercit.* page 96, n°. 3; en Anglois, *fen-tit mouse*; c'est selon lui & selon Turner le *schæniclos* ou *junco* d'Aristote.

— Willughby, *Ornithol.* page 175; en Anglois, *marsh-tit-mouse*, *black-cap* (tête noire).

— Ray, *Synopsis*, page 73, n°. *A 3*.

— *British Zoology*, page 114.

*Parus fuscus*, *palustris*, *cinereus*, *atricapillus Aldrovandi*; en Allemand, *mur-meise*, *kott-meise*, *ried-meiszlin*, *graw-meiszlin*. Schwenckfeld. *Avi. Siles.* page 320.

— Klein, *Ordo Avium*, page 85, n°. 4.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* page 404; en Allemand, *pfutz-meise*; en Polonois, *sikora popielata*.

*Oiseau à bonnet noir*; en Anglois, *the black-cap*. Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, tome III, page 25, pl. LVIII.

*Parus cinereus*, *vertice nigro*, en Allemand, *nonn meise*, *äsche-meise*, *meel-maise*, *pimpel-maïse*, *hauf meise* (mésange de chenevis), *garten-meise*, *bien-meise*. Ces trois derniers noms ne lui conviennent pas plus qu'à quelques autres espèces. *Frisch*, tome I, class. II, div. I, art. 3, pl. I, n°. 13.

*Parus capite nigro*, *temporibus albis*, *dorso cinereo*; *parus palustris*; en Suédois, *en-tita tomlinge*. Linn. *Fau-*

un assez grand nombre de différences; Willughby dit qu'elle est plus grosse, qu'elle a la queue plus longue, moins de noir sous la gorge; le blanc du dessous du corps plus pur, & point du tout de cette dernière couleur sur l'occiput ni sur les ailes. Mais si l'on considére que la plupart de ces différences ne sont rien moins que constantes, notamment la tache blanche de l'occiput (*b*), quoiqu'elle soit comptée parmi les caractères spécifiques de la petite charbonnière; si l'on considère que l'on a donné à toutes deux ce même nom de charbonnière, qui en effet leur convient également, & que celui de mésange de marais, donné assez généralement à la nonnette

---

*na Suecica*, n°. 242; & *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 8.

— Muller, *Zoologiæ Danicæ prodromus*; en Danois, *graa-meise*, *lille-musvit*; en Norvégien, *tete*, *hamp meiss.*

— Kramer, *Elenc. Aust. inf.* page 379; en Autrichien, *hunds-meise.*

*Parus supernè griseus, infernè albus cum aliquâ rufescentis mixtura; capite superiore & gutture nigris; genis & collo inferiore candidis; rectricibus supernè cinereo-fuscis, oris exterioribus griseis, infernè cinereis. . . . Parus palustris*, la mésange de marais *ou* la nonnette cendrée. *Brisson*, tome III, pag. 555. Cet oiseau doit son nom de nonnette à cette espèce de voile noir qu'il a sur la tête. Il faut remarquer qu'on a aussi donné le nom de *mésange de marais* au remiz, comme on le verra plus bas.

(*b*) Une petite charbonnière observée par les Auteurs de la *Zoologie Britannique*, n'avoit point cette tache, & M. Lottinger assure que si la nonnette cendrée avoit cette tache de l'occiput, elle ne différeroit pas de la mésange à tête noire qui est notre petite charbonnière.

cendrée, peut aussi convenir à l'espèce precédente, puisqu'elle se plaît, dir M, Linnæus, sur les aunes, & que les aunes sont, comme on sait, des arbres aquatiques, croissant dans les endroits humides & marécageux; enfin, si l'on considère les traits nombreux de conformité qui se trouvent entre ces deux espèces, même séjour, même taille, même envergure, mêmes couleurs distribuées à-peu-près de même, on sera porté à regarder la nonnette cendrée comme une variété dans l'espèce de la petite charbonnière; c'est le parti qu'ont pris, avec raison, les Auteurs de la *Zoologie Britannique*, & c'est celui auquel nous croyons devoir nous arrêter, toutefois en conservant les noms anciens, & nous contentant d'avertir que cette diversité de noms n'indique pas ici une différence d'espèces.

La nonnette cendrée se tient dans les bois plus que dans les vergers & les jardins, vivant de menues graines, faisant la guerre aux guêpes, aux abeilles & aux chenilles, formant des provisions de chenevis lorsqu'elle trouve l'occasion, en prenant à-la-fois plusieurs grains dans son bec pour les porter au magasin, & les mangeant ensuite à loisir: c'est sans doute sa manière de manger qui l'oblige d'être prévoyante; il lui faut du temps, il lui faut un lieu commode & sûr pour percer chaque grain à coups de bec; & si elle n'avoit pas de provisions, elle seroit souvent exposée à souffrir la faim. Cette mésange se trouve en Suède & même en Norwège, dans les forêts qui bordent le Danube; en Lorraine, en Italie, &c. M. Salerne dit qu'on ne la connoît

connoît point dans l'Orléanois, ni aux environs de Paris, ni dans la Normandie : elle se plaît sur les aunes, sur les saules, & par conséquent dans les lieux aquatiques, d'où lui est venu son nom de mésange de marais. C'est un oiseau solitaire qui reste toute l'année, & que l'on nourrit difficilement en cage. On m'a apporté son nid, trouvé au milieu d'un petit bois en côteau, dans un pommier creux, assez près d'une rivière ; ce nid consistoit en un peu de mousse déposée au fond du trou ; les petits, qui voloient déjà, étoient un peu plus bruns que le père, mais ils avoient les pieds d'un plombé plus clair ; nulle échancrure sur les bords du bec, dont les deux pièces étoient bien égales ; ce qu'il y avoit de remarquable, c'est que le gésier des petits étoit plus gros que celui des vieux, dans la raison de cinq à trois ; le tube intestinal étoit aussi plus long à proportion ; mais les uns ni les autres n'avoient ni vésicule du fiel, ni le moindre vestige du cœcum ; j'ai trouvé, dans le gésier du père, quelques débris d'insectes & un grain de terre sèche, & dans le gésier des jeunes plusieurs petites pierres.

La nonnette cendrée est un peu plus grosse que la petite charbonnière, car elle pèse environ trois gros. Je ne donnerai point la description de son plumage, il suffit d'avoir indiqué ci-dessus les différences principales qui se trouvent entre ces deux oiseaux.

Longueur totale, quatre pouces un tiers ; bec, quatre lignes ; tarse, sept lignes ; vol, sept pouces ; queue, deux pouces, composée

de douze pennes, dépasse les ailes de douze lignes.

M. le Beau a rapporté de la Louisiane une mésange qui avoit beaucoup de rapport avec celle de cet article; il ne manque à la parfaite ressemblance que la tache blanche de l'occiput, & les deux traits de même couleur sur les ailes; ajoutez que la plaque noire de la gorge étoit plus grande, & en général les couleurs du plumage un peu plus foncées, excepté que dans la femelle * la tête étoit d'un gris-roussâtre, à-peu-près comme le dessus du corps, mais cependant plus rembruni.

Longueur totale, quatre pouces & demi; tarse, sept à huit lignes; ongle postérieur, le plus fort de tous; queue, vingt-une lignes, un peu étagée (ce qui forme un nouveau trait de disparité), dépasse les ailes d'environ neuf lignes.

II. Une autre mésange d'Amérique, qui se rapproche beaucoup de la petite charbonnière, c'est la mésange à tête noire du Canada (*c*); elle est de la grosseur de la nonnette cendrée, elle a à-peu près les mêmes

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 502, *fig.* 1. où cet oiseau est représenté sous le nom de *Mésange à gorge noire.*

(*c*) *Parus supernè saturatè cinereus, infernè albus, capite superiore & gutture nigris; rectricibus lateralibus exteriùs cinereis, oris cinereo-albis, interiùs fuscis. . . . Parus Canadensis atricapillus*, la mésange à tête noire de Canada. *Brisson*, tome III, pag. 553. Ce Naturaliste est le premier & le seul qui ait parlé de cette mésange.

proportions & le même plumage ; la tête & la gorge noires ; le dessous du corps blanc ; le dessus cendré-foncé, couleur qui va s'affoiblissant du coté du croupion, & qui, sur les couvertures supérieures de la queue, n'est plus qu'un blanc-sale ; les deux pennes intermédiaires de cette même queue, cendrées comme le dos ; les latérales cendrées aussi, mais bordées de gris-blanc ; celles des ailes brunes, bordées de ce même gris-blanc ; leurs grandes couvertures supérieures brunes, bordées de gris ; le bec noir, & les pieds noirâtres.

Longueur totale, quatre pouces & demi ; bec, cinq lignes & demie ; vol, sept pouces & demi ; queue, vingt-six lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes d'un pouce.

Comme les mésanges fréquentent les pays du Nord, il n'est pas surprenant que l'on trouve en Amérique des variétés appartenant à des espèces européennes.

III. Si la gorge blanche de Willughby est, non pas une fauvette, comme le croyoit cet Auteur, mais une mésange comme le pense M. Brisson (*d*), on seroit tenté de la rappor-

(*d*) *Parus supernè cinereo rufescens, infernè albo-rufescens ; capite cinereo ; gutture albo ; rectrice utrimque extimâ plusquam dimidiatim albâ, proximè sequenti apice tantùm albâ. . . . Parus cinereus*, la mésange cendrée. *Brisson*, tome III, page 549.

*The white throat, an spipola prima Aldrovandi?* Willughby, *Ornithol.* page 171.

— *Ficedulæ affinis.* Ray, *Synopsis*, pag. 77, *A 6.*

ter à la nonnette cendrée, & conséquemment à la petite charbonnière; elle a la tête d'un cendré-foncé; tout le dessus du corps d'un cendré-roussâtre; le dessous, blanc, teinté de rouge dans le mâle, excepté toutefois la naissance de la gorge qui est, dans quelques individus, d'un blanc pur, & qui, dans d'autres, a une teinte de cendré, ainsi que le devant du cou & de la poitrine; la première penne de l'aile bordée de blanc, les dernières de roux; les pennes de la queue noires, bordées d'une couleur plus claire excepté la plus extérieure qui l'est de blanc, mais non pas dans tous les individus; le bec noir, jaune à l'intérieur; la pièce inférieure blanchâtre dans quelques sujets; les pieds tantôt d'un brun-jaunâtre, tantôt de couleur plombée.

La gorge blanche se trouve l'été en Angleterre; elle vient dans les jardins, vit d'insectes, fait son nid dans les buissons près de terre (& non dans des trous d'arbre comme nos mésanges), le garnit de crins en dedans, y pond cinq œufs de forme ordinaire, pointillés de noir sur un fond brun-clair verdâtre. Elle est à-peu-près de la grosseur de la nonnette cendrée.

Longueur totale de cinq pouces trois quarts à six pouces; doigt postérieur le plus fort de tous; les deux latéraux égaux entr'eux, fort petits, & adhérens à celui du milieu, l'extérieur par sa première phalange, l'intérieur par une membrane, ce qui est fort rare dans les oiseaux de ce genre; vol, environ huit pouces; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, un peu

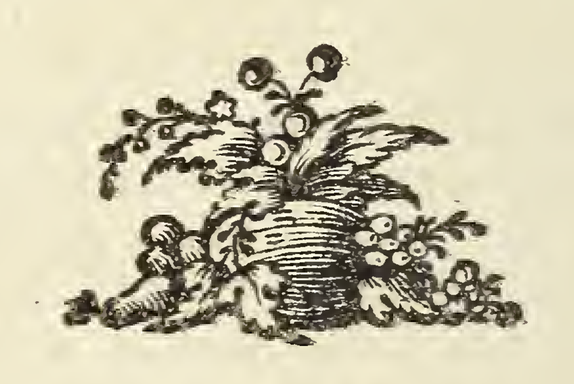
étagée, dépaſſe les ailes de ſeize à dix-ſept lignes (*e*).

IV. J'ai actuellement ſous les yeux un individu envoyé de Savoie par M. le marquis de Piolenc, ſous le nom de *grimpereau*, & qui doit ſe rapporter à la même eſpèce. Il a la tête variée de noir & de gris-cendré; tout le reſte de la partie ſupérieure, compris les deux intermédiaires de la queue, de ce même gris; la penne extérieure noirâtre à ſa baſe, griſe au bout, traverſée dans ſa partie moyenne par une tache blanche; la penne ſuivante marquée de la même couleur, ſur ſon côté intérieur ſeulement; la troiſième auſſi, mais plus près du bout & de manière que le blanc ſe reſſerre toujours, & que le noir s'étend d'autant plus; il gagne encore davantage ſur la quatrième & la cinquième penne qui n'ont plus du tout de blanc, mais qui ſont terminées de gris-cendré comme les précédentes; les pennes des ailes ſont noirâtres; les moyennes bordées de gris-cendré; les grandes de gris-ſale; chaque aile a une tache longitudinale ou plutôt un trait blanc-jaunâtre; la gorge eſt blanche ainſi que le bord antérieur de l'aile; le devant du cou & toute la

(*e*) J'ai vu, dans les cabinets, un oiſeau dont le plumage reſſembloit ſingulièrement à celui de cette méſange, mais qui en différoit par ſes proportions. Sa longueur totale étoit de cinq pouces & demi; tarſe, dix lignes; queue, vingt-neuf lignes, dépaſſant les ailes d'un pouce ſeulement: mais le trait le plus marqué de diſſemblance, c'étoit ſon bec long de ſept lignes, épais de trois à ſa baſe.

partie inférieure sont d'un roux-clair; les couvertures inférieures des ailes, les plus voisines du corps, sont roussâtres, les suivantes noires, & les plus longues de toutes, blanches; le bec supérieur est noir, excepté l'arête qui est blanchâtre, ainsi que le bec inférieur; enfin les pieds sont d'un brun-jaunâtre.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; bec, six lignes & demie; tarse, huit lignes; doigt postérieur, aussi long & plus gros que celui du milieu; & son ongle le plus fort de tous; vol, sept pouces trois quarts; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes, un peu inégales & plus courtes dans le milieu, dépasse les ailes de dix lignes.



# * LA MÉSANGE BLEUE [*a*].

*Voyez planche I, fig. 2 de ce Volume.*

IL EST PEU de petits oiseaux aussi connus que celui-ci, parce qu'il en est peu qui soient

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 3, fig.* 2.

(*a*) Αἰγιθαλος τρίτος, troisième mésange, suivant Bélon, Aldrovande, &c. Mais, selon moi, la troisième mésange d'Aristote est notre petite charbonnière, puisqu'Aristote dit que cet oiseau ressemble à la grosse charbonnière, excepté qu'il est plus petit, ce qui ne peut convenir qu'à la petite charbonnière. Mésange bleue, *Bèlon*, Nat. des Ois. *page 369*; il l'appelle ailleurs *marenge*.

*Parus cæruleus*; en Italien, *spernuzzola, parussola*, comme la grande charbonnière. Olina, *Uccelleria*, fol. 28.

— En Allemand, *blaw-meiss, pimpel-meiss; meel-meiss*; à Nuremberg, *by-meisse*; en Anglois, *less tit-mouse; nun*, selon Turner; en Savoye, *lardera moine, moineton*; en Italie, *parozolina*; en Espagnol & Portugais, *chamaris, alionine, milheiro*. Gesner, *Aves*, page 641. *Parus cæruleus vel minor*. Gesner, *Icon. Avi.* pag. 45.

— A Bologne, *parussolin, parozolino, rospedino, fratino*; en Espagnol, *milcheiro*. Aldrovande, *Ornitholog.* tome II, pag. 721.

— *The blew tit mouse or nun.* Willughby, *Ornitholog.* pag. 175.

— Ray, *Synopsis*, pag. 74.

— Sibbald, *Atlas Scot.* part. II, lib. III, p. 18.

— *British Zoology*. Gen. 24. Sp. 2, pag. 114.

— *Parus cæruleus, montanus*, en Allemand, *blaw-*

aussi communs, aussi faciles à prendre & aussi remarquables par les couleurs de leur plumage; le bleu domine sur la partie supérieure,

---

*meisslin*, *bin-meise*, &c. Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* page 320.

— En Polonois, *sikora modra*; *bargiel*, selon Gesner. Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 403.

— Frisch, *tom. I, class. II, div. I, art. III, n°. 14.*

— *Parus cæruleus montanus*, mésange-nonnette, *The blew head tit-mouse*, *kæisemeischen*. Klein, *Ordo Avi.* page 85.

*Parus cæruleus minimus*. Jonston, *Aves*, page 86.

— Barrère, *Specimen novum*, class. III, Gen. 24, petite mésange bleue.

*Parus minor*; en Anglois, *the nun*. Charleton, *Exercit. canorarum class.* Gen. V, Sp. 2.

*Parus remigibus cærulescentibus, primâ margine exteriore albâ; vertice cæruleo*; en Suédois, *blaomees*. Linnæus, *Fauna Suec.* n°. 240, 267.

— Kramer, *Elenchus Aust. inf.* page 379; en Autrichien, *blau-meise*.

*Parus remigibus cærulescentibus; primoribus margine exteriore albis, fronte albâ, vertice cæruleo.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 341, n°. 5.

— Muller, *Zoolog. Dan. prodrom.* n°. 285; en Danois & Norwégien, blaa meise.

*Parus supernè dilutè viridi-olivaceus, infernè luteus; medio ventre candido; vertice & torque cæruleis, tæniâ albâ verticem cingente, fasciâ per oculos, & gutture nigris; tæniâ transversâ in alis candidâ; rectricibus cæruleis, extimâ exteriùs albo fimbriatâ. . . . Parus cæruleus*, la mésange bleue, *Brisson*, tom. III, pag. 544.

*Marenge bleue*, *mésange* ou *tête de faïance*; en Berry, *petite cendrille bleue*; en Sologne, *petite arderelle* ou *arderolle bleue*. Salerne, *Hist. Nat. des Ois.* pag. 215. Un Allemand, amateur d'oiseaux, lui a appris que, dans son pays, on donnoit à cette espèce le nom de *meel meise* (mésange farinière), parce qu'elle aime la farine. *Ibidem.* En Provence, *serre-fine à tête bleue*.

le jaune sur l'inférieure, le noir & le blanc paroissent distribués avec art pour séparer & relever ces couleurs, qui se multiplient encore en passant par différentes nuances. Une autre circonstance qui a pu contribuer à faire connoître la mésange bleue, mais en mauvaise part, c'est le dommage qu'elle cause dans nos jardins en pinçant les boutons des arbres fruitiers; elle se sert même avec une singulière adresse de ses petites griffes pour détacher de sa branche le fruit tout formé qu'elle porte ensuite à son magasin: ce n'est pas toutefois son unique nourriture, car elle a les mêmes goûts que les autres mésanges, la même inclination pour la chair, & elle ronge si exactement celle des petits oiseaux dont elle peut venir à bout, que M. Klein propose de lui donner leur squelette à préparer (*b*). Elle se distingue entre toutes les autres par son acharnement contre la chouette (*c*). M. le vicomte de Querhoënt a remarqué qu'elle ne perce pas toujours les grains de chenevis comme les autres mésanges, mais qu'elle les casse quelquefois dans son bec comme les serins & les linottes; il ajoute qu'elle paroît plus avisée que les autres, en

(*b*) Il conseille la précaution d'enlever auparavant la plus grande partie des chairs & de la cervelle de l'oiseau, dont on veut avoir le squelette bien disséqué.

(*c*) Gesner prétend qu'étant plus petite, elle est aussi plus douce & moins méchante; mais il paroît que ce n'est qu'une conjecture fondée sur un raisonnement très-fautif, au lieu que ce que je dis est fondé sur l'observation.

ce qu'elle se choisit pour l'hiver un gîte plus chaud & de plus difficile accès : ce gîte n'est ordinairement qu'un arbre creux ou un trou de muraille ; mais on sait bien qu'il y a du choix à tout.

La femelle fait son nid dans ces mêmes trous, & n'y épargne pas les plumes ; elle y pond au mois d'avril un grand nombre de petits œufs blancs ; j'en ai compté depuis huit jusqu'à dix-sept dans un même nid ; d'autres en ont trouvé jusqu'à vingt-deux : aussi passe-t-elle pour la plus féconde ; on m'assure qu'elle ne fait qu'une seule couvée, à moins qu'on ne la trouble & qu'on ne l'oblige à renoncer ses œufs, avant qu'elle les ait fait éclore ; & elle les renonce assez facilement pour peu qu'on en casse un seul, le petit fût-il tout formé, & même pour peu qu'on y touche ; mais lorsqu'une fois ils sont éclos, elle s'y attache davantage & les défend courageusement ; elle se défend elle-même, & souffle d'un air menaçant lorsqu'on l'inquiète dans sa prison ; le mâle paroît se reposer plus à son aise, étant accroché au plafond de sa cage que dans toute autre situation. Outre son grincement désagréable, elle a un petit gazouillement foible, mais varié, & auquel on a bien voulu trouver quelque rapport avec celui du pinson.

M. Frisch prétend qu'elle meurt dès qu'elle est en cage, & que, par cette raison, l'on ne peut l'employer comme appellant ; j'en ai vu cependant qui ont vécu plusieurs mois en captivité, & qui ne sont mortes que de gras-fondure.

Schwenckfeld nous apprend qu'en Siléſie on voit cette méſange en toute ſaiſon dans les montagnes ; chez nous, ce ſont les bois où elle ſe plaît, ſur-tout pendant l'été, & enſuite dans les vergers, les jardins, &c. M. Lottinger dit qu'elle voyage avec la charbonnière, mais que cette ſociété eſt telle qu'elle peut être entre des animaux pétulans & cruels, c'eſt-à-dire, ni paiſible ni durable. On dit cependant que la famille reſte plus long-temps réunie que dans les autres eſpèces *(d)*.

La méſange bleue eſt fort petite, puiſqu'elle ne pèſe que trois gros; mais Bélon, Klein & le voyageur Kolbe ne devoient pas la donner pour la plus petite des méſanges. La femelle l'eſt un peu plus que le mâle; elle a moins de bleu ſur la tête, & ce bleu, ainſi que le jaune du deſſous du corps eſt moins vif ; ce qui eſt blanc dans l'un & l'autre, eſt jaunâtre dans les petits qui commencent à voler; ce qui eſt bleu dans ceux-là, eſt brun-cendré dans ceux-ci, & les pennes des ailes de ces derniers ont les mêmes dimenſions relatives que dans les vieux.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, quatre lignes & demie, les deux pièces égales & ſans aucune échancrure; langue tronquée, terminée par pluſieurs filets, dont quelques-uns ſont caſſés pour l'ordinaire; tarſe, ſix lignes & demie; pieds gros & trapes, dit Bélon; ongle poſtérieur le plus fort

---

(*e*) Journal de Phyſique de M. l'Abbé Roſier, *août* 1776.

de tous ; vol, sept pouces ; queue, vingt-cinq lignes, dépasse les ailes de douze ; chacune de ses moitiés, composée de six pennes est étagée. Les jeunes, en assez grand nombre, que j'ai disséqués sur la fin de mai, avoient tous le gésier un peu plus petit que leur mère, mais le tube intestinal aussi long ; deux légers vestiges de cœcum, point de vésicule du fiel.



# * LA MOUSTACHE (*a*).

*Voyez planche I, fig. 6 de ce Volume.*

QUELQUES NATURALISTES ont donné à cet oiseau le nom de *barbue*; mais, comme ce nom

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 618, fig.* 1, le mâle; & *fig.* 2, la femelle.

(*a*) *Parus barbâ nigrâ utrimque ab oculis dependente*; en Allemand, *spitz bartiger, langschwantz.* Klein, *Ordo Avium*, page 86, n° VIII.

*Passer barbatus Indicus*; en Allemand, *indianische bart-sperling*, moineau barbu des Indes. *Frisch*, claff. 1, div. II, art. 8.

*The bearded tit mouse, beard manica from Juteland*, méfange barbue de Jutland. *Albin*, Hist. Nat. des Oiseaux, *tome I, n°. XLVIII.*

*The least-butcher-bird, lanius minimus*, la petite pie-grièche. *Edwards*, pl. LV.

*Parus biarmicus, vertice cano, caudâ corpore longiore, capite barbato.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 342. Cette phrase, par laquelle M. Linnæus désigne ici le moustache de M. Brisson, il s'en est servi ailleurs pour désigner la mésange à longue queue.

*Parus supernè rufus, infernè cinereo-albus, cum aliquâ rubedinis mixturâ; vertice dilutè-cinereo; pennis utrimque secundùm maxillas nigris, longissimis barbulæ æmulis; rectricibus rufis, extimâ exteriùs in exortu nigricante, versus apicem griseo-rufescente, intermediis longissimis* (mas).

*Parus supernè rufus, maculis longitudinalibus nigricantibus varius, infernè cinereo-albus; vertice obscurè fusco; rectricibus binis intermediis rufis, lateralibus nigricantibus, apice albis, intermediis longissimis. . . .* (fæmina). *Parus*

a été consacré spécialement à une autre famille d'oiseaux (*b*), j'ai cru devoir ne le point laisser à celle-ci, afin de prévenir toute confusion.

Je ne sais si cette mésange existe réellement aux Indes, comme le suppose la dénomination adoptée par M. Frisch; mais il paroît qu'elle est fort commune en Danemarck & qu'elle commence à se faire voir en Angleterre. M. Edwards parle de plusieurs de ces oiseaux mâles & femelles, qui avoient été tués aux environs de Londres, mais qui y étoient encore trop peu connus, dit cet Auteur, pour avoir un nom dans le pays. Comme Mme. la comtesse d'Albermale en avoit rapporté du Danemarck (*c*), une grande cage pleine, ce sont sans doute quelques-uns de ces prisonniers échappés, qui se seront multipliés en Angleterre, & qui y auront fondé une Colonie nouvelle; mais d'où venoient ceux qu'Albin avoit oui dire qu'on trouvoit dans les provinces d'Essex & de Lincoln, & toujours dans les endroits marécageux?

---

*barbatus*, la mésange Barbue *ou* le moustache. *Brisson*, tome III. page 567.

*Parus barbatus, seu passerculus arundinaceus*; en Espagnol, *parosolino barbato delle paludi*. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 217. La figure ne s'accorde point avec la description.

(*b*) C'est le genre des barbus de M. Brisson, *tome IV, page 91*, oiseaux qui ont, comme notre coucou, deux doigts en avant & deux en arrière.

(*c*) Je suis surpris que cet oiseau étant aussi commun en Danemarck, son nom ne se trouve point dans le *Zoologiæ Danicæ prodromus* de M. Muller.

Il seroit à désirer que l'on connût plus exactement les mœurs de ces oiseaux; leur histoire pourroit être curieuse, du moins à juger par le peu qu'on en sait: on dit que lorsqu'ils reposent, le mâle a soin de couvrir sa compagne de ses ailes; & cette seule attention, si elle étoit bien constatée, en supposeroit beaucoup d'autres, & beaucoup de détails intéressans dans toute la suite des opérations qui ont rapport à la ponte.

Le trait le plus caractérisé de la physionomie du mâle, c'est une plaque noire à-peu-près triangulaire qu'il a de chaque côté de la tête; la base de ce triangle renversé s'élève un peu au-dessus des yeux; & son sommet dirigé en embas, tombe sur le cou à neuf ou dix lignes de la base: on a trouvé à ces deux plaques noires, dont les plumes sont assez longues, quelque rapport avec une moustache; & de-là les noms qui ont été donnés dans tous les pays à cet oiseau. M. Frisch croit qu'il a de l'analogie avec le serin, & que les individus de ces deux espèces pourroient s'apparier avec succès; mais, ajoute-t-il, l'espèce moustache est trop rare pour que l'on puisse multiplier suffisamment les expériences, qui seroient nécessaires pour décider la question. Cette opinion de M. Frisch ne peut subsister avec celle de MM. Edwards & Linnæus, qui trouvent à la moustache beaucoup d'affinité avec la pie-grièche; toutefois ces deux opinions, quoique contradictoires, ont un résultat commun, c'est que les trois Observateurs ont vu le bec de la moustache plus gros que ne l'est ordinairement celui des

méſanges, & que par conſéquent cet oiſeau pourroit être renvoyé aux demi-fins. D'un autre côté, M. Lottinger m'aſſure qu'il niche dans des trous d'arbres, & qu'il va ſouvent de compagnie avec la méſange à longue queue; ce qui, joint à l'air de famille & à d'autres rapports dans la taille, la forme extérieure, la contenance, les habitudes, nous autoriſe à le laiſſer parmi les méſanges.

Le mâle a la tête d'un gris-de-perle; la gorge & le devant du cou, d'un blanc-argenté; la poitrine, d'un blanc moins pur, teinté de gris dans quelques individus, de couleur de roſe dans les autres; le reſte du deſſous du corps rouſſâtre; les couvertures inférieures de la queue, noires; celles des ailes, d'un blanc-jaunâtre; le deſſus du corps, roux-clair; le bord antérieur des ailes, blanc; les petites couvertures ſupérieures, noirâtres; les grandes bordées de roux; les pennes moyennes de même, bordées intérieurement d'un roux plus clair; les grandes pennes bordées de blanc en dehors; celles de la queue entièrement rouſſes, excepté la plus extérieure qui eſt noirâtre à ſa baſe, & d'un cendré-roux vers ſon extrémité; l'iris orangée; le bec jaunâtre & les pieds bruns.

Dans la femelle, il n'y a aucune teinte rouge ſous le corps, ni plaques noires aux côtés de la tête; celle-ci eſt brune ainſi que les couvertures inférieures de la queue, dont les pennes latérales ſont noirâtres, terminées de blanc. La femelle eſt auſſi un peu plus petite que le mâle.

Longueur totale de ce dernier, ſix pouces

un quart; bec, moins de six lignes, le supérieur un peu crochu, mais sans aucune échancrure, dit M. Edwards lui-même, ce qui ne ressemble guère à une pie-grièche; tarse, huit lignes & demie; vol, six pouces & demi; queue, trente-six lignes, composée de douze pennes étagées; en sorte que les deux extérieures n'ont que la moitié de la longueur des deux intermédiaires; dépasse les ailes de vingt-sept lignes.





# * LE REMIZ (*a*).

*Voyez planche I, figure 5 de ce volume.*

M. EDWARDS soupçonne (*page & planche* 55), que cette mésange, représentée dans

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 618, fig. 3.*

(*a*) *Parus palustris nidum suspendens.* Monti, *Comment. Institut. Bonon.* tome II, part. II, page 56.

*Parus minimus, quibusdam acanthis Romana*; en Allemand, *weiden meise* (mésange des saules); en Polonois, *remez, remis, remiz, remizawy ptak, remicz, remitsch, remisch, romisch* (oiseau Romain); en Russe, *remessof*; à Bologne, *pendolino*. Daniel Titius, dans sa description. *Leipsick*, 1755.

*Parus nidum suspendens.* Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* page 402. *Bohemorum maudicek aviculam, non sine restrictione pendulinum dixerim.* Idem. *Hist. Polon.* en quoi, dit Daniel Titius, Rzaczynski me paroît s'être trompé, page 38.

*Parus Lithuanicus nidum suspendens.* Klein, *Ordo Avium*, page 86; en Allemand, *die volhinische beatelmeisse*, Klein, cité par Dan. Titius.

*Parus montanus*, en Anglois, *the mountain tite, or titmouse.* Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, tome III, pl. 57.

*Parus capite subferrugineo; fasciâ oculari nigrâ; remigibus, rectricibusque fuscis, margine utroque ferrugineo. Pendulinus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed, XIII, Gen. 116, Sp. 13, page 343.

*Pendulus*; en Autrichien, *rohrspatz, perstanischer spatz, turquischer spatz.* Kramer, *Elenchus Austr. inf.* page 373.

*Remès.* Gmelin, *Voyage en Sibérie*, tome II, page 203.

*Parus supernè griseus cum aliquâ in dorso supremo ru-*

l'Ouvrage d'Albin, *tome III, planche 57*, eſt la même que la méſange barbue, repréſentée *tome I, planche 48*; mais ce ſoupçon me paroît démenti, 1°. par les figures mêmes citées, leſquelles ſont différentes, & repréſentent chacune aſſez fidèlement l'oiſeau dont le nom eſt au bas; 2°. par la taille, puiſque, ſuivant Albin, la méſange barbue pèſe plus de neuf gros, & qu'il fait le remiz égal à la méſange bleue qui pèſe trois gros ſeulement; 3°. par le plumage, & notamment par la bande noire qu'ont ces deux oiſeaux de chaque côté de la tête, mais poſée tout autrement dans l'un & dans l'autre; 4°. enfin, par la différence de climat, Albin aſſignant pour ſon ſéjour ordinaire, à la méſange barbue, quelques provinces d'Angleterre, & au remiz l'Allemagne & l'Italie. D'après tout cela, Mrs. Kramer & Linnæus ne me ſemblent pas mieux fondés à ſoupçonner que ces deux méſanges ne diffèrent entr'elles que par le ſexe;

---

*feſcentis mixturâ, infernè albo-rufeſcens; collo ſuperiore cinereo; collo inferiore & pectore albo cinereis; vertice albido; ſyncipite & tæniâ per oculos nigris; rectricibus fuſcis, albo fimbriatis. . . . Parus Polonicus ſive pendulinus*, la méſange de Pologne *ou* le remiz. *Briſſon*, tome III, page 565.

Le nom de *picus nidum ſuſpendens*, qu'Aldrovande a donné au loriot, & qu'il a emprunté de Pline, convient beaucoup mieux au remiz. Quelques-uns ont diſtingué un remiz de terre & un remiz aquatique; mais probablement celui-ci eſt l'ortolan de roſeaux. Enfin, l'Auteur anonyme d'un Mémoire inſéré dans le Journal de Phyſique du mois d'août 1776, donne au remiz le nom de *méſange de marais*.

& j'avoue que je n'apperçois pas non plus la grande affinité que M. Edwards & le même M. Linnæus ont cru voir entre ces deux oiseaux d'une part, & les pies-grièches de l'autre : à la vérité ils ont, comme les pies-grièches, un bandeau noir sur les yeux, & le remiz fait ourdir, comme elles, les matériaux dont il compose son nid ; mais ces matériaux ne sont pas les mêmes, ni la manière d'attacher le nid, non plus que le bec, les serres, la nourriture, la taille, les proportions, la force, les allures, &c. Suivant toute apparence M. Edwards n'avoit point vu le remiz, non plus que les autres Naturalistes qui ont adopté son avis ; un seul coup-d'œil, sur le *n°. 618* de nos planches enluminées, eût suffi pour les désabuser.

Ce qu'il y a de plus curieux dans l'histoire des remiz, c'est l'art recherché qu'ils apportent à la construction de leur nid ; ils y emploient ce duvet léger qui se trouve aux aigrettes des fleurs du saule, du peuplier, du tremble, du juncago, des chardons, des pissenlis, de l'herbe aux moucherons, de la masse d'eau, &c. (*b*) ; ils savent entrelacer

(*b*) Comme les saules & les peupliers fleurissent avant la masse d'eau, les remiz emploient le duvet des fleurs de ces deux espèces d'arbres dans la construction du nid où ils font leur première ponte ; & les nids travaillés avec ce duvet sont moins fermes, mais plus blancs que ceux où le duvet de la masse d'eau a été employé : c'est, dit-on, une manière assez sûre de distinguer une première ponte d'une seconde & d'une troisième. On trouve aussi de ces nids faits de *gramen* des marais, de poils de castor, de la matière cotonneuse des chardons, &c.

avec leur bec cette matière filamenteuſe & en former un tiſſu épais & ſerré, preſque ſemblable à du drap; ils fortifient le dehors avec des fibres & de petites racines qui pénétrent dans la texture, & font en quelque ſorte la charpente du nid; ils garniſſent le dedans du même duvet non ouvré (*c*), pour que leurs petits y ſoient mollement; ils le ferment par en haut afin qu'ils y ſoient chaudement, & ils le ſuſpendent avec du chanvre, de l'ortie, &c. à la bifurcation d'une petite branche mobile, donnant ſur une eau courante, pour qu'ils ſoient bercés plus doucement par la liante élaſticité de la branche; pour qu'ils ſe trouvent dans l'abondance, les inſectes aquatiques étant leur principale nourriture (*d*); enfin, pour qu'ils ſoient en ſûreté contre les rats, les lézards, les couleuvres & autres ennemis rampans, qui ſont toujours les plus dangereux: & ce qui ſemble prouver que ces intentions ne ſont pas ici prêtées gratuitement à ces oiſeaux, c'eſt qu'ils ſont ruſés de leur naturel, & ſi ruſés que, ſuivant Mrs. Monti & Titius, l'on n'en prend jamais dans les pièges (*e*), de même

---

(*c*) Quelquefois ce duvet, cette matière cotonneuſe eſt pelotonnée en petits globules, qui ne rendent pas l'intérieur du nid moins mollet ni moins doux.

(*d*) M. Monti a trouvé, dans l'eſtomac de ces oiſeaux, des inſectes extrêmement broyés, & n'y a trouvé que cela.

(*e*) On les ſurprend quelquefois dans le nid, ajoute Titius, au coucher du ſoleil, ou lorſque le temps eſt nébuleux & chargé de brouillards.

qu'on la remarqué des carouges, des cassiques du nouveau monde, des gros-becs d'Abyssinie & autres oiseaux qui suspendent aussi leurs nids au bout d'une branche. Celui du remiz ressemble tantôt à un sac, tantôt à une bourse fermée, tantôt à une cornemuse aplatie, &c. (*f*); il a son entrée dans le flanc, presque toujours tournée du côté de l'eau, & située tantôt plus haut, tantôt plus bas: c'est une petite ouverture à-peu-près ronde, d'un pouce & demi de diamètre & au-def-

---

(*f*) Cajetan Monti en a fait dessiner un, & Daniel Titius deux : ces trois nids diffèrent non-seulement entr'eux, mais de celui qu'a fait dessiner Bonanni, & pour la grandeur & pour la forme : le plus grand de tous (Titius, *pl. 2*), avoit sept pouces de longueur & quatre & demi de largeur; il étoit suspendu à la fourche d'une petite branche avec du chanvre & du lin; le plus petit (*pl. 1*), étoit long de cinq pouces & demi, large de même à sa partie supérieure, & se terminoit en une pointe obtuse; c'est, selon Titius, la forme la plus ordinaire : celui de Monti étoit pointu en haut & en bas. Titius soupçonne que les remiz ne font qu'ébaucher leurs nids à la première ponte, & qu'alors les parois en sont minces & le tissu tout-à-fait lâche, mais qu'à chaque nouvelle ponte ils les perfectionnent & les fortifient, & qu'en les défaisant, on reconnoît ces couches additionnelles toujours plus fermes en dehors, plus mollettes en dedans : & de-là on déduit aisément les différences de forme & de grandeur qu'on observe entre ces nids. On a trouvé, sur la fin de décembre 1691, près de Breslaw, une femelle tarin dans un de ces mêmes nids, avec un petit éclos & trois œufs qui ne l'étoient pas encore; cela prouve que les nids des remiz subsistent d'une année à l'autre. Titius ajoute qu'on ne doit pas être surpris de voir un tarin couvant l'hiver, puisqu'on sait que les becs-croisés font de même.

sous, dont le contour se relève extérieurement en un rebord plus ou moins saillant (*g*), & quelquefois elle est sans aucun rebord. La femelle n'y pond que quatre ou cinq œufs, ce qui déroge notablement à la fécondité ordinaire des mésanges, dont les remiz ont d'ailleurs le port, le bec, le cri & les principaux attribus. Ces œufs sont blancs comme la neige, la coque en est extrêmement mince, aussi sont-ils presque transparens. Les remiz font ordinairement deux pontes chaque année, la première en avril ou mai, & la seconde au mois d'août; il est plus que douteux qu'ils en fassent une troisième.

On voit des nids de remiz dans les marais des environs de Bologne, dans ceux de la Toscane, sur le lac Trazymène, & ils sont faits précisément comme ceux de la Lithuanie, de la Volhinie, de la Pologne & de

---

(*g*) Aldrovande a donné la figure de ce nid qu'il a cru être celui de la mésange à longue queue, quoiqu'il fût très bien que l'oiseau qui l'avoit fait, s'appelloit *pendulino*. Voyez son *Ornithologie*, *tome II*, *page 718*, on y voit deux de ces nids accolés ensemble, cela rappelle ce que dit Rzaczinski de ces nids de remiz à double entrée que l'on trouve dans la Pokutie, sur les rives de la Bystrikz. Un Auteur anonyme, dont le Mémoire est dans le Journal de Physique, *août* 1776, page 129, va plus loin qu'Aldrovande, &, après avoir comparé le remiz & la mésange à longue queue, trouve beaucoup d'analogie entre ces deux oiseaux. Cependant, en suivant exactement sa méthode de comparaison, il eût trouvé que le remiz a le bec & les pieds plus longs à proportion, la queue plus courte, l'envergure aussi & le plumage différent.

l'Allemagne. Les gens simples ont pour eux une vénération superstitieuse; chaque cabane a un de ces nids suspendu près de la porte; les propriétaires le regardent comme un véritable paratonnerre, & le petit architecte qui le construit, comme un oiseau sacré. On seroit tenté de faire un reproche à la Nature de ce qu'elle n'est point assez avare de merveilles, puisque chaque merveille est une source de nouvelles erreurs.

Ces mésanges se trouvent aussi dans la Bohème, la Silésie, l'Ukraine, la Russie, la Sibérie, par-tout en un mot où croissent les plantes qui fournissent cette matière cotonneuse dont elles se servent pour construire leur nid (*h*); mais elles sont rares en Sibérie, selon M. Gmelin (*i*), & elles ne doivent pas non plus être fort communes aux environs de Bologne, puisque, comme nous l'avons dit plus haut, Aldrovande ne les connoissoit pas: cependant M. Daniel Titius regarde l'Italie comme le vrai pays de leur origine (*k*), d'où elles ont passé par l'État de Venise, la Carinthie & l'Autriche dans le royaume de

(*h*) Daniel Titius remarque qu'en effet il y a beaucoup de marécages & d'arbres ou plantes aquatiques, telles que saules, aunes, peupliers, jacées, *asters*, *hieracium*, *juncago*, *&c.* dans la Volhinie, la Polésie, la Lithuanie, & autres cantons de la Pologne que les remiz semblent aimer de préférence.

(*i*) Voyage en Sibérie, *tome II, page 203*. Le Conseiller J. Ph. de Strahlenberg avoit observé ces oiseaux en Sibérie avant M. Gmelin, selon Daniel Titius.

(*k*) C'est de-là que leur sont venus les noms de *romisch*, *d'acanthides Romanæ*, d'oiseaux Romains.

Bohème,

Bohème, la Hongrie, la Pologne & les contrées encore plus ſeptentrionales. Par-tout, ou preſque par-tout, elles ſe tiennent dans les terreins aquatiques, & ſavent fort bien ſe cacher parmi les joncs & les feuillages des arbres qui croiſſent dans ces ſortes de terreins. On aſſure qu'elles ne changent point de climat aux approches de l'hiver (*l*). Cela eſt facile à comprendre pour les pays tempérés où les inſectes paroiſſent toute l'année; mais, dans les pays plus au Nord, je croirois que les remiz changent au moins de poſition pendant les grands froids, comme font les autres méſanges, & qu'ils ſe rapprochent alors des lieux habités. M. Kramer nous apprend en effet qu'on en voit beaucoup plus l'hiver qu'en toute autre ſaiſon aux environs de la ville de Pruck, ſituée ſur les confins de l'Autriche & de la Hongrie, & qu'ils ſe tiennent toujours de préférence parmi les joncs & les roſeaux.

On dit qu'ils ont un ramage, mais ce ramage n'eſt pas bien connu; & cependant on a élevé, pendant quelques années, de jeunes remiz pris dans le nid, leur donnant des œufs de fourmi pour toute nourriture (*m*): il faut donc qu'ils ne chantent pas dans la cage.

Le plumage de cet oiſeau eſt fort vulgaire; il a le ſommet de la tête blanchâtre, l'occi-

---

(*l*) Cajetan Monti & Daniel Titius.

(m) Daniel Titius, *pages 24 & 44.* Il dit ailleurs qu'ils chantent mieux que la méſange à longue queue, laquelle chante fort bien ſuivant Bélon.

put & le dessus du cou, cendrés (*n*); tout le dessus du corps gris, mais teinté de roussâtre dans la partie antérieure; la gorge & tout le dessous du corps, blanc, teinté de gris cendré sur l'avant, & de roussâtre sur l'arrière; un bandeau noir sur le front qui s'étend horizontalement de part & d'autre sur les yeux & fort au-delà des yeux; les couvertures supérieures des ailes, brunes, bordées d'un roux qui va se dégradant vers leur extrémité; les pennes de la queue & des ailes, brunes aussi, mais bordées de blanchâtre; le bec cendré; les pieds cendré-rougeâtre.

Il paroît, d'après la description de M. Cajetan Monti, qu'en Italie ces oiseaux ont plus de roux dans leur plumage, & une légère teinte de vert sur les couvertures supérieures des ailes, &c. & d'après celle de M. Gmelin, qu'en Sibérie ils ont le dos brun, la tête blanche & la poitrine teintée de roux; mais ce ne sont que des variétés de climat, ou peut-être de simples variétés de description; car il suffit de regarder de plus près, ou dans un autre jour, pour voir un peu différemment.

La femelle, suivant M. Kramer, n'a pas le bandeau noir comme le mâle; suivant M. Gmelin elle a ce bandeau, & en outre la tête plus grise que le mâle, & le dos moins brun; tous deux ont l'iris jaune & la pupille noire, & ils ne sont guère plus gros que le troglo-

---

(*n*) Daniel Titius a vu une tache noirâtre aux environs de la première vertèbre du cou, & une autre aux environs de l'anus.

dyte, c'est à-dire, qu'ils sont à-peu-près de la taille de notre mésange bleue.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, cinq lignes; le supérieur un peu recourbé; l'inférieur plus long dans les jeunes (*o*); tarse, six lignes & demie; ongles très-aigus, le postérieur le plus fort de tous; vol, sept pouces un tiers; queue, deux pouces, composée de douze pennes, un peu étagée, dépasse les ailes de treize lignes.

---

(*o*) *Rostrum subitò decrescens in summum acumen.* Titius, *page 19. Rostrum paulatim desinens in apicem.* Titius, *page 23.* M. Klein dit que cette mésange est, après la charbonnière, celle qui a le plus long bec: il auroit dû dire aussi après la moustache & la mésange de Sibérie, sans parler de plusieurs mésanges étrangères.



# * LA PENDULINE [a].

*Voyez planche II, figure 2 de ce Volume.*

M. Monti croyoit que le remiz étoit le seul parmi les oiseaux d'Europe, qui suspendît son nid à une branche (*b*) : mais, sans parler du loriot qui attache quelquefois le sien à des rameaux foibles & mobiles, & à qui M. Frisch a attribué celui de la mésange à longue queue (*c*), voici une espèce bien connue en Languedoc, quoique tout-à-fait ignorée des Naturalistes, laquelle fait son nid avec autant d'art que le remiz de Pologne, qui semble même y employer une industrie plus raisonnée, & qui mérite d'autant

* *Voyez* les planches enluminées n°. 708, où cet oiseau est représenté *fig.* 1, sous le nom de *mésange du Languedoc.*

(*a*) On l'appelle vulgairement en Languedoc, *canari sauvage*; & plus vulgairement encore *debassaire.* L'oiseau & le nid ont été envoyés par M. de la Brousse, Maire d'Aramond, député des États de Languedoc.

(*b*) *Voyez* la Collection académique, *partie étrangère*, tome X, page 371, *Académie de Bologne.*

(*c*) Cette méprise étoit d'autant plus facile à éviter, que le nid du loriot est fait en coupe, ouvert par-dessus, & que cet oiseau n'y emploie jamais ce duvet végétal que fournissent les fleurs & les feuilles de certaines plantes, lors même qu'il y en a en abondance autour de lui.

plus notre attention, qu'avec les mêmes talens elle n'a pas à beaucoup près la même célébrité: on peut la regarder comme étant analogue au remiz, mais non comme une ſimple variété dans cette eſpèce; les traits de diſparité que l'on peut obſerver dans la taille, dans les proportions des parties, dans les couleurs du plumage, dans la forme du nid, &c. étant plus que ſuffiſans pour conſtituer une différence ſpécifique.

Je lui ai donné le nom de *penduline*, qui préſente à l'eſprit la ſingulière conſtruction de ſon nid; ce nid eſt très grand, relativement à la taille de l'oiſeau; il eſt fermé pardeſſus, preſque de la groſſeur & de la forme d'un œuf d'autruche : ſon grand axe a ſix pouces; le petit axe trois & demi; elle le ſuſpend à la bifurcation d'une branche flexible de peuplier, que pour plus grande ſolidité elle entoure de laine, ſur une longueur de plus de ſept à huit pouces : outre la laine elle emploie la bourre de peuplier, de ſaule, &c. comme le remiz. Ce nid a ſon entrée par le côté, près du deſſus, & cette entrée eſt recouverte par une eſpèce d'avance ou d'auvent continu avec le nid, & qui déborde de plus de dix-huit lignes. Moyennant ces précautions, ſes petits ſont encore plus à l'abri des intempéries de la ſaiſon, mieux cachés, & par conſéquent plus en ſûreté, que ceux du remiz de Pologne.

Cet oiſeau a la gorge & tout le deſſous du corps blanc-rouſſâtre; le deſſus gris-rouſſâtre, plus foncé que le deſſous; le deſſus de la tête gris; les couvertures ſupérieures des ailes,

noirâtres bordées de roux, ainſi que les pennes moyennes, mais le roux s'éclaircit vers leur extrémité; les grandes pennes noirâtres, bordées de blanchâtre; les pennes de la queue noirâtres, bordées de roux-clair; le bec noir; l'arête ſupérieure jaune-brun; les pieds de couleur plombée.

Longueur totale, un peu moins de quatre pouces; bec de méſange, quatre lignes & plus; tarſe, ſix lignes; ongle poſtérieur le plus fort de tous, peu arqué; queue, onze à douze lignes, ſeroit exactement carrée ſi les deux pennes extérieures n'étoient pas un peu plus courtes que les autres, dépaſſe les ailes d'environ ſix lignes.




BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY




*Mesanges 1. à longue queue. 2. la Penduline. 3. la Huppé.*
*4. le Pitpit bleu. 5, et 6. Grimpereaux.*

# * LA MÉSANGE

## *A LONGUE QUEUE* (*a*).

*Voyez planche II, fig. 1 de ce Volume.*

ON NE POUVOIT mieux caractériser ce très petit oiseau que par sa très longue queue;

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 502, fig. 3.*

(*a*) Αἰγιθαλὸς ὀρεινὸς (mésange de montagne). Aristote, *Hist. Animal.* lib. VIII, cap. III.

*Parus monticola*, mésange à longue queue, perd-sa-queue. *Bélon*, Nat. des Oiseaux, *page 368.*

*Parus caudatus*; à Rome, *potazzina*. Olina, *Uccelleria*, fol. 28.

— Gesner, *Aves*, pag. 642. Ἀνώνυμος, *Eberi & Peuceri.*

— Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 715; à Cologne, *winteptker*; en Italien, *paronzino*, *pulzonzino pendolino.*

— Jonston, *Aves*, page 86.

— Willughby, *Ornithol.* page 176; en Angleterre, *horticola*, plutôt que *monticola*, ce qui n'est point conforme aux observations les plus générales, dit Daniel Titius, mais peut avoir lieu en Angleterre.

— Ray, *Synopsis*, page 74, n°. *A 5.*

— Charleton, *Exercit.* page 96, n°. 4; en Anglois, *long-tailed mountain-tit-mouse, vith a white crown, winetapper*, mourier.

— Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 319; en Allemand, *zahl-meise.*

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* page 404; en Polonois, *sikora zdtugim ogonem.*

elle est plus longue en effet que tout le reste de la personne, & fait elle seule beaucoup plus de la moitié de la longueur totale : &, comme d'ailleurs cette mésange a le corps

---

*Long-tailed tit-mouse*. British Zoology, *page*. 115, *G*. 24, *Sp*. 5.

— Albin, *Hist. Nat. des Oif.* tom. II, pl. LVII.

*Parus caudatus capite vario; parus nidum suspendens* (cette dénomination est propre au remiz; on verra bientôt la cause de l'équivoque) Klein, *Ordo Avium*, pag. 85, n°. 7.

*Parus caudâ longâ*, lardere; en Allemand, *lang-schwantzige-meise*, *schwantz-maise*, *zagel-maise*, *pfannen stiel* ou *pfannen stiegliz* (queue de poêle), *mor-maise*, *riet-maise*, *berg-maise*, *schnee-maise*. Frisch, tome I, class. II, div. I, art. VI, n°. XIV.

*Orites* (*monticola*) Moehring, *Avium genera*, G. 37, page 45.

*Parus vertice albo, caudâ corpore longiore*; en Suédois, *ahltita*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n°. 243; & *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 116, Sp. 11.

— Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 379; n°. 6; en Autrichien, *belzmeise*, *pfannen-stiel*.

*Boulard*, selon Cotgrave; dans l'Orléanois, *percha-queue*; en Saintonge, *queue de poilon*; dans le Verdunois, *demoiselle*; dans la Sologne, *fourreau*, *gueule de four*, Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 216.

*Moiniet* ou *moignet* à Montbard; *dame* en d'autres endroits, sans doute à cause de sa longue queue traînante; *meunière*, *materat*; quelques villageois lui donnent aussi le nom de *monstre*, parce que ses plumes sont presque toujours hérissées. *Voyez* Journal de Physique, *août* 1776, page 129.

*Parus sordidè roseus, infernè albo confuse mixtus, capite tæniis longitudinalibus albis & nigris vario; tæniâ ab occipitio ad uropygium nigrâ; rectricibus tribus utrimque extimis obliquè exteriùs albis, interiùs nigris, intermediis longissimis*. . . . *Parus longicaudus*, mésange à longue queue. *Brisson*, tome III, page 570.

effilé & le vol rapide, on la prendroit, lorsqu'elle vole, pour une flèche qui fend l'air (*b*); c'est sans doute à cause de ce trait remarquable de disparité, par lequel cet oiseau s'éloigne des mésanges, que Ray a cru le devoir séparer tout-à-fait de cette famille (*c*); mais, comme il s'en rapproche par beaucoup d'autres propriétés plus essentielles, je le laisserai, avec le plus grand nombre des Naturalistes, dans la possession paisible de son ancien nom. Hé! quel autre nom pourroit convenir à un petit oiseau à bec court & cependant assez fort, qui fait sa principale résidence dans les bois, qui est d'un naturel très remuant & très vif, & n'est pas un moment en repos; qui voltige sans cesse de buisson en buisson, d'arbuste en arbuste, court sur les branches, se pend par les pieds, vit en société, accourt promptement au cri de ses semblabes, se nourrit de chenilles, de moucherons & autres insectes, quelquefois de

---

(*b*) British Zoology, *page 115.*

(*c*) *Avis sui generis, & a paris longè diversi. Synopsis*, pag. 73. Les Auteurs de la Zoologie Britannique, trouvent que par son bec plus convexe que celui des mésanges, & par d'autres petites analogies, il se rapproche beaucoup des pie-grièches; mais il ne faut qu'un coup-d'œil de comparaison sur la figure de ces oiseaux & sur leur histoire, pour s'assurer de la grande différence qu'il y a entre une pie-grièche & une mésange à longue queue: je suis surpris que quelque Méthodiste n'ait pas rangé cette dernière avec les motacilles, parmi lesquelles elle auroit très bien figuré, ayant dans sa longue queue un mouvement brusque & souvent répété de bas en haut.

graines; pince les bourgeons des arbres qu'il découpe adroitement; pond un grand nombre d'œufs; enfin qui, suivant les observations les plus exactes (*d*), a les principaux caractères extérieurs des mesanges, & ce qui est bien plus décisif, leurs mœurs & leurs allures? il ne s'éloigne pas même absolument de toutes les mésanges par sa longue queue étagée, puisque la moustache & le remiz, comme nous l'avons vu, en ont une de cette même forme, qui ne diffère que du plus au moins.

Quant à la manière de faire le nid, il tient le milieu entre les charbonnières & le remiz: il ne le cache point dans un trou d'arbre où il seroit mal à son aise avec sa longue queue; il ne le suspend pas non plus, ou du moins très-rarement (*e*), à un cordon délié, mais il l'attache solidement sur les branches des arbrisseaux, à trois ou quatre pieds de terre; il lui donne une forme ovale & presque cylindrique, le ferme par-dessus, laisse une entrée d'un pouce de diamètre dans le côté, & se ménage quelquefois deux issues qui se répondent, afin d'éviter l'embarras de se retourner (*f*); précaution d'autant plus utile que les pennes de sa queue se détachent avec facilité & tombent au plus léger froissement

(*d*) Bélon, M, Hébert, &c.

(*e*) *Nunc in alnetis suspensus, nunc arboris ramo bisulco impositus.* Dan. Titius, *pag.* 33. Il peut se faire que cet Auteur ait rencontré plusieurs de ces nids suspendus; mais les autres Observateurs s'accordent à dire qu'ils sont très rares. *Voyez, ci-après, la note* (*i*).

(*f*) *Voyez* Frisch & Rzaczynski, *aux endroits cités.*

(*g*). Son nid diffère encore de celui du remiz, en ce qu'il est plus grand (*h*), d'une forme plus approchante de la cylindrique; que le tissu n'en est pas aussi serré; que le contour de sa petite entrée ne forme pas communément au dehors un rebord saillant (*i*); que son enveloppe extérieure est composée de brins d'herbe, de mousse, de *lichen*, en un mot de matériaux plus grossiers, & que le dedans est garni d'une grande quantité de plumes & non de matière cotonneuse que fournissent les saules & les autres plantes dont il a été parlé à l'article du remiz.

Les mésanges à longue queue pondent de dix à quatorze œufs, même jusqu'à vingt,

---

(*g*) C'est ce qui lui a fait donner le nom de *perd-sa-queue*,

(*h*) J'ai mésuré de ces nids, qui avoient environ huit pouces de hauteur sur quatre de largeur.

(*i*) Cajetan Monti prétend que cela n'a jamais lieu. *Ostio in tubulum protenso*, dit au contraire Daniel Titius, *page 33*. Ces observations opposées peuvent être également vraies, pourvu qu'on les restreigne aux lieux & aux temps où elles ont été faites, & qu'on ne veuille pas les donner pour des résultats généraux. Il est probable que ce nid suspendu à une branche de saule avancée sur l'eau, fait en forme de sac, composé de matière cotonneuse & de plumes, trouvé en 1745 aux environs de Prentzlow, dans la Marche-Uckraine, & dont parle Daniel Titius, *page 14*, étoit un nid de mésange à longue queue; car si l'on vouloit le regarder comme celui d'un remiz, il faudroit supposer que le remiz emploie des plumes dans la construction de son nid, ce qui est contraire à toutes les observations, au lieu que la mésange à longue queue les emploie tant au dedans qu'au dehors, mais beaucoup plus au dedans.

tous cachés presque entiérement dans les plumes qu'elles ont amassées au fond du nid : ces œufs sont de la grosseur d'une noisette ; leur plus grand diamètre étant de six lignes : ils sont environnés d'une zone rougeâtre sur un fond gris, lequel devient plus clair vers le gros bout.

Les jeunes vont avec les père & mère pendant tout l'hiver, & c'est ce qui forme ces troupes de douze ou quinze qu'on voit voler ensemble dans cette saison, jetant une petite voix claire, seulement pour se rappeller ; mais, au printemps, leur ramage prend une nouvelle modulation, de nouveaux accens (*k*), & il devient beaucoup plus agréable.

Aristote assure que ces oiseaux sont attachés aux montagnes ; Bélon nous dit qu'il les avoit observés en toutes contrées, & Bélon avoit voyagé ; il ajoute qu'ils quittent rarement les bois pour venir dans les jardins ; Willughby nous apprend qu'en Angleterre ils fréquentent plus les jardins que les montagnes ; M. Hébert est du même avis que Willughby, en restreignant toutefois son assertion à l'hiver seulement ; selon Gesner, ils ne

(*k*) « Il chante si plaisammant au printemps, dit Bélon, » qu'il n'y a guère autre oiseau qui ait la voix plus hau- » taine & plus aërée. » *Nat. des Oiseaux.* Gesner dit que, dans cette même saison, la mésange à longue queue dit, *guickeg, guickeg.* Selon toute apparence ce n'est pas là le *chant plaisant* dont Bélon a voulu parler. D'autres disent que cette mésange a la voix foible & un petit cri assez clair, *ti, ti, ti, ti* ; mais ce petit cri n'est pas sans doute le ramage qu'elle fait entendre au printemps.

paroissent qu'au temps des froids, & ils se tiennent dans les endroits marécageux & parmi les roseaux, d'où ils ont tiré leur nom de *mésanges de roseaux* ; M. Daubenton le jeune en a vu des volées au Jardin du Roi sur la fin de décembre, & m'a appris qu'on en voyoit assez communément dans le bois de Boulogne; enfin les uns disent qu'ils restent pendant l'hiver, les autres qu'ils voyagent; d'autres enfin qu'ils arrivent plus tard que les autres mésanges, d'où ils ont été nommés *mésanges de neige.* Tous ces faits, tous ces avis contraires peuvent être & sont à mon sens également vrais : il ne faut pour cela que supposer, ce qui est très vraisemblable, que ces oiseaux varient leur conduite selon les circonstances des lieux & des temps; qu'ils restent où ils sont bien; qu'ils voyagent pour être mieux; qu'ils se tiennent sur la montagne ou dans la plaine, dans les terreins secs ou humides, dans les forêts ou dans les vergers, par-tout en un mot où ils rencontrent leur subsistance & leurs commodités. Quoi qu'il en soit, ils se prennent rarement dans les trébuchets, & leur chair n'est point un bon manger.

Leurs plumes sont presque décomposées, & ressemblent à un duvet fort long; ils ont des espèces de sourcils noirs, les paupières supérieures d'un jaune-orangé; mais cette couleur ne paroît guère dans les sujets desséchés; le dessus de la tête, la gorge & tout le dessous du corps blanc, ombré de noirâtre sur la poitrine & quelquefois teinté de rouge sur le ventre, sur les flancs & sous

la queue : le derrière du cou noir, d'où part une bande de même couleur qui parcourt toute la partie supérieure du corps, entre deux larges bandes d'un rouge faux; la queue noire, bordée de blanc; la partie antérieure de l'aile noire & blanche; les grandes pennes noirâtres, les moyennes aussi, mais bordées de blanc, excepté les plus proches du corps qui le sont du même roux que le dos; le fond des plumes cendré-foncé; l'iris grise; le bec noir, mais gris à la pointe, & les pieds noirâtres.

La bande blanche du sommet de la tête s'élargit plus ou moins, & quelque fois gagne tellement sur les bandes noires latérales, que la tête paroît toute blanche : dans quelques individus, le dessous du corps est tout blanc; tels étoient ceux qu'a vus Bélon, & quelques-uns que j'ai observés moi-même. Dans les femelles, les bandes latérales de la tête ne sont que noirâtres ou même variées de blanc & de noir, & les couleurs du plumage ne sont ni bien décidées ni bien tranchées. Cet oiseau ne surpasse guère le roitelet en grosseur : il pèse environ cent quatorze grains; comme il tient ses plumes presque toujours hérissées, il paroît un peu plus gros qu'il n'est réellement.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers, bec, trois lignes & demie, plus épais que celui de la mésange bleue, le supérieur un peu crochu; la langue un peu plus large que celle de cette même mésange bleue, terminée par des filets; tarse, sept lignes & demie; ongle postérieur le plus fort de tous;

vol, six pouces & demi; queue, trois pouces & demi, composée de douze pennes inégales, irrégulièrement étagées, & toujours augmentant de longueur depuis la plus extérieure qui a dix-huit lignes, jusqu'à la cinquième qui en a quarante-deux, plus ou moins; la paire intermédiaire n'en a que trente-neuf au plus, & est à peine égale à la quatrième (*l*); la queue dépasse les ailes d'environ deux pouces & demi.

Tube intestinal, quatre pouces; je n'ai apperçu qu'un léger vestige de cœcum; gésier musculeux, contenoit des débris de matières végétales & d'insectes, un fragment de noyau, point de petites pierres.

(*l*) Je l'ai vérifié sur nombre d'individus; mais, comme ces pennes se détachent facilement, on pourroit, si l'on n'y prenoit garde, tomber dans quelques méprises. Bélon dit que cette mésange a la queue fourchue comme l'hirondelle, & il dit en même temps que cette queue est étagée; il faut donc que, dans l'individu qu'a vu Bélon, les pennes de la queue se fussent séparées par quelque cause accidentelle en deux parties, au lieu que, dans leur situation naturelle, elles sont superposées les unes aux autres, au point que la queue paroît fort étroite. Daniel Titius s'est aussi trompé, en disant que la paire intermédiaire étoit la plus longue de toutes; c'est la cinquième paire qui surpasse toutes les autres en longueur.

# LE PETIT DEUIL.

J'APPELLE ainsi une petite mésange que M. Sonnerat a rapportée du cap de Bonne-espérance, & dont il a fait paroître la description dans le Journal de Physique. Les couleurs de son plumage sont en effet celles qui constituent le petit deuil, du noir, du gris, du blanc : elle a la tête, le cou, le dessus & le dessous du corps d'un gris-cendré clair; les pennes des ailes noires, bordées de blanc; la queue noire dessus, blanche dessous; l'iris, le bec & les pieds noirs.

Cette mésange se rapproche des précédentes, sur-tout de la mésange à longue queue, par la manière de faire son nid; elle l'établit dans les buissons les plus épais, mais non à l'extrémité des branches, comme l'ont supposé quelques Naturalistes; le mâle y travaille de concert avec sa femelle; c'est lui qui frappant de ses ailes avec force sur les côtés du nid, en rapproche les bords qui se lient ensemble & s'arrondissent en forme de boule alongée : l'entrée est dans le flanc, les œufs sont au centre dans le lieu le plus sûr & le plus chaud; tout cela se trouve dans le nid de la mésange à longue queue; mais ce qui ne s'y trouve pas, c'est un petit logement séparé où le mâle se tient tandis que la femelle couve.

* LA

# * LA MÉSANGE
## *A CEINTURE BLANCHE.*

NOUS NE SAVONS point l'hiſtoire de cette méſange que nous avons vue dans le cabinet de M. Mauduit. M. Muller n'en a point parlé; il pourroit ſe faire qu'elle ne ſe trouvât pas en Danemarck, quoiqu'elle ait été envoyée de Sibérie : elle a ſur la gorge & le devant du cou une plaque noire qui deſcend ſur la poitrine, accompagnée de part & d'autre d'une bande blanche qui naît des coins de la bouche, paſſe ſous l'œil, deſcend en s'élargiſſant juſqu'aux ailes, & s'étend, de chaque côté, ſur la poitrine où elle prend une teinte de cendré, & forme une large ceinture; tout le reſte du deſſous du corps eſt gris-rouſsâtre; le deſſus auſſi, mais plus foncé; la partie ſupérieure de la tête & du cou, gris-brun; les couvertures ſupérieures des ailes, leurs pennes & celles de la queue, brun-cendré; les pennes des ailes & la penne extérieure de la queue, bordées de gris-roux; le bec & les pieds noirâtres.

Longueur totale, cinq pouces; bec, ſix lignes; tarſe, ſept; queue, vingt-deux, dé-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 708, fig. 3.*

paſſe les ailes de quinze ; elle eſt un peu étagée, en quoi cette eſpèce a plus de rapport avec la mouſtache, le remiz & la méſange à longue queue, qu'avec les autres eſpèces, qui toutes ont la queue un peu fourchue.



# * LA MÉSANGE HUPPÉE (*a*).

*Voyez planche II, fig. 3 de ce volume.*

ELLE A en effet une jolie huppe noire & blanche qui s'élève sur sa tête de huit ou dix

---

* *Voyez* les Planches enluminées, *n°. 502, fig. 2.*

(*a*) *Parus cristatus*; en Allemand, *kobel-meiss, heubel-meiss, helden-meiss, struss meisslin.* Gesner, *Aves*, pag. 642.

— Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 723.

— Jonston, *Aves*, pag. 86.

— Willughby, *Ornitholog.* pag. 175; en Anglois *the crested titmouse.*

— Ray, *Synops. Av.* pag. 74.

— Charleton, *Exercit.* pag. 96, n°. 5; en Anglois, *the juniper-titmouse* (mésange de genévriers).

— Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 321; en Allemand, *kobel-meise. . . . strauss-meisslin. . .*

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 404; en Allemand, *strauss meise. . . .* en Polonois, *sikora czubata.*

— Frisch, *tom. I, class. II, div. I, art. V, n°. 14*; en Allemand, *die schopf-maise, hauben-maise.*

— Klein, *Ordo Avi.* page 85, n°. 6.

— Barrère, *Specimen novum*, class. III, Gen. 24, pag. 49.

— Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, tom. II, pl. LVII.

*Parus capite cristato*; en Suédois, *tofs-myssa, tofs-tita, meshatt.* Linnæus, *Fauna Suecica.* n°. 239.

— Kramer, *Elenchus Austr. infer.* page 379; n°. 2; en Autrichien, *schopf-meise.*

*Parus capite cristato, collari nigro, ventre albo.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 2.

lignes, & dont les plumes sont étagées avec une élégante régularité; non-seulement elle a reçu cette parure distinguée, elle est encore parfumée naturellement, elle exhale une odeur agréable qu'elle contracte sur les genévriers (*b*) & autres arbres ou arbrisseaux résineux sur lesquels elle se tient presque toujours; & ces avantages, qui semblent appartenir exclusivement au luxe de la société, & dont il paroît si difficile de jouir sans témoins, elle sait en jouir individuellement & dans la solitude la plus sauvage, moins pleinement peut-être, mais à coup sûr plus tranquillement. Les forêts & les bruyères, surtout celles où il y a des genévriers & des sapins, sont le séjour qui lui plaît; elle y vit seule & fuit la compagnie des autres oiseaux, même de ceux de son espèce (*c*);

---

— En Danois, *top meise.* Muller, *Zoologiæ Dan. prodrom.* n°. 282.

*Parus cristatus supernè griseo-rufescens, infernè candicans; cristâ ex albido & nigro variâ: tæniâ ponè oculos nigrâ; tæniâ arcuatâ nigrâ, genarum partem infimam cingente; gutture nigro; rectricibus griseis, oris exterioribus griseo-rufescentibus.... Parus cristatus*, la mésange huppée. *Brisson*, tom. III, pag. 558.

Mésange coiffée, à bouquet, à pennache; mésange crêtée, huppée, chaperonnée. *Salerne*, Hist. Nat. des Oiseaux, pag. 216.

(*b*) *Avicula elegantissima tùm ex subviridi cristâ, tùm ob odorem juniperinum quem exhalat, insignis.* Charleton, *à l'endroit cité.*

(*c*) C'est l'avis de M. Frisch, confirmé par celui de M. le vicomte de Querhoënt; cependant je ne dois pas dissimuler que, selon Rzaczynsky, la mésange huppée va par troupes, mais son autorité ne peut balancer celle

celle de l'homme, comme on peut croire, n'a pas plus d'attrait pour elle, & il faut avouer qu'elle en est plus heureuse; sa retraite, sa défiance la sauvent des pièges de l'oiseleur; on la prend rarement dans les trébuchets, & lorsqu'on en prend quelqu'une on ne gagne qu'un cadavre inutile; elle refuse constamment la nourriture, & quelque art que l'on ait mis à adoucir son esclavage, à tromper son goût pour la liberté, on n'a pu encore la déterminer à vivre dans la prison. Tout cela explique pourquoi elle n'est pas bien connue; on sait seulement qu'elle se nourrit, dans sa chère solitude, des insectes qu'elle trouve sur les arbres ou qu'elle attrape en volant, & qu'elle a le principal caractère des mésanges, la grande fécondité.

De toutes les provinces de France, la Normandie est celle où elle est le plus commune; on ne la connoît, dit M. Salerne, ni dans l'Orléanois, ni aux environs de Paris : Bélon n'en a point parlé, non plus qu'Olina, & il paroît qu'Aldrovande ne l'avoit jamais vue, en sorte que la Suède d'une part, & de l'autre le Nord de la France, semblent être les dernières limites de ses excursions.

Elle a la gorge noire, le front blanc ainsi que les joues, & ce blanc des joues est encadré dans un collier noir assez délié, qui

---

des deux autres Observateurs : Rzaczynski ajoute que l'automne on prend beaucoup de ces oiseaux dans les montagnes.

part des deux côtés de la plaque noire de la gorge, & remonte en se courbant vers l'occiput; une bande noire verticale derrière l'œil; le dessous du corps blanchâtre; les flancs d'un roux-clair; le dessus du corps d'un gris-roux; le fond des plumes noir; les pennes de la queue grises, & celles des ailes brunes, toutes bordées de gris-roux, excepté les grandes des ailes qui le sont en partie de blanc-sale; le bec noirâtre, & les pieds de couleur plombée.

Willughby a vu une teinte de verdâtre sur le dos & sur le bord extérieur des pennes de la queue & des ailes; Charleton a vu une teinte semblable sur les plumes qui composent la huppe; apparemment que ces plumes ont des reflets, ou bien ce sera une petite variété d'âge ou de sexe, &c.

Cet oiseau pèse environ le tiers d'une once, & n'est guère plus gros que la mésange à longue queue.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers, bec, cinq lignes & demie; langue terminée par quatre filets; tarse, huit lignes; ongle postérieur le plus fort de tous; vol, sept pouces & demi; aile composée de dix-huit pennes; queue vingt-deux lignes & plus, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix lignes.



# OISEAUX ÉTRANGERS

## *Qui ont rapport aux MÉSANGES.*

## I.

## *LA MÉSANGE HUPPÉE DE LA CAROLINE (a).*

LA HUPPE de cette Mésange étrangère n'est point permanente, & n'est véritablement une huppe que lorsque l'oiseau agité de quelque passion, relève les longues plumes qui la composent, & alors elle se termine en pointe; mais la situation la plus ordinaire de ces plumes, est d'être couchées sur la tête.

---

(a) *Parus cristatus pectore rubro.* Klein, *Av.* pag. 86, n°. 12.

*Crested titmouse.* Catesby, *tom. I, pl. 57.*

*Parus cristatus supernè saturatè griseus, infernè albus, cum aliquâ rubedinis mixturâ, maculâ in syncipite nigrâ; rectricibus saturatè griseis; parus Carolinensis cristatus,* mésange huppée de la Caroline. *Brisson,* tom. III, pag. 561.

*Parus bicolor, capite cristato; anticè nigro, corpore cinereo, subtùs ex albido rufescente.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 116, Sp. 1.

— Muller, *Zoologiæ Dan. prodromus*, pag. IX; en Groënlandois, *auingursak.*

Cet oiſeau habite, niche & paſſe toute l'année à la Caroline, à la Virginie, & probablement il ſe trouve au Groënland, puiſque M. Muller lui a donné place dans ſa Zoologie Danoiſe. Il ſe tient dans les forêts, & vit d'inſectes comme toutes les méſanges : il eſt plus gros que l'eſpèce précédente & proportionné différemment, car il a le bec plus court & la queue plus longue; il pèſe environ quatre gros; ſon plumage eſt aſſez uniforme: il a le front ceint d'une eſpèce de bandeau noir; le reſte du deſſus de la tête & du corps, & même les pennes de la queue & des ailes gris-foncé : le deſſous du corps blanc, mêlé d'une légère teinte de rouge, qui devient plus ſenſible ſur les couvertures inférieures des ailes; le bec noir, & les pieds de couleur plombée.

La femelle reſſemble parfaitement au mâle.

Longueur totale environ ſix pouces; bec, cinq lignes & demie; tarſe, huit lignes & demie; doigt du milieu ſept lignes; ongle poſtérieur le plus fort de tous; queue, deux pouces & demi, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'environ ſeize lignes.



## I I

## *LA MÉSANGE* A COLLIER (*b*).

Il semble qu'on ait coiffé cette mésange d'un capuchon noir un peu en arrière sur une tête jaune, dont toute la partie antérieure est à découvert ; la gorge a aussi une plaque jaune, au-dessous de laquelle est un collier noir : tout le reste du dessous du corps est encore jaune, & tout le dessus olivâtre ; le bec noir & les pieds bruns. L'oiseau est à-peu-près de la taille du chardonneret ; il se trouve à la Caroline.

Longueur totale, cinq pouces ; bec, six lignes ; tarse, neuf lignes ; queue, vingt-une lignes, un peu fourchue, dépasse les ailes de dix lignes.

(*b*) *The hooded titmouse.* Catesby, *tome I, pag. 60.* *Parus cucullo nigro.* Klein, *Ordo Av.* page 85, *Sp.* 5. *Parus supernè olivaceus, infernè luteus ; capite anteriùs luteo ; torque nigro, caput posteriùs & collum cingente ; rectricibus olivaceis. . . . Parus Carolinensis torquatus*, mésange à collier de la Caroline. *Brisson*, tom. III, pag. 578.



# III.

## LA MÉSANGE

## A CROUPION JAUNE (c).

Elle grimpe ſur les arbres comme les pics, dit Catesby, & comme eux fait ſa nourriture ordinaire des inſectes : elle a le bec noirâtre & les pieds bruns ; la gorge & tout le deſſous du corps gris ; la tête & tout le deſſus du corps juſqu'au bout de la queue, compris les ailes & leurs couvertures, d'un brun-verdâtre, à l'exception toutefois du croupion qui eſt jaune : ce croupion jaune eſt la ſeule beauté de l'oiſeau, le ſeul trait remarquable qui interrompe l'inſipide monotonie de ſon plumage, & c'eſt l'attribut le plus ſaillant qu'on pût faire entrer dans ſa dénomination pour caractériſer l'eſpèce. La femelle reſſemble au mâle ; tous deux ſont un peu moins gros que le chardonneret, & ont été obſervés dans la Virginie par Catesby.

---

(c) *The yellow rump.* Catesby, *tom. I, pl. 58.*
*Luſcinia uropygio luteo.* Klein, *Ordo Av.* pag. 74, Sp. 8.
*Parus ſupernè fuſcus, ad olivaceum inclinans, infernè griſeus ; tectricibus caudæ ſuperioribus luteis ; remigibus interiùs penitùs fuſcis ; rectricibus fuſco-olivaceis. . . . Parus Virginianus*, la méſange de Virginie. *Briſſon*, tome III, page 575.

Longueur totale environ cinq pouces : bec, cinq lignes ; tarse, huit lignes ; queue, vingt-une lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dont les intermédiaires sont un peu plus courtes que les latérales, dépasse les ailes d'environ dix lignes.

## IV.

## *LA MÉSANGE*

### *GRISE A GORGE JAUNE* (*d*).

Non-seulement la gorge, mais tout le devant du cou est d'un beau jaune, & l'on voit encore de chaque côté de la tête, ou plutôt de la base du bec supérieur, une petite échappée de cette couleur ; le reste du dessous du corps est blanc avec quelques mouchetures noires sur les flancs ; tout le dessus est d'un joli gris ; un bandeau noir couvre le front, s'étend sur les yeux & descend des deux côtés sur le cou, accompagnant la plaque jaune dont j'ai parlé ; les ailes sont

(*d*) *The yellow throated creeper.* Catesby, *Caroline, tom. I, pl. 62.*

*Parus Americanus pectore luteo* ; en Allemand, *gelbkehlige meise.* Klein, *Ordo Avi.* pag. 87, n°. 14.

*Parus supernè griseus, infernè albus ; syncipite & tæniâ utrimque per oculos & secundum colli latera nigris ; gutture & collo inferiore splendidè luteis* (mas) ; *tæniâ duplici transversâ in alis candidâ ; rectricibus nigris, lateralibus interiùs albis. . . . Parus Carolinensis griseus.* Brisson, *tom. III, pag. 563.*

d'un gris-brun & marquées de deux taches blanches; la queue noire & blanche; le bec noir, & les pieds bruns.

La femelle n'a ni ce beau jaune qui relève le plumage du mâle, ni ces taches noires qui font sortir les autres couleurs.

Cet oiseau est commun à la Caroline; il ne pèse que deux gros & demi, & cependant M. Brisson le croit aussi gros que notre charbonnière qui en pèse sept ou huit.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; bec, six lignes; tarse, huit lignes & demie; ongles très longs, le postérieur le plus fort de tous; queue, vingt-six lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de quatorze lignes.

## V.

## *LA GROSSE MÉSANGE* BLEUE.

LA FIGURE de cet oiseau a été communiquée par le marquis Fachinetto à Aldrovande, qui ne l'a vue qu'en peinture; elle faisoit partie des dessins coloriés d'oiseaux que certains voyageurs Japonnois offrirent au Pape Benoît XIV, & qui n'en furent pas moins suspects à Willughby; cet habile Naturaliste les regardoit comme des peintures de fantaisie, représentant des oiseaux imaginaires ou du moins très défigurés; mais par exactitude nous allons rapporter la description d'Aldrovande.

Le bleu-clair régnoit sur toute la partie

ſupérieure de cet oiſeau, le blanc ſur l'inférieure; un bleu très foncé ſur les pennes de la queue & des ailes; il avoit l'iris de couleur jaune; une tache noire derrière les yeux; la queue auſſi longue que le corps, & les pieds noirs & petits. Ces petits pieds ne ſont pas des pieds de méſange; d'ailleurs toute cette deſcription reſpire une certaine uniformité qui ne reſſemble guère à la Nature, & qui juſtifie les ſoupçons de Willughby.

## V I.

## *LA MÉSANGE AMOUREUSE* (*e*).

La Chine a auſſi ſes méſanges: en voici une dont nous devons la connoiſſance à M. l'abbé Gallois qui l'avoit apportée de l'extrémité de l'Aſie, & qui la fit voir à M. Commerſon en 1769. C'eſt ſur la foi de celui-ci que je place cet oiſeau à la ſuite des méſanges, dont il s'éloigne viſiblement par la longueur & la forme de ſon bec.

Le ſurnom d'amoureuſe donné à cette eſpèce, indique aſſez la qualité dominante de ſon tempérament: en effet, le mâle & la

(*e*) *Parus eraſtes*, l'amoureux de la Chine. *Commerſon.*

Quelques-uns lui donnent le nom de *chanoineſſe* à cauſe de ſa robe noire & de ſes petites manchettes, comme on a donné le nom de *chanoine* au bouvreuil; celui de *nonnette* à la charbonnière, &c.

femelle ne cessent de se caresser; au moins, dans la cage, c'est leur unique occupation; ils s'y livrent, dit-on, jusqu'à l'épuisement, & de cette maniere non-seulement ils charment les ennuis de la prison, mais ils les abrègent; car on sent bien qu'avec un pareil régime ils ne doivent pas vivre fort long-temps, par cette règle générale que l'intensité de l'existence en diminue la durée. Si tel est leur but, s'ils ne cherchent en effet qu'à faire finir promptement leur captivité, il faut avouer que, dans leur désespoir, ils savent choisir des moyens assez doux. M. Commerson ne nous dit pas si ces oiseaux remplissent avec la même ardeur toutes les autres fonctions relatives à la perpétuité de l'espèce, telles que la construction du nid, l'incubation, l'éducation; enfin s'ils pondent comme nos mésanges un grand nombre d'œufs. D'après la marche ordinaire de la Nature, qui est toujours conséquente, l'affirmative est assez probable, avec toutes les modifications néanmoins que doit y apporter la différence de climat & les bizarreries de l'instinct particulier, qui n'est pas toujours aussi conséquent que la Nature.

Leur plumage est en entier d'un noir d'ardoise, qui règne également sur le dessus & le dessous du corps, & dont l'uniformité n'est interrompue que par une bande mi-partie de jaune & de roux, posée longitudinalement sur l'aile, & formée par la bordure extérieure de quelques-unes des pennes moyennes; cette bande a trois dentelures à son origine, vers le milieu de l'aile, qui est composée de quinze

ou seize pennes assez peu différentes en longueur.

La mésange amoureuse pèse trois gros; elle est de la forme des autres mésanges, & d'une taille moyenne (*f*); mais elle a la queue courte, & par cette raison sa longueur totale est d'autant moindre, & de cinq pouces un quart seulement; bec, huit lignes, noir à la base, d'un orangé vif à l'extrémité opposée; la pièce supérieure excédant un peu l'inférieure & ayant ses bords légèrement échancrés vers la pointe; langue comme tronquée par le bout, ainsi que dans les autres mésanges; tarse, huit lignes; doigt du milieu le plus long de tous, adhérent par sa première phalange au doigt extérieur; les ongles formant un demi-cercle par leur courbure, le postérieur le plus fort de tous; vol, sept pouces & demi; queue, près de deux pouces, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'un pouce & plus.

LA MÉSANGE NOIRE *ou* CELA de M. Linnæus (*g*) a des rapports frappans avec cette espèce, puisqu'elle n'en diffère quant aux couleurs, que par son bec blanc, & par une tache jaune qu'elle a sur les couvertures supérieures de la queue. M. Linnæus dit

(*f*) M. Commerson, dans une note écrite de sa main, après avoir dit qu'elle ne pesoit que trois gros, ajoute qu'elle est de la taille de notre grosse charbonnière, qui cependant pèse une fois davantage, au moins.

(*g*) Cela *Parus niger, rostro albo, maculâ alarum basique caudæ flavis*, Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 343, Sp. 14.

qu'elle se trouve aux Indes ; mais il faut que ce soit aux Indes occidentales, car M. le Page Duprats l'a vue à la Guyane (*h*). Malgré cette grande différence de climats, on ne peut guère s'empêcher de la regarder comme une simple variété dans l'espèce de la mésange amoureuse de la Chine ; pour s'expliquer plus positivement, il faudroit connoître la taille, les dimensions, & sur-tout les habitudes naturelles de cet oiseau.

(*h*) *Essai on the nat. history of Guyana*, pag. 182.



# * LA SITTELLE

## *vulgairement* LE TORCHE-POT (*a*).

*Voyez planche II, figure 5 de ce volume.*

LA PLUPART des noms que les Modernes ont imposés à cet oiseau, ne présentent que

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°* 623, *fig.* 1.

(*a*) Η Σίτλη, Σίππη; *sitta.* Aristote, *Hist. Animal.* lib. IX, cap. I & XVII.

*Picus cinereus vel sitta; fraudius Avis*, selon Albert; en Italien, *pico, ziollo*; en Allemand, *nuschacker, nuss-haer, nussbicker, nussbickel* (casse-noix), *baum-hecker, meyspecht* (pic de mai), *blaw-spechtle* (petit pic bleu); aux environs de Nuremberg, *klaber*; en Suisse, *chlaen, blindchlaen; an baumkletterlin Turneri?* en Suisse, *tottler, kottler*, en Anglois, *nut iobber*; en Turc, *agascakàn.* Gesner, *Av.* pag. 711.

— Jonston, *Aves*, pag. 80.

Σίτλη, *sitta*; *quibusdam*, Ὑλοτόμουσα; Σεισοπυγὶς, Κιναιδος, parce qu'il a un mouvement dans la queue, ce qui l'a fait confondre par quelques-uns avec les motacilles ou hoche-queues; en Grec moderne, Κουρκουνίστης, en Italien, *pico, picchio.* Aldrovande, *Ornithol.* tom. I, pag. 853.

*Torche-pot* ou *grand grimpereau.* Bèlon, *Nat. des Oiseaux*, page 304.

*Sitta seu picus cinereus.* Willughby, *Ornitholog.* pag. 98.

— Ray, *Synopsis*, page 47; en Anglois, *nut hatch, nutjobber.*

— Charleton, *Exercit.* pag. 93, Sp. 6. *Nota*, que cet

des idées fausses ou incomplètes, & tendent à le confondre avec des oiseaux d'une toute

---

Auteur confond le torche-pot avec le *cariocatactes* (casse-noix, dont nous avons donné l'histoire, *tome V*, *page* *39*.

— R. Sibbald, *Hist. Nat. Scotiæ prodrom.* part. II, lib. III, pag. 15.

— Frisch, *tom. I, class. IV, div. II, pl. II, n°. 39, art. 6*; en Allemand, *der blaw specht*; en Suisse, *ditiler, thoedler.*

— Le casse-noisette, *nut hatch.* Albin, *Oiseaux*, tom. II, pl. 28.

*Picus subcæruleus, picus parvus cæruleus*; en Grec, Κουρκουνίστης; en Allemand, *grosse baum kletrer.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 340.

— Rzaczynski, *Auctuar Polon.* page 413; en Polonois, *dzieciot modrawy.*

*The nut hatch.* British Zoology, *G. VIII, Sp. I, pag.* *81.*

*The wooderacker.* Plott. *Hist. of Oxford. pag. 175.*

*Picus Pyrenaïcus, cinereus, pusillus*; en Catalan, *picotella.* Barrère, *Specim. novum*, class. III, G. XIII, Sp. 4.

*Sitta.* Moehring, *Av. genera*, G. 15, pag. 35.

*Sitta rectricibus fuscis; quatuor margine apiceque albis, quintâ apice canâ*; en Suédois, *noetwaecka, noetpacka.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n°. 182.

— Kramer, *Elenchus Austr. inf.* page 363; en Autrichien, *klener.*

*Sitta rectricibus nigris, lateralibus quatuor infrà apicem albis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 177, n° 60.

— Muller, *Zoolog. Danicæ prodromus*, n°. 102, pag. 13; en Danois, *spæt meisse*; en Norwégien, *nat wacke, egde, eremit.*

*Parus facie pici*; en Allemand, *spechtartige meise.* Klein, *Ordo Avi.* page 87, n°. XV. Cette dénomination composée est celle qui donne l'idée la plus juste de l'oiseau dont il s'agit ici.

*Peciotto, picchio, piccolo grigio, o cenerino*; à Ravenne, *raparino*, Ornithologie italienne, *tom. II, pag. 54.*

autre espèce; tels sont les noms de *pic cendré*, *pic de mai*, *pic-bleu*, *pic-maçon*, *picotelle*, *tappe-bois*, *casse noix*, *casse-noisette*, *grimpard*, *grand grimpereau*, *hoche-queue*, *cendrille.* Ce n'est pas que les propriétés diverses, indiquées par ces différens noms, ne conviennent à l'espèce dont il s'agit dans cet article; mais ou elles ne lui conviennent qu'en partie, ou elles ne lui conviennent point exclusivement : cet oiseau frappe de son bec l'écorce des arbres, & même avec plus d'effort & de bruit que les pics & les mésanges (*b*); de plus, il a beaucoup de l'air & de la contenance de ces dernières (*c*), mais il en diffère par la forme du bec, & des premiers par la forme de la queue (*d*), des pieds &

---

*Sitta supernè cinerea, infernè dilutè rufa; tæniâ per oculos nigrâ; rectricibus lateralibus nigris, apice cinereis; extimâ teniâ transversâ albâ versùs apicem notatâ, tribus proximis apice interiùs albis. . . . Sitta*, le torche-pot. *Brisson*, tome III, pag. 588.

En Lorraine, *maçon*, *pic-maçon*. Lottinger. En Normandie, *perce-pot*, autrefois, *chausse-pot*, selon Cotgrave; en Picardie, *grimpard* ou *grimpant*; à Issoudun, *cendrille*; ailleurs, *dos bleu*, *pic bleu*, *tape-bois*, *béque-bois cendré*, *casse-noix*, &c.

En Dauphiné, *planot.*

(*b*) Il conserve cette habitude en cage, dans laquelle il sait fort bien faire une brêche pour s'échapper : il en frappe à tous momens les parois & à coups réitérés, depuis deux ou trois jusqu'à huit ou neuf : il casse ainsi des carreaux de vitres & les glaces de miroir.

(*c*) Est moult approchant de la contenance d'une mésange, dit Bélon. *Sitta parus maximus est*, dit Klein.

(*d*) M. Moehring dit qu'il a les pennes de la queue roides; cependant Bélon avoit remarqué le contraire

de la langue : il grimpe ſur les troncs & les branches comme les oiſeaux auxquels l'uſage a conſacré le nom de *grimpereaux*; mais il en diffère par ſon bec & par l'habitude de caſſer des noix; & d'autre part il diffère du caſſe-noix par l'habitude de grimper ſur les arbres : enfin il a dans la queue un mouvement alternatif de haut en bas comme les lavandières; mais il a des mœurs & des allures entièrement différentes. Pour éviter toute confuſion & conſerver, autant qu'il eſt poſſible, les noms anciens, j'ai donné à notre oiſeau celui de *ſittelle*, d'après les noms grec & latin Σίττη, *ſitta* : & comme il a plus de choſes communes avec les méſanges d'une part, & de l'autre avec les grimpereaux & les pics, qu'avec aucune autre famille d'oiſeaux, je lui conſerverai ici la place que la Nature ſemble lui avoir marquée dans l'ordre de ſes productions.

La ſittelle ne paſſe guère d'un pays à l'autre; elle ſe tient, l'hiver comme l'été, dans celui qui l'a vu naître : ſeulement en hiver elle cherche les bonnes expoſitions, s'approche des lieux habités, & vient quelquefois juſque dans les vergers & les jardins; d'ailleurs elle peut ſe mettre à l'abri dans les mêmes trous où elle fait ſa ponte & ſon

---

long-temps auparavant, & c'eſt même une des trois différences principales qu'il avoit obſervées entre la ſittelle & les pics : pour moi, j'ai vu comme Bélon, & je ſoupçonne que M. Moehring n'a vu que par les yeux d'autrui.

petit magaſin, & où probablement elle paſſe toutes les nuits; car dans l'état de captivité, quoiqu'elle ſe perche quelquefois ſur les batons de ſa cage, elle cherche des trous pour dormir, &, faute de trous, elle s'arrange dans l'auget où l'on met ſa mangeaille : on a auſſi remarqué que, dans la cage, lorſqu'elle s'accroche, c'eſt rarement dans la ſituation qui ſemble la plus naturelle, c'eſt-à-dire, la tête en haut, mais preſque toujours en travers & même la tête en bas; c'eſt de cette façon qu'elle perce les noiſettes, après les avoir fixées ſolidement dans une fente (*e*). On la voit courir ſur les arbres dans toutes les directions pour donner la chaſſe aux inſectes; Ariſtote dit qu'elle a l'habitude de caſſer les œufs de l'aigle, & il eſt poſſible en effet qu'à force de grimper elle ſe ſoit élevée quelquefois juſqu'à l'aire de ce roi des oiſeaux; il eſt poſſible qu'elle ait percé & mangé ſes œufs, qui ſont moins durs que les noiſettes; mais on ajoute trop légèrement que c'eſt une des cauſes de la guerre que les aigles font aux ſittelles (*f*), comme ſi un oiſeau de proie avoit beſoin d'un motif de vengeance

---

(*e*) *Voyez* l'Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux d'Albin, *tom. II*, *n°. XXVIII*.

(*f*) *Voyez* Ariſtote, *Hiſt. Animal.* lib. IX, cap. I, *Quidam clamatoriam dicunt, Labeo prohibitoriam, & apud Nigidium ſubis appellatur avis quæ aquilarum ova frangat.* Pline, *Nat. Hiſt.* lib. X, cap. XIV. Ne ſeroit-ce point là le *ſitta* d'Ariſtote? Pline n'en parle dans aucun autre endroit, & il déſigne ici cet oiſeau par un trait de ſon hiſtoire que cite Ariſtote : d'ailleurs le nom de *prohibito-*

pour être l'ennemi des oiseaux plus foibles & les dévorer !

Quoique la sittelle passe une bonne partie de son temps à grimper, ou si l'on veut à ramper sur les arbres, elle a néanmoins les mouvemens très lestes & beaucoup plus prompts que le moineau ; elle les a aussi plus lians & plus doux, car elle fait moins de bruit en volant ; elle se tient ordinairement dans les bois, où elle mène la vie la plus solitaire ; & cependant lorsqu'elle se trouve renfermée dans une voliere avec d'autres oiseaux, comme moineaux, pinsons, &c. elle vit avec eux en fort bonne intelligence.

Au printemps, le mâle a un chant ou cri d'amour, *guiric*, *guiric*, qu'il répète souvent ; c'est ainsi qu'il rappelle sa femelle ; celle-ci se fait rappeller, dit-on, fort long-temps avant de venir, mais enfin elle se rend aux empressemens du mâle, & tous deux travaillent à l'arrangement du nid ; ils l'établissent dans un trou d'arbre (g), & s'ils n'en trouvent pas qui leur conviennent, ils en font un à coups de bec, pourvu que le bois soit vermoulu : si l'ouverture extérieure de ce trou est trop large, ils la rétrecissent avec de la terre grasse, quelquefois même avec des ordures qu'ils gâchent & façonnent, dit-on,

---

*ria* que lui donne Labeon, semble avoir rapport aux fables anciennes que l'on a débitées sur la sittelle, sur sa sorcellerie, sur l'usage qu'en faisoient les Négromanciens.

(*g*) Quelquefois dans un trou de muraille ou sous un toit, dit M. Linnæus.

comme feroit un Potier, fortifiant l'ouvrage avec de petites pierres, d'où leur est venu le nom de *pic-maçon* & celui de *torche-pot*; nom qui, pour le dire en passant, ne présente pas une idée bien claire de son origine (*h*).

Le nid étant ainsi arrangé, ceux qui le regardent par dehors n'imagineroient pas qu'il recelât des oiseaux; la femelle y pond cinq, six & jusqu'à sept œufs de forme ordinaire, fond blanc-sale, pointillé de roussâtre; elle les dépose sur de la poussière de bois, de la mousse, &c. Elle les couve avec beaucoup d'assiduité, & elle y est tellement attachée qu'elle se laisse arracher les plumes plutôt que de les abandonner : si l'on fourre une baguette dans son trou, elle s'enflera, elle sifflera comme un serpent, ou plutôt comme feroit une mésange en pareil cas : elle ne quitte pas même ses œufs pour aller à la pâture, elle attend que son mâle lui apporte à manger, & ce mâle paroît remplir ce devoir avec affection : l'un & l'autre ne vivent pas seulement de fourmis comme les pics, mais de chenilles, de scarabés, de cerfs-volans & de toutes sortes d'insectes, indépendamment des noix,

(*h*) Ce nom vient du nom Bourguignon *torche-poteux*, qui signifie à la lettre *torche-pertuis*, & convient assez bien à notre oiseau, à cause de l'art avec lequel il enduit & resserre l'ouverture du trou où il niche. Ceux qui ne connoissoient pas le patois Bourguignon auront fait de ce nom celui de *torche-pot*, qui peut-être ensuite aura donné lieu de comparer l'ouvrage de la sittelle à celui d'un Potier de terre.

noisettes, &c. (*i*). Aussi la chair de leurs petits, lorsqu'ils sont gras, est-elle un bon manger, & ne sent point la sauvagine comme celle des pics.

Les petits éclosent au mois de mai (*k*) : lorsque l'éducation est finie, il est rare que les père & mère recommencent une seconde ponte, mais ils se séparent pour vivre seuls pendant l'hiver, chacun de son côté. « Les » paysans ont observé, dit Bélon, que le » mâle bat sa femelle quand il la trouve lors» qu'elle s'est départie de lui, dont ils ont » fait un proverbe pour un qui se conduit sa» gement en ménage, qu'il ressemble à un » torche-pot; » mais, quoi qu'il en soit de la sagesse des maris, je ne crois point que, dans ce cas particulier, celui-ci ait la moindre intention de battre sa femme; je croirois bien plutôt que cette femelle, qui se fait desirer si long-temps avant la ponte, est la première à se retirer après l'éducation de la famille, & que lorsque le mâle la rencontre, après une absence un peu longue, il l'accueille par des caresses d'autant plus vives, même un peu brusques, & que des gens qui n'y regardent pas de si près, auront prises pour de mauvais traitemens.

La sittelle se tait la plus grande partie de

(*i*) J'ai nourri une femelle pendant six semaines du chenevis que d'autres oiseaux laissoient tomber tout cassé. On a remarqué en effet que la sittelle se jette dans les chenevières vers le mois de septembre.

(*k*) J'en ai vu d'éclos dès le 10, & j'ai vu des œufs qui ne l'étoient pas encore le 15 & plus tard.

l'année,

l'année, ſon cri ordinaire eſt *ti, ti, ti, ti, ti, ti, ti,* qu'elle répète en grimpant autour des arbres, & dont elle précipite la meſure de plus en plus. M. Linnæus nous apprend, d'après M. Srom, qu'elle chante auſſi pendant la nuit (*l*).

Outre ſes différens cris & le bruit qu'elle fait en battant l'écorce, la ſittelle ſait encore, en mettant ſon bec dans une fente, produire un autre ſon très ſingulier, comme ſi elle faiſoit éclater l'arbre en deux, & ſi fort qu'il ſe fait entendre à plus de cent toiſes (*m*).

On a obſervé qu'elle marchoit en ſautillant; qu'elle dormoit la tête ſous l'aile, & qu'elle paſſoit la nuit ſur le plancher de ſa cage, quoiqu'il y eût deux juchoirs où elle pouvoit ſe percher : on dit qu'elle ne va point boire aux fontaines, & par conſéquent on ne la prend point à l'abreuvoir. Schwenckfeld rapporte qu'il en a pris ſouvent en employant le ſuif pour tout appât; ce qui eſt un nouveau trait de conformité avec les méſanges qui, comme on l'a vu, aiment toutes les graiſſes.

---

(*l*) *Noctu cantillat.* Syſt. Nat. ed. XIII, page 177.

(*m*) *Voyez* la *Zoologie Britannique*, G. IX, Eſp. 1, page 82. Outre leur *toque, toque, toque*, contre le bois, ces oiſeaux frottent leur bec contre des branches sèches & creuſes, & font un bruit *grrrrrro* qu'on entend de très-loin, & qu'on imagineroit venir d'un oiſeau vingt fois plus gros. C'eſt ce que m'a aſſuré un vieux Garde-chaſſe qui certainement n'avoit point lû la Zoologie Britannique.

Le mâle pèse près d'une once, & la femelle cinq à six gros seulement (*n*). Le premier a toute la partie supérieure de la tête & du corps, & même les deux pennes intermédiaires de la queue d'un cendré bleuâtre; la gorge & les joues blanchâtres; la poitrine & le ventre orangés; les flancs, les jambes & les environs de l'anus d'une teinte plus rembrunie tirant au marron; les couvertures inférieures de la queue blanchâtres, bordées de roux, s'étendant à cinq lignes du bout de la queue; un bandeau noir qui part des narines, passe sur les yeux & s'étend en arrière au-delà des oreilles; les grandes couvertures supérieures & les pennes des ailes brunes bordées de gris plus ou moins foncé; les pennes latérales de la queue noires, terminées de cendré; la plus extérieure bordée de blanc sur la moitié de sa longueur, & traversée vers le bout par une tache de même couleur; les trois suivantes marquées d'une tache blanche sur le côté intérieur; le bec cendré dessus, plus clair dessous; les pieds gris; le fond des plumes cendré-noirâtre.

La femelle a les couleurs plus foibles: j'en ai observé une, le 3 mai, qui avoit tout le dessous du corps depuis l'anus jusqu'à la base du cou sans aucune plume, comme c'est l'ordinaire dans les femelles des oiseaux.

Longueur totale, six pouces; bec, dix li-

---

(*n*) Un individu desséché à la cheminée depuis un an, & fort bien conservé, ne pesoit que deux gros & demi.

gnes, droit, un peu renflé deſſus & deſſous; les deux pièces à-peu-près égales; la pièce ſupérieure ſans échancrure; narines preſque rondes, à demi-recouvertes par de petites plumes qui naiſſent de la baſe du bec, & dont l'alignement eſt parallèle à ſon ouverture; la langue plate, plus large à ſa baſe.

---

## *VARIÉTÉS DE LA SITTELLE.*

LE TYPE de ce genre d'oiſeau paroît très ferme & n'avoir été que foiblement modifié par les influences des climats divers: c'eſt par-tout les mêmes allures, les mêmes habitudes naturelles; toujours du gris-cendré ſur la partie ſupérieure, du roux plus ou moins clair & tirant quelquefois au blanchâtre ſur la partie inférieure; la principale différence eſt dans la grandeur & les proportions; & cette différence ne dépend pas toujours du climat; d'ailleurs elle n'eſt pas ſuffiſante pour conſtituer des eſpèces diverſes; &, après avoir comparé avec grande attention nos ſittelles Européennes avec les étrangères, je ne puis m'empêcher de rapporter celle-ci aux premières comme des variétés qui appartiennent à la même eſpèce.

Je n'en excepte qu'une ſeule qui en diffère à pluſieurs égards, & qui d'ailleurs, par ſon bec un peu courbe, me ſemble faire la nuanse entre les ſittelles & les grimpereaux.

I. La petite Sittelle (*a*). On ne peut parler de cette variété de grandeur que d'après Bélon : elle est, selon lui, beaucoup plus petite que la sittelle ordinaire ; du reste, même plumage, même bec, mêmes pieds, &c. elle se tient aux bois comme la grande, n'est pas moins solitaire ; mais, pour me servir des expressions de Bélon, « elle est plus » criarde, allègre & vioge. On ne voit ja» mais le mâle en compagnie autre que sa » femelle, & s'il rencontre quelqu'autre indi» vidu de son espèce, (sans doute quelque » mâle), il ne cesse de l'attaquer, de le » harceler, de lui faire une guerre opi» niâtre, jusqu'à ce que ce rival lui cède » la place ; & alors il se met à crier de » toutes ses forces & d'une voix en faus» set, comme pour rappeller sa femelle & » lui demander le prix de sa victoire. » C'est apparemment dans cette circonstance que Bélon lui a trouvé la voix plus hautaine que ne l'a la sittelle ordinaire.

II. * La Sittelle du Canada (*b*). Elle

---

(*a*) *Le petit torche-pot.* Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 305.

*Sitta minor*, petit torche-pot. *Brisson*, tome III, page 592.

* Voyez les planches enluminées, n°. 623, *fig.* 2, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Torche-pot du Canada.*

(*b*) *Sitta superciliis albis, . . . affinis multùm sittæ Europæ.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, n°. 60, Sp. 2.

*Sitta supernè cinerea, infernè dilutè rufa: tæniâ suprà oculos candidâ, pone oculos nigricante; rectricibus latera-*

grimpe, dit M. Briſſon, & court ſur les arbres comme la nôtre, & n'en diffère que par la couleur du bandeau qui eſt blanchâtre chez elle : encore s'en rapproche-t-elle par une tache noirâtre qu'elle a derrière l'œil ; en y regardant de bien près, on trouve encore quelque diverſité dans les nuances & les proportions, mais tout cela ſe ſaiſira mieux & plus facilement par la comparaiſon des figures que par celle des deſcriptions : cette ſittelle eſt à-peu-près de la taille de la variété précédente.

Longueur totale, quatre pouces dix lignes ; bec, ſept lignes & demie ; tarſe, ſept lignes ; doigt du milieu, ſix & demie ; ongle poſtérieur le plus fort de tous ; vol, ſept pouces un quart ; queue, dix-huit lignes, compoſée de douze pennes égales, dépaſſe les ailes de huit lignes.

## III. La Sittelle a huppe noire (*c*).

---

*libus nigris, apice cinereis, quatuor utrimque extimis apice interius albis . . . Sitta Canadenſis,* le torche-pot du Canada. *Briſſon*, tome III, page 592.

(*c*) *Sitta ſeu picus cinereus major capite nigro* ; à la Jamaïque, *a logger head* (oiſeau fou). Sloane, *Jamaïca*, page 300, n°. XVIII, *pl. 259, fig. 1.*

— Ray, *Synopſis Av.* page 185, n°. 33.

*Bariſtus major ſubcinereus, capite nigro.* Browne, *Nat. Hiſtori of Jamaïc.* page 475.

*Merops major capite nigro.* Les créoles le nomment *petite-vie* (ſelon toute apparence ce nom a rapport à ſon cri) *Barrère,* France équinoxiale, page 136.

*Merops Americanus, cinereus, capite nigro, Idem.* Barrère, *Specim. nov.* claſſ. III, G. XXII, page 47, C.

Cette huppe noire & une espèce de rayure noire & blanche vers le bout des pennes de la queue, sont les principales différences qui distinguent cette sittelle de la nôtre : on ne lui voit point de bandeau noir, mais il est censé se perdre dans les bords de la calotte de même couleur qui couvre la tête. Son pays natal est la Jamaïque, où M. Sloane l'a observée. Elle se nourrit d'insectes comme le coq de roche, dit ce Voyageur philosophe; on la trouve dans les buissons des savannes; elle est si peu sauvage & se laisse approcher de si près, qu'on la tue souvent à coups de bâton; c'est ce qui lui a fait donner le nom d'*oiseau fou*. Elle est à-peu-près de la taille de notre sittelle ordinaire. M. Sloane remarque qu'elle a la tête grosse.

Longueur totale, cinq pouces cinq lignes; bec, onze lignes, triangulaire, comprimé, environné à sa base de petits poils noirs; narines rondes; tarse & doigt du milieu, dix-sept lignes; ongle postérieur le plus fort de tous; vol, dix pouces; queue, deux pouces deux tiers.

IV. LA PETITE SITTELLE A HUPPE NOIRE (*d*). Tout ce que M. Browne nous apprend

---

*Sitta Jamaïcensis pileo nigro.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, n°. 60, Sp. 3.

*Sitta supernè cinerea, infernè alba; vertice nigro; rectricibus lateralibus nigricantibus, apice lineis transversis albis notatis. . . . Sitta Jamaïcensis*; le torche-pot de la Jamaïque. *Brisson*, tome III, page 594.

(*d*) *Baristus minimus pullus, vertice nigro*; en Anglois,

de cet oiſeau, c'eſt qu'il habite le même pays que le pécédent, qu'il eſt plus petit, mais qu'il lui reſſemble à tous autres égards : il pourroit ſe faire que ce fût un jeune, qui n'eût pas encore pris tout ſon accroiſſement; & le nom que lui a donné M. Browne conduit à le penſer ainſi.

V. La Sittelle a tête noire (*e*). Elle a les mêmes allures que la nôtre, la même habitude de grimper, ſoit en montant, ſoit en deſcendant; elle reſte auſſi toute l'année dans ſon pays qui eſt la Caroline : ſon poids eſt de quatre gros un tiers; elle a le deſſus de la tête & du cou recouvert d'une eſpèce de capuchon noir, & les pennes latérales de la queue variées de noir & de blanc; du reſte c'eſt le même plumage de la ſittelle d'Europe, cependant un peu plus blanchâtre ſous le corps.

---

*leaſt logger head.* Browne, *Natural Hiſtory of Jamaïc.* page 475.

*Sitta Jamaïcenſis minor*, le petit torche-pot de la Jamaïque. *Briſſon*, tome III, page 596.

(*e*) Petit pivert à tête noire; en Anglois, *the nut hatch.* Catesby, *Caroline*, tome I, Pl. XXII.

*Bariſtus minor ſubcinereus, vertice nigro, pectore albido*; en Anglois, *ſmaller logger head.* Browne, *Jamaïc.* page 475.

*Parus facie pici; ſitta capite nigro*; en Allemand, *ſpecht-artige-meiſe.* Klein, *Ordo Avium*, page 87, n°. XV.

*Sitta supernè cinerea, infernè candicans; imo ventre ruſeſcente; capite & collo ſuperiùs nigris; rectricibus lateralibus albo & nigro variis : ſitta Carolinenſis*, le torche-pot de la Caroline. *Briſſon*, tom. III, page 596.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, neuf lignes; tarse, huit & demie; doigt du milieu, neuf; ongle postérieur le plus fort de tous; queue, dix-neuf lignes, ne dépasse point les ailes.

VI. La petite Sittelle a tête brune (*f*). Joignez à cette marque distinctive que j'ai fait entrer dans la dénomination de cet oiseau, une tache blanchâtre qu'il a derrière la tête, la couleur brune des couvertures supérieures des ailes, & la couleur noire uniforme des pennes latérales de la queue, & vous aurez les principales différences qui sont propres à cette variété, elle est aussi beaucoup plus petite que les précédentes; ce qui joint aux différences marquées dans le plumage ne permet pas de confondre cet oiseau, comme M. Brisson semble avoir été tenté de le faire, avec la seconde espèce de sittelle de M. Sloane (*g*). Celle dont il s'agit dans cet article ne pèse que deux gros; elle reste toute l'année à la Caroline, où elle vit d'insectes comme la sittelle à tête noire.

---

(*f*) Petit pivert à tête brune; en Anglois, *small nut-hatch*. Catesby, *Caroline*, tome I, pl XXII.

*Sitta altera capite fusco*. Klein, *Ordo Avium*, §. 39, Sp. XV, page 87.

*Sitta supernè cinerea, infernè sordidè alba: capite & collo superiùs fuscis, maculâ in occipitio sordidè albâ, rectricibus lateralibus nigris. . . Sitta Carolinensis minor*, le petit torche-pot de la Caroline. *Brisson*, tome III, page 598.

(*g*) *Voyez* l'article suivant.

Longueur

Longueur totale, quatre pouces un tiers; bec, ſept lignes; queue, quatorze lignes, composée de douze pennes égales, ne dépaſſe preſque point les ailes.



# OISEAUX ÉTRANGERS

## Qui ont rapport à la SITTELLE.

### I.

### LA GRANDE SITTELLE A BEC CROCHU (h).

C'EST en effet la plus grande des sittelles connues; son bec, quoiqu'assez droit, est renflé dans son milieu & un peu crochu par le bout. Ajoutez que les narines sont rondes, les pennes de la queue & des ailes bordées d'orangé, sur un fond brun; la gorge blanche; la tête & le dos gris; le dessous du corps blanchâtre: & vous aurez les principaux attributs de cette espèce que M. Sloane a observée à la Jamaïque.

Longueur totale, environ sept pouces & demi; bec, huit lignes un tiers; la pièce su-

---

(h) *Sitta seu picus cinereus major, rostro curvo*; en Anglois, *another sort of logger-head.* Sloane, *Jamaïca*, page 301, n°. XIX.
— Ray, *Synopsis Av. appendix*, page 186, n°. 34,
C'est cet oiseau à qui M. Brisson a trouvé beaucoup de rapport avec la petite sittelle à tête brune, quoiqu'il soit fort grand, le plus grand de la famille, & qu'il n'ait point la tête brune.

périeure un peu renflée dans ſa partie moyenne; doigt du milieu, huit lignes un tiers; vol, onze pouces un quart; queue, environ trente-trois lignes.

## I I.

## *LA SITTELLE GRIVELÉE* [*i*].

VOICI encore une eſpèce de ſittelle d'Amérique, au bec un peu crochu, mais qui diffère de la précédente par la taille, le plumage & le climat; ſon pays natal eſt la Guyane hollandoiſe.

Elle a le deſſus de la tête & du corps d'un cendré-obſcur; les couvertures ſupérieures des ailes de la même couleur, mais terminées de blanc; la gorge blanche; la poitrine & tout le deſſous du corps d'un cendré moins foncé que le deſſus, avec des traits blancs ſemés ſur la poitrine & les côtés, ce qui y forme une eſpèce de grivelure; le bec & les pieds bruns.

Longueur totale, environ ſix pouces; bec, un pouce; tarſe, ſept lignes & demie; doigt du milieu, huit à neuf lignes, plus long que le doigt poſtérieur; l'ongle de celui-ci le plus fort de tous; queue, environ dix-huit lignes, compoſée de douze pennes à-peu-près égales, dépaſſe les ailes de treize à quatorze lignes.

---

(*i*) Le grimpereau de muraille de Surinam. *Edwards*, pl 346.

# LES GRIMPEREAUX.

NOUS AVONS DÉJA VU pluſieurs oiſeaux grimpans, les ſittelles & les méſanges, nous en verrons d'autres encore dans la ſuite, tels que les pics; & cependant ceux qui compoſent le genre dont nous allons parler, ſont les ſeuls auxquels on donne généralement le nom de *grimpereaux*. Ils grimpent en effet très légèrement ſur les arbres, ſoit en montant, ſoit en deſcendant, ſoit ſur les branches, ſoit deſſous; ils courent auſſi fort vîte le long des poutres dont ils embraſſent la carne avec leurs petits pieds; mais ils diffèrent des pics par le bec & la langue! & des ſittelles & méſanges, ſeulement par la forme de leur bec plus long que celui des méſanges, & plus grêle, plus arqué que celui des ſittelles; auſſi ne s'en ſervent-ils pas pour frapper l'écorce comme font ces autres oiſeaux.

Pluſieurs eſpèces étrangères, qui appartiennent au genre des grimpereaux, ont beaucoup de rapport avec les colibris, & leur reſſemblent par la petiteſſe de leur taille, par les belles couleurs de leur plumage, par leur bec menu & recourbé, mais plus effilé, plus tiré en pointe, & formant un angle plus aigu; au lieu que celui des colibris eſt à-peu-près d'une groſſeur égale dans toute ſa longueur, & a même un petit renflement




1 Le Grimpereau de muraille. 2 & 5 Soui-Mangas
3 & 4 Guit-guits.



vers ſon extrémité : de plus, les grimpereaux ont en général les pieds plus courts, les ailes plus longues & douze pennes à la queue, (*a*) tandis que les colibris n'en ont que dix enfin les grimpereaux n'ont pas, comme les colibris, la langue composée de deux demi-tuyaux cylindriques, qui, s'appliquant l'un à l'autre, forment un tuyau entier, un véritable organe d'aſpiration, plus analogue à la trompe des inſectes qu'à la langue des oiſeaux.

Il n'en eſt pas non plus du genre des grimpereaux comme de celui des colibris, par rapport à l'eſpace qu'il occupe ſur le globe; les colibris paroiſſent appartenir excluſivement au continent de l'Amérique ; on n'en a guère trouvé au-delà des contrées méridionales du Canada, & à cette hauteur l'eſpace de mer à franchir eſt trop vaſte pour un ſi petit oiſeau, plus petit que pluſieurs inſectes; mais le grimpereau d'Europe ayant pénétré juſqu'en Danemarck, peut-être plus loin, il eſt probable que ceux de l'Aſie & de l'Amérique ſe ſeront avancés tout autant vers le Nord, & qu'ils auront par conſéquent trouvé des communications plus faciles d'un continent à l'autre.

Comme les grimperaux vivent des mêmes inſectes que les pics, les ſittelles, les méſanges, & qu'ils n'ont pas, ainſi que nous

---

(*a*) Je ſais que quelques Auteurs n'en ont donné que dix à notre grimpereau d'Europe, mais voyez, ci-après, ſon hiſtoire.

l'avons remarqué plus haut, la ressource de faire sortir leur proie de dessous l'écorce en frappant celle-ci de leur bec, ils ont l'instinct de se mettre à la suite des béque-bois, d'en faire, pour ainsi dire, leurs chiens de chasse, & de se saisir adroitement du petit gibier que ces béque-bois croient ne faire lever que pour eux-mêmes. Par la raison que les grimpereaux vivent uniquement d'insectes, on sent bien que les espèces en doivent être plus fécondes & plus variées dans les climats chauds, où cette nourriture abonde, que dans des climats tempérés ou froids, & par conséquent moins favorables à la multiplication des insectes. Cette remarque est de M. Sonnerat (*b*), elle est conforme aux observations.

On sait qu'en général les jeunes oiseaux ont les couleurs du plumage moins vives & moins décidées que les adultes; mais cela est plus sensible dans les familles brillantes des grimpereaux, colibris & autres petits oiseaux, qui habitent les grands bois de l'Amérique. M. Bajon nous apprend que le plumage de ces jolis petits oiseaux Américains, ne se forme que très lentement, & qu'il ne commence à briller de tout son éclat qu'après un certain nombre de mues. Il ajoute que les femelles sont aussi moins belles & plus petites que leurs mâles (*c*).

---

(*b*) Voyage à la nouvelle Guinée, *page 62*.

(*c*) Mémoires pour servir à l'Histoire de Cayenne, page 257.

Au reste, quelque analogie que l'on veuille voir ou supposer entre les grimpereaux Américains & ceux de l'ancien continent, il faut convenir aussi que l'on connoît entre ces deux branches d'une même famille des différences suffisantes pour qu'on doive dès-à-présent les distinguer & les séparer : & je ne doute pas qu'avec le temps on n'en découvre encore de plus considérables, soit dans les qualités extérieures, soit dans les habitudes naturelles (*d*).

---

(*d*) Il y a au Sénégal, suivant M. Adanson, plusieurs belles espèces d'oiseaux, dont les femelles sont aussi brillantes que les mâles.



❊❊❊❊❊❊❊❊❊❊❊❊❊❊❊❊

# * LE GRIMPEREAU (a).

*Voyez planche II, fig. 6 de ce Volume.*

L'EXTRÊME mobilité est l'apanage ordinaire de l'extrême petitesse : le grimpereau est

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 681, fig. 1.*

(*a*) *Avicula exigua nomine* Κέρθιος Κέρθια Κέρθιος. Aristote; *Hist. Animal.* lib. IX, cap. XVII.

*Petit grimpereau.* Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 374, ch. XXXI.

*Certhia, certhius, reptitatrix Turneri, scandulaea, crepera Anglorum, rarycheus Alberti*; en Allemand, *rinnenklaeber, rindenklaeber, hierengriell*, selon quelques-uns. Gesner, *Aves*, page 255.

— Aldrovande, *Ornithol.* lib. XII, cap. XLIV; en François, *grimpereau piochet.* Aldrovande fait honneur de cette dénomination à Bélon, chez qui je n'ai rien trouvé de semblable.

— Jonston, *Aves*, page 81.

— En Anglois, *the creeper.* Willughby, *Ornith.* page 100. *Nota.* Que cet Auteur cite par-tout Aldrovande au lieu de Bélon, qui est ici l'auteur original : de plus, il dit que le grimpereau est assez distingué des autres oiseaux par sa petitesse & son bec arqué; deux caractères néanmoins qui ne suffiroient pas pour le distinguer des colibris.

— Ray, *Synopsis Av.* page 47, 48.

*Scandulaca arborum*; en Grec, Κερθίων, Θριποφάγος; en Anglois, *the ox-eye creeper.* Charleton; *page 93, n°. 8.*

— *Reptatrix Bellonii*; en Suèdois, *krypare.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n°. 213.

— Moerhring, *Avium genera.* G. 17.

presque aussi petit que le roitelet, & comme lui presque toujours en mouvement; mais

---

*Certhia familiaris grisea, subtus alba, remigibus fuscis decem, maculâ albâ; rectricibus decem.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII. page 184.

— Muller, *Zoologiæ Dan. prodromus*, page 13, n°. 104; en Danois, *træ pikke, lichesten.*

*Scandulaca arborum; calidris cinerea;* en Grec, Καλίδρις, Κνιπολόγος, *&c. ut supra;* en Allemand, *baum-kletterlin, baum-heckel, hirngrille, rinderkleber.* On ne doit pas être surpris qu'on ait donné quelquefois les mêmes noms aux grimpereaux & aux sittelles, qui ont plusieurs habitudes communes. Schwenckfeld, *Aviar. Silesiæ*, page 347.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* page 347.

*Certhius minor;* en Allemand, *der kleinere grauspecht, kleineste baum-hacker, baum-laufer, rinden-kleber.* Grimpereau grisâtre. *Frisch*, tome I, class. IV, divis. II, pl. II, n°. 39, art. 8. Cet Auteur accuse mal-à-propos Gesner d'avoir confondu ce grimpereau avec celui de muraille. *Voyez* Gesner, *Aves*, page 712.

*Certhia*, le petit grimpereau d'arbres; en Anglois, *the small tree-creeper.* Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, tome III, pl. XXV.

*Falcinellus arboreus nostras minor.* Klein, *Ordo Avium*, page 106.

*Certhia grisea, seu picus cinereus minimus, certhia pusilla;* en Italien, *cerzia cenerina, picchio passerino;* vulgairement *rampichino.* Gerini, *Ornithol.* tome II, page 55, *pl.* 195, *fig.* 1.

*Ispida, caudâ rigidâ;* en Autrichien, *baum-laufferl,* Kramer, *Elenc. Aust. inf.* page 337.

*Gravelet*, en Poitou; *petit pic* ou *picasson*, en Saintonge; *rat bernard*, en Berry, & *bœuf* par antiphrase; *reteiro*, en Provence; ailleurs, *grimpeur, grimpeux, grimpet, grimperet, grimpelet grimpard* ou *grimpand* pour le distinguer de la sittelle: *piochet, gravison* ou *gravisson, graviston, gravisseur, gravisset, petit gravaudeur, fourmillou, &c.* Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 119.

*Certhia supernè fusco-rufescens, pennis in medio albidis,*

tout son mouvement, toute son action porte, pour ainsi dire, sur le même point : il reste toute l'année dans le pays qui l'a vu naître ; un trou d'arbre est son habitation ordinaire ; c'est de-là qu'il va à la chasse des insectes de l'écorce & de la mousse (*b*); c'est aussi le lieu où la femelle fait sa ponte & couve ses œufs. Bélon a dit, & presque tous les Ornithologistes ont répété qu'elle pondoit jusqu'à vingt œufs, plus ou moins ; il faut que Bélon ait confondu cet oiseau avec quelqu'autre petit oiseau grimpant tel que les mésanges ; pour moi, je me crois en droit d'assurer, d'après mes propres observations, & celles de plusieurs Naturalistes (*c*), que la femelle grimpereau pond ordinairement cinq œufs, & presque jamais plus de sept : ces œufs sont cendrés, marqués de points & de traits d'une couleur plus foncée, & la coquille en est un peu dure. On a remarqué que cette femelle commençoit sa ponte de fort bonne heure au printemps, & cela est facile à croire, puisqu'elle n'a point de nid à construire ni de voyage à faire.

M. Frisch prétend que ces oiseaux cher-

---

*circa margines nigricantibus, infernè alba, cum aliquâ rufescentis mixturâ, uropygio rufo; oculorum ambitu & tæniâ supra oculos albo-rufescentibus; rectricibus griseo rufis, cuneiformibus. . . . Certhia*, le grimpereau. *Brisson*, tome III, page 603.

(*b*) Frisch dit qu'il s'y défend fort bien contre la sittelle, lorsqu'elle vient s'y présenter.

(*c*) M. Salerne, M. Lottinger, M. le comte Ginanni, cités dans l'Ornithologie italienne, *tome II, page* 55.

chent aussi les insectes sur les murailles ; mais, comme il paroît n'avoir pas connu le véritable grimpereau de muraille, & que même il ne l'a point reconnu dans la description de Gesner, quoiqu'assez caractérisée, il est vraisemblable qu'il confond ici ces deux espèces, d'autant plus que le grimpereau est assez sauvage & fait sa principale demeure dans les bois. On m'en apporta un, en 1773, au mois de janvier, lequel avoit été tué d'un coup de fusil sur un acacia du jardin du Roi : mais on me l'apporta comme curiosité, & ceux qui travaillent toute l'année à ce jardin, m'assurèrent qu'ils ne voyoient de ces sortes d'oiseaux que très rarement : ils ne sont point communs non plus en Bourgogne ni en Italie (*d*), mais bien en Angleterre (*e*); il s'en trouve en Allemagne & jusqu'en Danemarck, comme je l'ai dit plus haut ; ils n'ont qu'un petit cri fort aigu & fort commun.

Leur poids ordinaire est de cinq dragmes (*f*) ; ils paroissent un peu plus gros qu'ils ne sont en effet, parce que leurs plumes au lieu d'être couchées régulièrement les unes sur les autres, sont le plus souvent hérissées & en désordre, & que d'ailleurs ces plumes sont fort longues.

Le grimpereau a la gorge d'un blanc pur,

---

(*d*) Gerini, *Ornithologie italienne*, page 56.

(*e*) Willughby, *page 100*.

(*f*) La dragme angloise *averdupois* n'est que la seizième partie de l'once.

mais qui prend communément une teinte roussâtre, toujours plus foncée sur les flancs & les parties qui s'éloignent de la gorge (quelquefois tout le dessous du corps est blanc) (*g*); le dessus varié de roux, de blanc & de noirâtre; ces différentes couleurs plus ou moins pures, plus ou moins foncées; la tête d'une teinte plus rembrunie; le tour des yeux & les sourcils, blancs; le croupion roux; les pennes des ailes brunes; les trois premières bordées de gris; les quatorze suivantes marquées d'une tache blanchâtre, d'où résulte sur l'aile une bande transversale de cette couleur; les trois dernières marquées vers le bout d'une tache noirâtre entre deux blanches; le bec, brun dessus, blanchâtre dessous; les pieds gris; le fond des plumes cendré-foncé.

Longueur totale, cinq pouces; bec, huit lignes, grêle, arqué, diminuant uniformément de grosseur & finissant en pointe, mais grande ouverture de gorge, dit Bélon; narines fort oblongues, à demi-recouvertes par une membrane convexe, sans aucune petite plume; langue pointue & cartilagineuse par le bout, plus courte que le bec; tarse, sept lignes; doigt du milieu, sept lignes & demie; doigts latéraux adhérens à celui du milieu par leur première phalange; ongle postérieur le plus fort de tous, & plus long même que son doigt; tous les ongles en général très longs, très crochus & très pro-

(*g*) *Voyez* Gesner, *à l'endroit cité.*

pres pour grimper; vol, environ ſept pouces; queue, vingt-quatre lignes, ſelon Briſſon; vingt-huit, ſelon Willughby; vingt-ſix, ſelon moi (*h*), composée de douze pennes étagées (*i*), les plus longues ſuperpoſées aux plus courtes, ce qui fait paroître la queue étroite; toutes ces pennes pointues par le bout, ayant l'extrémité de la côte uſée comme dans les pics, mais étant moins roides que dans ces oiſeaux, dépaſſe les ailes de douze lignes; les ailes ont dix-ſept pennes; celle que l'on regarde ordinairement comme la premiere, & qui eſt très courte, ne doit point être comptée parmi les pennes.

Œſophage, deux pouces; inteſtins, ſix; géſier muſculeux, doublé d'une membrane qui ne ſe détache pas facilement, contenoit des débris d'inſectes, mais pas une ſeule petite pierre ni fragment de pierre; légers veſtiges de cœcum, point de véſicule du fiel.

---

(*h*) Je ne ſais pourquoi cette queue a paru courte à Bélon.

(*i*) Mrs. Briſſon, Willughby & Linnæus ne lui donnent que dix pennes, ſans doute qu'il en manquoit deux, car j'en ai compté douze, ainſi que Mrs. Pennant & Moehring.



## VARIÉTÉ DU GRIMPEREAU.

LE GRAND GRIMPEREAU (*k*). C'est une simple variété de grandeur, qui a les mêmes allures, le même plumage & la même conformation que le grimpereau; seulement il paroît moins défiant, moins attentif à sa propre conservation : car, d'un côté, Bélon donne le grimpereau ordinaire pour un oiseau difficile à prendre, & de l'autre, Klein raconte qu'il a pris un jour à la main un de ces grands grimpereau qui couroit sur un arbre.

(*k*) *Certhius major*; en Allemand, *der grossere grau specht*. Frisch, *tome I, class. IV, div. II, pl. II, n°. 39, art. 7*.

*Falcinellus arboreus nostras major*. Klein, *Ordo Avium*, page 106.

*Cerzia volgare maggiore. Picchio passerino maggiore, rampichino maggiore*. Ornithologie italienne, *page 56*.

*Certhia major*, le grand grimpereau. *Brisson*; tome III, page 607.



# * LE GRIMPEREAU
## *DE MURAILLE.* (*a*).

*Voyez planche III, figure 1 de ce volume.*

TOUT ce que le Grimpereau de l'article précédent fait ſur les arbres, celui-ci le fait

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 372*, *fig.* 1, le mâle; & *fig.* 2, la femelle.

(*a*) *Pic de muraille*, « ne lui ayant trouvé autre nom » ancien ne moderne; à Clairmont en Auvergne, *eſche-* » *lette*, qui eſt nom deu aux pics-verds; en Auvergnac, un *ternier*, eſpèce de *pic-mart*. . . . » Bélon, *Nat des Oiſeaux*, *page* 302, *chapitre* XVI. M. Salerne a ſoupçonné qu'on avoit donné à cet oiſeau le nom de *ternier*, parce qu'il eſt le troiſième des pics dans Bélon; il n'a pas pris garde que c'eſt Bélon lui-même qui a dit que le grimpereau de muraille s'appelloit *ternier* en Auvergne. Ne l'auroit-on pas nommé ainſi parce qu'il a trois doigts en avant, ce qui n'eſt pas ordinaire aux pics, avec leſquels on a voulu le confondre?

*Picus muralis*; en Italien, *Pico*; en Savoie, *pitſchat*; en Allemand, *murſpecht*, *klettenſpecht*. Geſner, *Aves*, pag. 712.

*Picus murarius ſeu muralis*, pic d'Auvergne; en Italien, *picchio*; en Savoie & aux environs de Neufchâtel en Suiſſe, *pitſchard*. Aldrovande, *Ornithologia*, tome I, pag. 851.

— Jonſton, *Aves*, page 79; en Anglois, *the creeper*, & encore *ſpider-catcher*. Charleton, *Aves*, page 93.

— Schwenckfeld, *Aviar. Sileſiæ*, page 340; en Allemand, *kletten-ſpecht* (pic grimpant).

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* page 414; en Polonois, *dzieciot murowy*.

ſur les murailles; il y loge, il y grimpe, il y chaſſe, il y pond (*b*); je comprends ſous ce nom de murailles, non-ſeulement celles des hommes, mais encore celles de la Nature, c'eſt-à-dire, les grands rochers coupés à pic (*c*). M. Kramer a remarqué de ces oiſeaux qui ſe tenoient dans les cimetières par

— Willughby, *Ornithol.* pag. 99.

— Ray, *Synopſ. Avium*, page 46. Cet Auteur place, avec raiſon, le grimpereau, non parmi les pics, mais parmi les oiſeaux qui ont de l'affinité avec les pics.

— Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, page 113.

*Picus pedum digitis tribus anticis, poſtico uno; albo nigroque varius*; en Autrichien, *mauerſpecht*, *todten vogl.* Kramer, *Elenchus Auſt. inf.* page 336,

*Certhia muraria, cinerea, maculâ alarum fulvâ*; en Danois, *ſcopoli.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, page 184.

*The wal-creeper or ſpider-catcher* (gobe-araignée) Edwards, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pl. 361,

*Cerzia muraiola, o picchio muraiolo.* Gerini, *Ornithologia*, tome II, page 56, pl. 197.

*Merops Pyrenaicus cinereus, alarum coſtis coccineis, reptatrix*; en Catalan, *pica aranyas.* . . . Barrère, *Specimen novum*, claſſ. III, Gen. XXII, Sp. 3, pag. 47,

*Certhia cinerea, supernè dilutiùs, infernè ſaturatiùs; gutture & collo inferiore nigris* (mas); *tectricibus alarum remigibuſque exteriùs primâ medietate roſeis; rectricibus nigricantibus, apice ſordidè cinereo fimbriatis, binis utrimque extimis apice albis.* . . . *Certhia muralis*, le grimpereau de muraille, *Briſſon*, tome III, page 607.

Quelques uns l'appellent *pic d'Auvergne*, ſuivant M. Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pag. 113.

(*b*) On dit auſſi qu'il pond dans des trous d'arbres.

(*c*) Le nom de *pic de montagne* qu'on lui donne à Turin, eſt un indice qu'on le ſoupçonne, au moins dans ce pays, de s'accommoder auſſi-bien des trous de rochers que de ceux de murailles; & d'ailleurs Schwenckfeld dit qu'on le voit communément dans les citadelles qui ſont ſituées ſur les montagnes,

préférence;

préférence; & qui pondoient leurs œufs dans des crânes humains (*d*). Ils volent en battant des ailes à la manière des huppes, & quoiqu'ils ſoient plus gros que le précédent, ils ſont auſſi remuans & auſſi vifs; les mouches, les fourmis & ſur-tout les araignées ſont leur nourriture ordinaire.

Bélon croyoit que c'étoit une eſpèce particulière à la province d'Auvergne (*e*): cependant elle exiſte en Autriche, en Siléſie, en Suiſſe, en Pologne, en Lorraine, ſur-tout dans la Lorraine-allemande, & même ſelon quelques-uns en Angleterre; ſelon d'autres, elle y eſt au moins fort rare (*f*); elle eſt au contraire aſſez commune en Italie, aux environs de Bologne & de Florence, mais beaucoup moins dans le Piémont.

C'eſt ſur-tout l'hiver que ces oiſeaux paroiſſent dans les lieux habités, & ſi l'on en croit Bélon, on les entend voler en l'air de bien loin, venant des montagnes pour s'établir contre les tours des villes. Ils vont ſeuls ou tout au plus deux à deux, comme font la plupart des oiſeaux qui ſe nourriſſent d'inſectes; &, quoique ſolitaires, ils ne ſont ni ennuyés ni triſtes (*g*), tant il eſt vrai que la gaieté dépend moins des reſſources de la ſociété que de l'organiſation intérieure!

---

(*d*) *Auſt. infr.* page 336.

(*e*) Nature des Oiſeaux, *à l'endroit cité.*

(*f*) M. Edwards ne la croit ni native ni de paſſage en Angleterre; il ne l'y a jamais vue, non plus que Ray & Willughby.

(*g*) Ils ſont gais & vioges, dit Bélon.

Le mâle a, ſous la gorge, une plaque noire qui ſe prolonge ſur le devant du cou, & c'eſt le trait caractériſtique qui diſtingue ce mâle de ſa femelle; le deſſus de la tête & du corps d'un joli cendré; le deſſous du corps d'un cendré beaucoup plus foncé; les petites couvertures ſupérieures des ailes, couleur de roſe; les grandes noirâtres, bordées de couleur de roſe; les pennes terminées de blanc & bordées, depuis leur baſe juſqu'à la moitié de leur longueur, de couleur de roſe qui va s'affoibliſſant & qui s'éteint preſque ſur les pennes les plus proches du corps; les cinq premières marquées ſur le côté intérieur de deux taches d'un blanc plus ou moins pur, & les neuf ſuivantes d'une ſeule tache fauve; les petites couvertures inférieures, les plus voiſines du bord, couleur de roſe, les autres noirâtres; les pennes de la queue noirâtres, terminées, ſavoir, les quatre paires intermédiaires de gris-ſale, & les deux paires extérieures de blanc; le bec & les pieds noirs.

La femelle a la gorge blanchâtre. Un individu que j'ai obſervé, avoit ſous la gorge une grande plaque d'un gris-clair, qui deſcendoit ſur le cou, & envoyoit une branche ſur chaque côté de la tête. La femelle que M. Edwards a décrite, étoit plus grande que le mâle décrit par M. Briſſon. En général, cet oiſeau eſt d'une taille moyenne entre celle du merle & celle du moineau.

Longueur totale, ſix pouces deux tiers; bec, quatorze lignes, & quelquefois juſqu'à vingt, ſelon M. Briſſon; langue fort pointue, plus large à ſa baſe, terminée par deux ap-

pendices; tarse, dix à onze lignes; doigts disposés trois en avant & un seul en arrière; celui du milieu, neuf à dix lignes, le postérieur onze, & la corde de l'arc formé par l'ongle seul, six; en général, tous les ongles longs, fins & crochus; vol, dix pouces; ailes, composées de vingt pennes selon Edwards, de dix-neuf selon Brisson, & tous deux comptent parmi ces pennes la première qui est très courte & n'est point une penne; queue, vingt-une lignes, composée de douze pennes à-peu-près égales, dépasse les ailes de six à sept lignes.

Bélon dit positivement que cet oiseau a deux doigts devant & deux derrière; mais il avoit dit aussi que le grimpereau précédent avoit la queue courte : la cause de cette double erreur est la même : Bélon regardoit ces deux oiseaux comme avoisinant la famille des pics (*h*), & il leur en a donné les attributs, sans y regarder de bien près; c'est qu'il voyoit quelquefois par les yeux de l'analogie : or l'on sait que la lumière de l'analogie, qui éclaire si souvent l'esprit & le mène aux grandes découvertes, éblouit quelquefois les yeux dans le détail des observations.

---

(h) Bélon nomme celui-ci *pic de muraille*, & les rapports du grimpereau précédent avec les pics, ne lui avoient point échappé.



# OISEAUX ÉTRANGERS

## DE L'ANCIEN CONTINENT

### *Qui ont rapport aux* GRIMPEREAUX.

JE DONNERAI à ces oiſeaux le nom de *Soui-mangas*, que porte à Madagaſcar une aſſez belle eſpèce, par laquelle je vais commencer l'hiſtoire de cette Tribu. Je ferai enſuite un article ſéparé des oiſeaux étrangers du nouveau continent, qui ont quelque rapport à nos grimpereaux, mais auxquels ce nom de grimpereaux ne peut convenir, puiſqu'on ſait que la plupart ne grimpent point ſur les arbres, & qu'ils ont des mœurs, des allures & un régime fort différens. Je les diſtinguerai donc & de nos grimpereaux d'Europe, & des ſouis-mangas d'Afrique & d'Aſie, par le nom de *guit-guit*, nom que les Sauvages, nos maîtres en nomenclature, ont impoſé à une très belle eſpèce de ce genre, qui ſe trouve au Bréſil. J'appelle les Sauvages, nos maîtres en nomenclature, & j'en pourrois dire autant des enfans, parce que les uns & les autres déſignent les êtres par des noms d'après nature, qui ont rapport à leurs qualités ſenſibles, ſouvent même à la plus frappante, & qui par conſéquent les repréſentent à l'imagination & les rappellent à l'eſprit beaucoup

mieux que nos noms abstraits, adoucis, polis, défigurés, & qui la plupart ne ressemblent à rien.

En général, les grimpereaux & les souimangas ont le bec plus long à proportion que les guit-guits, & leur plumage est pour le moins aussi beau, aussi beau même que celui des brillans colibris : ce sont les couleurs les plus riches, les plus éclatantes, les plus moëlleuses ; toutes les nuances de vert, de bleu, d'orangé, de rouge, de pourpre, relevées encore par l'opposition des différentes teintes de brun & de noir velouté, qui leur servent d'ombre. On ne peut s'empêcher d'admirer l'éclat de ces couleurs, leur jeu pétillant, leur inépuisable variété, même dans les peaux desséchées de ces oiseaux, qui ornent nos Cabinets : on croiroit que la Nature a employé la matière des pierres précieuses, telles que le rubis, l'émeraude, l'améthiste, l'aigue-marine, la topase, pour en composer les barbes de leurs plumes. Que seroit-ce donc, si nous pouvions contempler dans toute leur beauté ces oiseaux eux-mêmes, & non leurs cadavres ou leurs mannequins ! si nous pouvions voir l'émail de leur plumage dans toute sa fraîcheur, animé par le souffle de vie, embelli par tout ce que la magie du prisme a de plus éblouissant, variant ses reflets à chaque mouvement de l'oiseau qui se meut sans cesse, & faisant jaillir sans cesse de nouvelles couleurs, ou plutôt de nouveaux feux !

Dans le petit comme dans le grand, il faut, pour bien connoître la Nature, l'étudier chez

elle-même, il faut la voir agir en pleine liberté, ou du moins il faut tâcher d'obſerver les réſultats de ſon action dans toute leur pureté & avant que l'homme y ait mis la main.

Il y a beaucoup de ſoui-mangas vivans chez les oiſeleurs Hollandois du cap de Bonne-eſpérance : ces oiſeleurs ne leur donnent, pour toute nourriture, que de l'eau ſucrée; les mouches qui abondent dans ce climat, & qui ſont le fléau de la propreté Hollandoiſe, ſuppléent au reſte; les ſoui-mangas ſont fort adroits à cette chaſſe, ils attrapent toutes celles qui entrent dans la volière ou qui en approchent; & ce qui prouve que ce ſupplément de ſubſiſtance leur eſt très néceſſaire, c'eſt qu'ils meurent peu de temps après avoir été tranſportés ſur les vaiſſeaux, où il y a beaucoup moins d'inſectes. M. le vicomte de Querhoënt, à qui nous devons ces remarques, n'en a jamais pu conſerver au-delà de trois ſemaines.

## I.

## LE SOUI-MANGA (a).

C'EST, ſuivant M. Commerſon, le nom que l'on donne à ce bel oiſeau dans l'isle de Madagaſcar où il l'a vu vivant.

---

(a) *Certhia supernè ſplendidè viridis, ad violaceum inclinans, infernè pallidè flava; dorſo infimo & uropygio*

Le soui-manga a la tête, la gorge & toute la partie antérieure d'un beau vert brillant, & de plus un double collier, l'un violet & l'autre mordoré; mais ces couleurs ne sont ni simples ni permanentes; la lumière qui se joue dans les barbes des plumes comme dans autant de petits prismes, en varie incessamment les nuances depuis le vert-doré jusqu'au bleu foncé; il y a, de chaque côté, au-dessous de l'épaule, une tache d'un beau jaune; la poitrine est brune, le reste du dessous du corps jaune-clair; le reste du dessus du corps olivâtre-obscur; les grandes couvertures & les pennes des ailes brunes, bordées d'olivâtre; celles de la queue noires, bordées de vert, excepté la plus extérieure qui l'est en partie de gris-brun; la suivante est terminée de cette même couleur; le bec & les pieds sont noirs.

La femelle est un peu plus petite & beaucoup moins belle; brun-olivâtre dessus, olivâtre tirant au jaune dessous; du reste ressemblant au mâle dans tout ce qui n'a point d'éclat. Cet oiseau est à-peu-près de la grosseur de notre troglodyte.

---

*fusco-olivaceis; tæniâ duplici in pectore transversâ, aliâ cæruleo-violaceâ, alterâ castaneâ; rectricibus nigris, extimâ ultimâ medietate obliquè griseo fuscâ, proximè sequenti apice griseo-fuscâ* (mas).

*Certhia supernè fusco olivacea, infernè flavicans, olivaceo admixto; rectricibus nigris, extimâ ultimâ medietate obliquè griseo-fuscâ, proximè sequenti apice griseo-fuscæ* (fæmina). . . . *Certhia Madagascariensis violacea*, grimpereau violet de Madagascar. *Brisson*, tom. III, pag. 638. On l'appelle à Madagascar, *Soui*.

Longueur totale, environ quatre pouces; bec, neuf lignes; tarse, six lignes & plus; doigt du milieu, cinq lignes & demie, plus grand que le postérieur; vol, six pouces; queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de sept à huit lignes.

On doit rapporter à cette espèce, comme variété très prochaine, le soui-manga de l'isle de Luçon que j'ai vu dans le beau cabinet de M. Mauduit, & qui a la gorge, le cou & la poitrine couleur d'acier poli, avec des reflets verts, bleus, violets, &c. & plusieurs colliers que le jeu brillant de ces reflets paroît multiplier encore; il semble cependant que l'on en distingue quatre plus constans, l'inférieur violet-noirâtre, le suivant marron, puis un brun, & enfin un jaune; il y a deux taches de cette couleur au-dessous des épaules; le reste du dessous du corps, gris-olivâtre; le dessus du corps, vert-foncé avec des reflets bleus, violets, &c. les pennes des ailes, les pennes & couvertures supérieures de la queue, d'un brun plus ou moins foncé, avec un œil verdâtre.

Longueur totale, un peu moins de quatre pouces; bec, dix lignes; tarse, sept; ongle postérieur le plus fort; queue, quinze lignes, carrée, dépasse les ailes de sept lignes.

## II.

## * LE SOUI-MANGA *MARRON-POURPRE À POITRINE ROUGE (b).*

SÉBA dit que le chant de cet oiseau des isles Philippines est semblable à celui du rof-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 246*, où cet oiseau est représenté *fig. 1*, le mâle, sous le nom de *grimpereau des Philippines*; & *fig. 2*, la femelle.

(*b*) *Avis nochtototl, colore passeris Hispanici.* Séba, *tom. I, pag. 69, n°. 5.*

*Falcinellus colore passeris Hispanici*; en Allemand, *purpur kopfchen.* Klein, *Ordo Avium*, pag. 107, n°. 11.

*Certhia supernè castaneo purpurea, infernè coccinea; capite & collo inferiore splendidè violaceis; dorso infimo & uropygio violaceis, viridi-aureo variantibus; imo ventre & lateribus olivaceo-flavicantibus; rectricibus nigricantibus, supernè chalybeo colore variantibus, oris exterioribus violaceis, viridi-aureo variantibus* (mas).

*Certhia supernè viridi-olivacea, infernè flavo-olivacea; rectricibus nigricantibus, quatuor utrimque extimis apice griseis* (fæm.). . . . *Certhia Philippensis purpurea*, grimpereau des Philippines. *Brisson, ad lib.* tome 3, page 655.

*Certhia purpurea, subtus coccinea; capite, gulâ, uropygioque violaceis. . . . Sperata.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 13, pag. 186.

*Fæmina olivacea, supra viridescens, subtus flavescens.* Idem, ibid.

*Troglodita affinis.* Moehring, *Av. gen.* pag. 79, G. 102. Notez que le troglodyte de Moehring est notre colibri & celui de tout le monde.

ſignol ; il a la tête, la gorge & le devant du cou varié de fauve & de noir luſtré, changeant en bleu-violet ; le deſſus du cou & le deſſus du corps dans ſa partie antérieure, marron pourpré ; dans ſa partie poſtérieure, violet changeant en vert-doré ; les petites couvertures des ailes de même ; les moyennes brunes, terminées de marron pourpré ; la poitrine & le haut du ventre d'un rouge vif ; le reſte du deſſous du corps d'un jaune olivâtre ; les pennes & grandes couvertures des ailes brunes bordées de roux ; les pennes de la queue noirâtres avec des reflets d'acier poli, bordées de violet changeant en vert-doré ; bec noir deſſus (jaune ſelon Séba), blanchâtre deſſous ; pieds bruns (jaunâtres ſelon Séba), & les ongles longs.

La femelle diffère du mâle, en ce qu'elle eſt vert-d'olive deſſus, jaune-olivâtre deſſous ; que les pennes de ſa queue ſont noirâtres, & les quatre paires latérales terminées de gris : ces oiſeaux ſont un peu plus petits que nos grimpereaux.

Longueur totale, quatre pouces ; bec, huit lignes ; tarſe, ſix ; doigt du milieu, cinq ; le poſtérieur un peu plus court ; vol, ſix pouces ; queue, un pouce, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de trois lignes.



## *Variétés du* SOUI-MANGA

### *Marron-pourpré à poitrine rouge.*

I. Le petit Grimpereau *ou* Soui-manga brun & blanc d'Edwards (*c*) a tant de rapport avec celui-ci, que je ne puis m'empêcher de le regarder comme une variété d'âge dont le plumage n'est point encore formé, & commence seulement à prendre des reflets : en effet, il est blanc dessous, brun dessus, avec quelques reflets de couleur de cuivre ; il a un trait brun entre le bec & l'œil ; des espèces de sourcils blancs ; les pennes des ailes d'un brun plus foncé que le dos, & bordées d'une couleur plus claire ; les pennes de la queue noirâtres, la plus extérieure terminée de blanc ; le bec & les pieds bruns. M. Edwards dit qu'il est une fois plus petit que notre grimpereau d'Europe.

---

(*c*) *The little brown and white creeper; honey thief* (larron de miel). Edwards, *pl. 26.*

*Falcinellus fuscus, ventre albicante;* en Allemand, *braune baumklette mit weissem unterleib.* Klein, *Ordo Avium*, pag. 108, nº. XIV.

*Certhia supernè fusca, cupri puri colore varians, infernè alba; tæniâ supra oculos candidâ; fasciolâ utrimque rostrum inter & oculum obscurè fuscâ; rectricibus nigricantibus, extimâ apice albâ. . . . Certhia Indica*, grimpereau des Indes. *Brisson*, tom. III, pag. 621.

— Gerini, *pl. 195, fig. 2, pag. 56.*

*Certhia grisea, subtus alba; superciliis candidis; rectricibus fuscis, extimis apice albis. . . . . Pusilla.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 3, pag. 185.

Longueur totale, trois pouces & demi; bec, huit à neuf lignes; tarſe, cinq à ſix; doigt du milieu, cinq, un peu plus long que le poſtérieur; queue, treize lignes, composée de douze pennes égales, dépaſſe les ailes de trois à quatre lignes.

II. Le Grimpereau *ou* Soui-manga à gorge violette & poitrine rouge de M. Sonnerat (*d*), doit être auſſi rapporté comme variété à la même eſpèce; car, outre qu'il a la gorge violette & la poitrine rouge, il a de plus le dos & les petites plumes des ailes mordorés, le croupion & la queue couleur d'acier poli, tirant ſur le verdâtre, & les couvertures inférieures de la queue d'un vert terne: d'ailleurs ces deux oiſeaux ſont indigènes des mêmes isles Philippines.

## III.

## LE SOUI-MANGA

## *VIOLET A POITRINE ROUGE* (*e*).

Le violet eſt la couleur dominante de ſon plumage, & ſur ce fond obſcur paroiſſent

---

(*d*) Voyage à la nouvelle Guinée, *page 63, pl. 30, fig. D.*

(*e*) *Certhia nigra ad violaceum inclinans; vertice & gutture viridi-aureis, cupri puri colore variantibus, collo inferiore & pectore coccineis; remigibus rectricibuſque fuſcis. . . . Certhia Senegalenſis*, grimpereau violet du

avec avantage les couleurs plus vives des parties antérieures; ſur la gorge & le deſſus de la tête, un vert doré brillant, enrichi de reflets cuivreux; ſur la poitrine & le devant du cou, un beau rouge éclatant, ſeule couleur qui paroiſſe ſur ces parties lorſque les plumes ſont bien rangées, bien couchées les unes ſur les autres; chacune de ces plumes eſt cependant de trois couleurs différentes, noire à ſon origine, vert-doré dans ſa partie moyenne, & rouge à ſon extrémité; preuve déciſive entre mille autres, qu'il ne ſuffit pas d'indiquer les couleurs des plumes, pour donner une idée juſte des couleurs du plumage. Toutes les pennes de la queue & des ailes, les grandes couvertures ſupérieures de ces dernières, & leurs couvertures inférieures, ſont brunes : les jambes ſont d'une teinte compoſée, où le brun ſemble fondu avec le violet; le bec eſt noir, & les pieds noirâtres. Cet oiſeau eſt à-peu-près de la taille du roitelet : il ſe trouve au Sénégal.

Longueur totale, cinq pouces; bec, dix lignes; tarſe, ſept lignes; doigt du milieu, cinq lignes & demie, un peu plus long que le doigt poſtérieur; vol, ſept pouces un tiers; queue, vingt-deux lignes, compoſée de douze pennes égales, dépaſſe les ailes de dix lignes.

---

Sénégal. *Briſſon*, tome III, pag. 660. C'eſt le premier qui l'ait vu.

— Gerini, *pl. 199, fig. 2, page 58,*

*Certhia nigro-violacea; vertice gulâque viridi-aureis; pectore coccineo. . . . Senegalenſis.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 14, pag. 186.

## I V.

## LE SOUI-MANGA *POURPRE* [*f*].

Si cet oiseau avoit du vert-doré changeant sur la tête & sous la gorge, & du rouge, au lieu de vert & de jaune sur la poitrine, il seroit presque tout-à-fait semblable au précédent, ou du moins il lui ressembleroit beaucoup plus qu'au soui-manga à collier, qui n'a pas une nuance de pourpre dans son plumage; & je ne vois pas pourquoi M. Brisson regarde ce dernier & le grimpereau pourpre d'Edwards, comme étant exactement le même oiseau sous deux noms différens (*g*).

(*f*) *The purple Indian creeper.* Edwards, *pl. 265.* Cet Auteur dit que l'oiseau dont il s'agit ici, a la langue du colibri, c'est-à-dire, divisée par le bout en plusieurs filamens; on seroit fondé à croire, d'après cela, que M. Edwards n'a pas bien connu la vraie conformation de la langue du colibri.

(*g*) *Voyez* le supplément d'Ornithologie, *tome VI, page 117.*



V.

# * LE SOUI-MANGA *A COLLIER* (h).

**Cette espèce**, qui vient du cap de Bonne-espérance, a de l'analogie avec celle du soui-manga violet ; elle a, comme celle-ci, du vert-doré, changeant en couleur de cuivre de rosette, & ce vert-doré s'étend sur la la gorge, la tête & tout le dessus du corps ; il borde aussi les dix pennes intermédiaires de la queue, qui sont d'un noir lustré ; seulement il n'est point changeant sur ses couvertures supérieures. La poitrine a du rouge comme dans le soui-manga violet ; mais ce

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 246, où cet oiseau est représenté *fig.* 3, sous le nom de *Grimpereau du cap de Bonne-espérance.*

(*h*) *Certhia supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè grisea ; pectore rubro ; teniâ transversâ collum inter & pectus chalibeâ, viridi colore variante ; pectore infimo & lateribus luteo notatis ; rectricibus splendidè nigricantibus, oris exterioribus viridi-aureis, cupri puri colore variantibus, marginibus in apice griseis, extimâ exteriùs griseâ. . . . Certhia torquata capitis Bonæ-spei*, grimpereau à collier du cap de Bonne-espérance. *Brisson*. tom, III, pag. 643.

— Gerini, *page 60, Sp. 30.*

*Certhia viridis, nitens, pectore rubro, fasciâ anticâ chalybeâ. . . . . Chalybea.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 10, pag. 186.

M. Brisson est le premier qui ait parlé de cette espèce,

rouge occupe moins d'espace, monte moins haut, & forme une espèce de ceinture contiguë par son bord supérieur à un collier d'un bleu d'acier poli changeant en vert, large d'une ligne; le reste du dessous du corps est gris, avec quelques mouchetures jaunes sur le haut du ventre & sur les flancs : les pennes des ailes sont d'un gris-brun; le bec est noirâtre, & les pieds tout-à-fait noirs. Cet oiseau est à-peu-près de la taille du soui-manga violet, mais proportionné différemment.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, dix lignes; tarse, huit lignes & demie; doigt du milieu, six lignes, à-peu-près égal au doigt postérieur; vol, six pouces & demi; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de neuf lignes.

La femelle, suivant M. Brisson, diffère du mâle, en ce que le dessous du corps est de la même couleur que le dessus, seulement il y a des mouchetures jaunes sur les flancs.

Selon d'autres, elle a aussi une ceinture rouge, mais qui tombe plus bas que dans le mâle, & toutes ses autres couleurs sont moins vives, auquel cas on doit reconnoître cette femelle dans le soui-manga observé au cap de Bonne-espérance par M. le vicomte de Querhoënt, au mois de janvier 1774. Cet oiseau avoit la gorge gris-brun, varié de vert & de bleu; la poitrine ornée d'une ceinture couleur de feu; le reste du dessous du corps, gris-blanc; la tête & tout le dessus du corps, gris-brun, varié de vert sur le dos, & de bleu sur la naissance de la queue; les ailes, brun-

clair, doublées de jaune-doré; les pennes de la queue, noirâtres; le bec & les pieds noirs. M. le vicomte de Querhoënt ajoute que cet oiſeau chante joliment, qu'il vit d'inſectes & du ſuc des fleurs, mais qu'il a le goſier ſi étroit qu'il ne ſauroit avaler les mouches ordinaires un peu groſſes. Ne pourroit-il pas ſe faire que cette dernière variété ne fût qu'une variété d'âge, obſervée avant que ſon plumage fût entièrement formé, & que la véritable femelle du ſoui-manga à collier fût le grimpereau du cap de Bonne-eſpérance de M. Briſſon (*i*), qui eſt par-tout d'un gris-brun, plus foncé deſſus, plus clair deſſous, couleur qui borde les pennes de la queue & des ailes? Cela eſt d'autant plus probable, que les tailles ſe rapportent, ainſi que les dimenſions relatives des parties, & que ces oiſeaux ſont tous deux du cap de Bonne-eſpérance : mais c'eſt au temps & à l'obſervation à fixer tous ces doutes.

Enfin on pourroit encore regarder comme une femelle du ſoui-manga à collier ou de quelqu'une de ſes variétés, le grimpereau

---

(*i*) *Certhia griſeo-fuſca, supernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus griſeo-fuſcis, extimâ exteriùs albido fimbriatâ. Certhia capitis Bonæ-ſpei*, grimpereau du cap de Bonne-eſpérance. Briſſon, tome III, page 618.

— Gerini, *pag. 59, Sp. 19.*

*Certhia capenſis, griſea; rectricibus nigricantibus, extimâ exteriùs albo fimbriatâ*. . . Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 4, pag. 185.

des isles Philippines * de M. Brisson (*k*), dont le plumage monotone & sans éclat, annonce assez une femelle, & qui d'ailleurs a les pennes intermédiaires de la queue bordées d'un noir-lustré, changeant en vert-doré comme sont les pennes de la queue du souimanga à collier; mais, dans cette femelle, les reflets sont beaucoup moins vifs. Elle est d'un brun-verdâtre dessus, d'un blanc teinté de soufre dessous; elle a les pennes des ailes brunes, bordées d'une couleur plus claire, & les latérales de la queue noirâtres, terminées de blanc-sale.

Si les grimpereaux des Indes orientales sont, comme ceux d'Amérique, plusieurs an-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 576, fig. 1.*

(*k*) *Certhia supernè griseo-fusca, ad viridescentem colorem inclinans, infernè alba, ad sulphureum vergens; rectricibus binis intermediis nigris, oris exterioribus viridi-aureo colore variantibus, lateralibus nigricantibus, apice albidis. . . . Certhia Philippensis*, le grimpereau des Philippines. *Brisson*, tome III, pag. 613.

— Gerini, *pag. 59, Sp. 16.*

*Certhia rectricibus intermediis duabus longissimis, corpore subgriseo-virescente; subtus albo flavescens. . . . Philippina.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 21, page 187. J'ignore sur quel fondement M. Linnæus donne à cette espèce deux longues pennes intermédiaires à la queue : s'il a vu un individu ainsi fait, alors celui-ci sera un jeune ou un vieux en mue, ou une femelle; mais il est douteux que M. Linnæus ait vu cet oiseau, puisqu'il ne le décrit point, & qu'il n'ajoute rien à ce qu'en ont dit les autres.

C'est, à mon avis, le grimpereau B de la planche 30. *Voyage de M. Sonnerat à la nouvelle Guinée.*

nées à former leur plumage, & s'ils n'ont leurs belles couleurs qu'après un certain nombre de mues, on ne doit pas être surpris de trouver tant de variétés dans ces espèces.

Longueur totale, quatre pouces neuf lignes; bec, un pouce; tarse, six lignes & demie; doigt du milieu, cinq lignes & demie; le postérieur, presque aussi long; vol, six pouces un quart; queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de cinq lignes.

## V I.

## * LE SOUI-MANGA

## *OLIVE A GORGE POURPRE* (*l*).

*Voyez planche III, figure 2 de ce Volume.*

LA COULEUR la plus distinguée de son plumage, c'est un violet foncé très éclatant qui

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 576, où cet oiseau est représenté, *fig. 4*, sous le nom de *Grimpereau olive des Philippines.*

(*l*) *Certhia supernè obscurè olivacea, infernè lutea; collo inferiore & pectore splendidè violaceis; rectricibus fuscis, oris exterioribus obscurè olivaceis. . . . Certhia Philippensis olivacea*, grimpereau olive des Philippines. *Brisson*, tome III, pag. 623. — Gerini. *pag.* 59, *Sp.* 21.

*Certhia pileo viridi; dorso ferrugineo, abdomine flavo; gulâ uropygioque azureis. . . . Zeylonica.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 23, pag. 188.

C'est le grimpereau A, *pl.* 30, de M. Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée*, pages 62 & 63.

règne ſous la gorge, devant le cou & ſur la poitrine; il a le reſte du deſſous du corps jaune; tout le deſſus, compris les petites couvertures ſupérieures des ailes, d'une couleur d'olive-obſcure, & cette couleur borde les pennes de la queue & des ailes, ainſi que les grandes couvertures de celle-ci, dont le brun eſt la couleur dominante; le bec eſt noir, & les pieds ſont d'un cendré-foncé.

C'eſt M. Poivre qui a apporté cet oiſeau des Philippines; il eſt à-peu-près de la taille de notre troglodyte.

Longueur totale, quatre pouces; bec, neuf à dix lignes; tarſe, ſix lignes; doigt du milieu, cinq lignes; le doigt poſtérieur un peu plus court; vol, ſix pouces; queue, quatorze lignes, compoſée de douze pennes égales, dépaſſe les ailes de ſix lignes.

Si le grimpereau de Madagaſcar * de M. Briſſon (*m*), n'avoit pas le bec plus court & la queue plus longue, je le regarderois comme la femelle du ſoui-manga de cet article; mais du moins on ne peut s'empêcher de le reconnoître pour une variété imparfaite ou

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°* 575, *fig. 1.*

(*m*) *Certhia supernè obſcurè viridi-olivacea, vertice obſcuriore, infernè griſeo-fuſca; oculorum ambitu candicante; rectricibus fuſcis, oris exterioribus obſcurè viridi-olivaceis.... Certhia Madagaſcarienſis olivacea*, grimpereau olive de Madagaſcar. *Briſſon*, tom. III, pag. 625. — Gerini, *pag. 59, Sp. 22.*

*Certia olivacea, ſubtus griſea; orbitis albicantibus.... Olivacea.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 5, pag. 185.

dégénérée. Il a tout le dessus du corps, compris les couvertures des ailes, d'un vert d'olive-obscur, mais plus obscur sur le sommet de la tête que par-tout ailleurs, & qui borde les pennes des ailes & de la queue; toutes ces pennes sont brunes; le tour des yeux est blanchâtre; la gorge & le dessous du corps gris-brun; les pieds tout-à-fait bruns; il a le bec noirâtre: sa taille est au-dessous de celle de notre grimpereau.

Longueur totale, quatre pouces; bec, six à sept lignes; tarse, sept lignes; doigt du milieu, cinq & demie, le doigt postérieur un peu plus court; vol, six pouces & demi; queue, dix-neuf lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de huit lignes.

Il y a aux Philippines un oiseau * fort ressemblant à celui de cet article, & qu'on peut regarder comme une variété dans cette espèce: c'est le soui-manga ou grimpereau gris des Philippines de M. Brisson (*n*); il a le dessus du corps d'une jolie teinte de gris-brun; la gorge & le dessous du corps jaunâtres; la poitrine plus rembrunie; une bande violet-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 576, fig. 2.*

(*n*) *Certhia supernè griseo-fusca, infernè albo-flavicans; collo inferiore tæniâ longitudinali saturatè violaceâ insignito; rectricibus nigris, exteriùs violaceo-chalibeo fimbriatis, lateralibus apice albidis. . . . Certhia Philippensis grisea*, grimpereau gris des Philippines. *Brisson*, tome III, page 615.

— Gerini, *page 59, Sp. 17.*

*Certhia olivacea, subtus flavescens; rectricibus æqualibus. . . . Currucaria.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII. G. 65, Sp. 6, page 185.

foncé qui part de la gorge & deſcend le long du cou ; les couvertures des ailes d'une couleur d'acier poli, couleur qui borde les pennes de la queue dont le reſte eſt noirâtre; les latérales terminées de blanc-ſale ; les pennes des ailes brunes ; le bec plus fort que les autres grimpereaux, & la langue terminée par deux filets ſelon M. Linnæus ; le bec & les pieds noirs : il eſt plus petit que notre grimpereau.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers ; bec, neuf lignes ; tarſe, ſix lignes & demie ; doigt du milieu, cinq & demie ; le doigt poſtérieur un peu plus court ; vol, ſix pouces un quart ; la queue, quinze lignes, compoſée de douze pennes égales, dépaſſe les ailes d'environ cinq lignes.

Enfin je trouve encore à cette variété même, une variété ſecondaire dans le petit grimpereau des Philippines de M. Briſſon (*o*), que nous avons fait repréſenter dans les planches enluminées *; c'eſt toujours du gris-brun deſſus, du jaune deſſous ; une cravate violette ; les pennes des ailes ſont gris-

---

(*o*) *Certhia supernè griſeo-fuſca, infernè lutea ; gutture maculâ ſaturatè violaceâ inſignito ; rectricibus ſaturatè fuſcis, binis utrimque extimis apice albo-flavicantibus. . . .*

*Certhia Philippenſis minor*, petit grimpereau des Philippines. Briſſon, tom. III, page 616.

*Certhia ſubgriſea, ſubtus lutea ; gulâ violaceâ ; rectricibus duabus extimis apice flavis. . . . Jugularis.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII. G. 65, Sp. 7, page 185.

* *Voyez n°. 576, fig. 3. Voyez* Gerini, *pl. 199, fig. 1, page 58.*

brun comme le dessus du corps; celles de la queue d'un brun plus foncé; les deux paires les plus extérieures terminées de blanc-sale; le bec & les pieds sont noirâtres : cet oiseau est beaucoup plus petit que celui auquel il ressemble si fort par le plumage, & peut-être le plus petit des soui-mangas connus de l'ancien continent; ce qui me porte à croire que c'est une variété d'âge.

Longueur totale, trois pouces deux tiers; bec, neuf lignes; tarse, six lignes; doigt du milieu, quatre lignes & demie; le doigt postérieur un peu plus court; vol, cinq pouces deux tiers; queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes d'environ cinq lignes.

## VII.

## * L'ANGALA DIAN [*p*].

CET OISEAU a aussi un collier, d'une ligne & demie de large & d'un violet écla-

---

* *Voyez* les planches enluminées *n°. 575*, où le mâle est représenté, *fig. 2*, sous le nom de *Grimpereau vert de Madagascar*: & la femelle, *fig. 3*.

(*p*) *Certhia supernè viridi-aurea, infernè splendidè nigra* (mas); *sordidè alba nigro maculata* (fæmina); *fasciolâ utrimque rostrum inter & oculum splendidè nigrâ, tæniâ transversâ in summo pectore violaceâ; rectricibus nigris, oris exterioribus viridi-aureis. . . . Certhia Madagascariensis viridis*, grimpereau vert de Madagascar. *Brisson*, tome III, page 641.

— Gerini, *page 60, Sp. 29.*

tant; les petites couvertures supérieures des ailes de même ; la gorge, la tête, le cou, tout le dessus du corps & les couvertures moyennes des ailes, d'un vert-doré brillant; un trait d'un noir velouté entre la narine & l'œil; la poitrine, le ventre & tout le dessous du corps, du même noir, ainsi que les pennes de la queue & des ailes, & les plus grandes couvertures des ailes; mais ces grandes couvertures & les pennes de la queue sont bordées de vert-doré; le bec est noir & les pieds aussi.

M. Adanson soupçonne que l'oiseau que M. Brisson a regardé comme la femelle de l'angala, pourroit bien n'être qu'un jeune de la même espèce, avant sa première mue : « cela semble indiqué, ajoute-t-il, par nom- » bre d'espèces d'oiseaux de ce genre, fort » approchans de l'angala, qui se trouvent au

---

*Certhia cærulea, fasciâ pectorali rubro-aureâ; loris atris. . . . . Lotenia.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 25, page 188. Il y a des différences assez considérables entre cette phrase de M. Linnæus & celle de M. Brisson; mais cela doit arriver toutes les fois qu'il s'agit de décrire, & même de peindre des couleurs changeantes.

M. Adanson reproche, avec raison, à M. Brisson, d'avoir confondu cet oiseau avec l'oiseau de Ceylan, que Séba nomme *omnicolor* (*tome I, page 110, n°. 5*). Cet oiseau de Séba paroît en effet beaucoup plus gros, & M. Adanson dit qu'il est de couleurs plus variées; mais il auroit pu remarquer que le *falcinellus omnicolor Zeilanicus* de Klein, désigne, dans l'intention bien exprimée de cet Auteur, non l'angala dian, mais l'*avis omnicolor Ceylanica* de Séba.

» Sénégal,

» Sénégal, dont les femelles sont parfaitement » semblables aux mâles (*q*), mais dont les » jeunes ont dans leurs couleurs beaucoup » de gris, qu'ils ne quittent qu'à leur pre- » mière mue ».

L'angala est presque aussi gros que notre béque-figue : il fait son nid en forme de coupe, comme le serin & le pinson, & n'y emploie guère d'autres matériaux que le duvet des plantes : la femelle y pond communément cinq ou six œufs ; mais il lui arrive souvent d'en être chassée par une espèce d'araignée, aussi grosse qu'elle & très vorace, qui s'empare de la couvée & suce le sang des petits (*r*).

L'oiseau que M. Brisson regarde comme la femelle, & M. Adanson comme un jeune qui n'a point encore subi sa première mue, diffère du mâle adulte, en ce que la poitrine & le reste du dessous du corps, au lieu d'être d'un noir velouté uniforme, est d'un blanc-sale semé de taches noires, & en ce que les ailes & la queue sont d'un noir moins brillant.

Longueur totale, cinq pouces un quart;

(*q*) Je ne doute pas que M. Adanson n'ait vu au Sénégal nombre de femelles parfaitement semblables à leurs mâles, puisqu'il l'assure ; mais on ne doit point en faire une loi générale pour tous les oiseaux de l'Afrique & de l'Asie ; le faisan doré de la Chine, le paon, plusieurs espèces de tourterelles, de pies-grièches, de perruches, &c. d'Afrique, en sont de bonnes preuves.

(*r*) *Voyez* le supplément de l'Encyclopédie, au mot *Angala*.

bec, quatorze lignes; tarſe, huit lignes; doigt du milieu, ſix lignes & demie, & plus grand que le poſtérieur; vol, huit pouces; queue, dix-neuf lignes, composée de douze pennes égales, dépaſſe les ailes de ſix à ſept lignes.

## VIII.

## LE SOUI-MANGA

## *DE TOUTES COULEURS* (*f*).

TOUT ce que l'on ſait de cet oiſeau, c'eſt qu'il vient de Ceylan, & que ſon plumage eſt d'un vert nuancé de toutes ſortes de belles couleurs, parmi leſquelles la couleur d'or ſemble dominer. Séba dit que les petits de cet oiſeau ſont expoſés auſſi à devenir la proie des groſſes araignées, & ſans doute c'eſt un malheur qui leur eſt commun non-ſeulement avec l'angala, mais avec toutes les autres eſpèces de petits oiſeaux qui nichent dans les pays habités par ces redoutables inſectes, & qui ne ſavent pas, à l'aide d'une conſtruction induſtrieuſe, leur interdire l'entrée du nid.

---

(*f*) *Avis Ceylonica omnicolor.* Séba, *theſaurus*, n°. 5; il ajoute que cet oiſeau eſt un des plus grands *colibris*, mais il eût parlé plus juſte en le donnant pour le plus grand des ſoui-mangas, plus grand que l'angala Dian, avec lequel Mrs. Briſſon & Gerini l'ont confondu: les colibris ſont tout-à-fait étrangers à l'ancien continent.

*Falcinellus omnicolor Zeylanicus*; en Allemand, *ſeylanſche baumklette*, Klein, *Ordo Av.* page 107, n°, VIII.

A juger par la figure que donne Séba, le ſoui-manga de toutes couleurs a ſept ou huit pouces de longueur totale ; ſon bec, environ dix-huit lignes ; ſa queue, deux pouces un quart, & dépaſſe les ailes de ſeize à dix-huit lignes : en un mot, on peut croire que c'eſt la plus groſſe eſpèce de ſoui-mangas.

## I X.

## LE SOUI-MANGA

### *VERT A GORGE ROUGE* (*t*).

M. SONNERAT, qui a rapporté cet oiſeau du cap de Bonne-eſpérance, nous apprend qu'il chante auſſi-bien que notre roſſignol, & même que ſa voix eſt plus douce : il a la gorge d'un beau rouge carmin, le ventre blanc ; la tête, le cou, & la partie antérieure des ailes, d'un beau vert-doré & argenté ; le croupion bleu céleſte ; les ailes & la queue, d'un brun-mordoré ; le bec & les pieds noirs.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers à-peu-près ; bec, un pouce ; queue, dix-huit à vingt lignes, dépaſſe les ailes d'environ treize lignes.

---

(*t*) *The red breaſted green creeper.* Edwards, *pl. 347.* *Certhia viridis, abdomine albo, pectore rubro, uropygio cæruleo. . . . Afra.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 11, page 186.

## X.

# LE SOUI-MANGA

## *ROUGE, NOIR & BLANC* (*u*).

C'EST ainſi que M. Edwards déſigne cet oiſeau du Bengale, qui eſt à-peu-près de la taille de notre roitelet ; mais ce n'eſt pas aſſez d'indiquer les couleurs de ſon plumage, il faut donner, d'après le même M. Edwards, une idée de leur diſtribution : le blanc règne ſur la gorge, & toute la partie inférieure ſans exception ; le noir ſur la partie ſupérieure ; mais ſur ce fond ſombre, un peu égayé par des reflets bleus, ſont répandues quatre belles marques d'un rouge vif ; la premiere ſur le ſommet de la tête, la ſeconde derrière le cou, la troiſième ſur le

---

(*u*) *The black, white and red Indian creeper.* Edwards, *pl.* 81.

*Falcinellus Bengalenſis.* Klein, *Ordo Av.* page 108, n°. XIX.

*Certhia ſupernè ad cæruleum vergens, infernè alba, maculâ triplici, aliâ in vertice, alterâ in collo ſuperiore, tertiâ in medio dorſo, tectricibuſque caudæ ſuperioribus coccineis; rectricibus nigris ad cæruleum vergentibus. . . . Certhia Bengalenſis*, grimpereau de Bengale. *Briſſon*, tome III, page 663.

— Gerini, *Ornithol. Ital.* pl. 198, fig. 1, p. 57.

*Certhia nigro-cæruleſcens, ſubtus alba; vertice, cervice, dorſo uropygioque rubris. . . . Cruentata.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 65, Sp. 17, page 187.

dos, & la quatrième sur les couvertures supérieures de la queue : les pennes de la queue & des ailes, le bec & les pieds sont noirs.

Longueur totale, trois pouces un quart; bec, cinq à six lignes; tarse, cinq lignes; doigt du milieu, quatre à cinq lignes; le doigt postérieur un peu plus court; queue, environ un pouce, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de cinq à six lignes.

## X I.

## * LE SOUI-MANGA

## *DE L'ISLE DE BOURBON.*

JE NE DONNE POINT de nom particulier à cet oiseau, parce que je soupçonne que c'est une femelle ou un jeune mâle dont le plumage est encore imparfait. Cette variété d'âge ou de sexe, me paroît avoir plus de rapport avec le soui-manga proprement dit, le marron-pourpré & le violet, qu'avec aucun autre : elle a le dessus de la tête & du corps brun-verdâtre; le croupion jaune-olivâtre; la gorge & tout le dessus du corps d'un gris-brouillé, qui prend une teinte jaunâtre près de la queue; les flancs roux, les pennes

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 681*, où cet oiseau est représenté, *fig. 2*, sous le nom de *Grimpereau de l'isle de Bourbon.*

de la queue noirâtres, celles des ailes noirâtres bordées d'une couleur plus claire ; le bec & les pieds noirs.

Les dimensions sont à-peu-près les mêmes que celles du soui-manga violet.





# LES SOUI-MANGAS

## *A LONGUE QUEUE.*

Nous ne connoissons que trois oiseaux dans l'ancien continent à qui ce nom soit applicable. Séba parle aussi d'une femelle de cette espèce, qui n'a point de longue queue ; d'où il suivroit que, du moins dans quelques espèces, cette longue queue est un attribut propre au mâle. Et qui sait si, parmi les espèces que nous venons de voir, il n'y en a pas plusieurs où les mâles jouissent de la même prérogative, lorsqu'ils ont l'âge requis, & lorsqu'ils ne sont point en mue ? Qui sait si plusieurs des individus qu'on a décrits, gravés, coloriés, ne sont pas des femelles, ou de jeunes mâles, ou de vieux mâles en mue, privés, seulement pour un temps, de cette décoration ? Je le croirois d'autant plus, que je ne vois aucune autre différence de conformation entre les souimangas à longue queue & ceux à queue courte, & que leur plumage brille des mêmes couleurs & jette les mêmes reflets.

## I.

# * LE SOUI-MANGA
## *A LONGUE QUEUE*
## *& A CAPUCHON VIOLET* (x).

*Voyez planche III, fig. 5 de ce Volume.*

J'IGNORE pourquoi on a donné à cet oiseau le nom de petit grimpereau, si ce n'est parce qu'il a les deux pennes intermédiaires de la queue moins longues que les deux autres, mais il est certain qu'en retranchant à tous de la longueur totale, celle de la queue, celui-ci ne seroit pas le plus petit des trois.

Je remarque en second lieu, qu'en le com-

---

* *Voyez* les planches enluminées, n° 670, où cet oiseau est représenté,, *fig.* 2, sous le nom de *petit grimpereau à longue queue du cap de Bonne-espérance.*

— Gerini, *Ornithol. Ital.* page 60, Sp. 31.

(x) *Certhia supernè splendidè violacea, ad viride inclinans, infernè splendidè aurantia; dorso infimo & uropygio fusco olivaceis; rectricibus fusco-nigricantibus, oris exterioribus olivaceis, duabus intermediis longissimis.* . . . *Certhia longicauda minor capitis Bonæ-spei*, le petit grimpereau à longue queue du cap de Bonne-espérance. *Brisson*, tome III, page 649.

*Certhia rectricibus intermediis duabus longissimis, corpore violaceo nitente, pectore abdomineque luteis.* . . . *Violacea.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 65, Sp. 22, page 188.

parant

parant au soui-manga marron-pourpré, on trouve entre les deux des rapports si frappans & si multipliés, que s'il n'étoit pas plus gros, & qu'on ne lui sût pas la queue autrement faite, on seroit tenté de les prendre pour deux individus de la même espèce, dont l'un auroit perdu sa queue dans la mue. M. le vicomte de Querhoënt l'a vu dans son pays natal, aux environs du cap de Bonne-espèrance : il nous apprend qu'il construit son nid avec art, & qu'il y emploie pour tous matériaux une bourre soyeuse.

Il a la tête, le haut du dos & la gorge d'un violet brillant changeant en vert ; le devant du cou d'un violet tout aussi brillant, mais changeant en bleu ; le reste du dessus du corps d'un brun olivâtre, & cette couleur borde les grandes couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue, qui toutes sont d'un brun plus ou moins foncé : le reste du dessous du corps d'un orangé plus vif sur les parties antérieures, & qui va s'affoiblissant sur les parties éloignées. La taille de cet oiseau n'est que très peu au-dessus de celle de notre grimpereau.

Longueur totale, six pouces & plus ; bec, onze lignes & demie ; pieds, sept lignes & demie ; doigt du milieu, six lignes, de très peu plus long que le postérieur ; vol, six pouces un tiers ; queue, trois pouces, composée de dix pennes latérales étagées, & de deux intermédiaires qui excèdent les latérales de douze ou quatorze lignes, & les ailes de vingt-sept lignes : ces deux intermédiai-

res sont plus étroites que les latérales, & cependant plus larges que dans les espèces suivantes.

## I I.

## * LE SOUI-MANGA VERT DORÉ CHANGEANT, A LONGUE QUEUE (y).

Il a la poitrine rouge; tout le reste d'un vert-doré assez foncé, néanmoins éclatant & changeant en cuivre de rosette : les pennes de la queue noirâtres bordées de ce même vert, celles de la queue & leurs grandes couvertures, brunes; le bas-ventre mêlé d'un peu de blanc; le bec noir, les pieds noirâtres.

Cette espèce est du Sénégal : la femelle a

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 670, où cet oiseau est représenté, *fig.* 1, sous le nom de *Grimpereau à longue queue du Sénégal.*

(y) *Avicula Amboinensis discolor & perpulchra.* Séba, *tom. II*, *page 8.*

*Sylvia versicolor.* Klein, *Ordo Av.* page 80, n°. XIX.

*Certhia viridi-aurea, cupri puri colore varians; pectore rubro; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus viridi-aureis, duabus intermediis longissimis. . . . Certhia longicauda Senegalensis*, grimpereau à longue queue du Sénégal. *Brisson*, tome III, page 645.

— Gerini, *pl. 201*, *fig.* 2.

*Certhia rectricibus intermediis duabus longissimis, corpore viridi nitente, pectore rubro. . . . Pulchella.* Linnæus, *Syst. Nat*, ed. XIII, G. 65, Sp. 19, page 187.

le deſſus brun-verdâtre ; le deſſous jaunâtre varié de brun ; les couvertures inférieures de la queue blanches, ſemées de brun & de bleu ; le reſte comme dans le mâle, à quelques teintes près. Ces oiſeaux ſont à-peu-près de la taille de notre troglodyte.

Longueur totale, ſept pouces deux lignes ; bec, huit lignes & demie ; tarſe, ſept lignes ; doigt du milieu, cinq lignes & demie, plus long que le poſtérieur ; vol, ſix pouces un quart ; queue, quatre pouces trois lignes, composée de dix pennes latérales, à-peu-près égales entr'elles, & de deux intermédiaires fort longues & fort étroites, qui débordent ces latérales de deux pouces huit lignes, & les ailes de trois pouces quatre lignes.

## III.

## * LE GRAND SOUI-MANGA

## *VERT A LONGUE QUEUE* (z).

CET OISEAU ſe trouve au cap de Bonne-eſpérance, où il a été obſervé & nourri

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 83, où cet oiſeau eſt repréſenté, *fig. 1*, ſous le nom de *Grimpereau à longue queue du cap de Bonne-eſpérance.*

— Gerini, *Ornithol. Ital.* tome II, pl. 201, fig. 2.

(z) *Certhia viridi-aurea, cupri puri colore varians ; tæniâ utrimque roſtrum inter & oculum nigrâ, maculâ utrimque infrà humeros luteâ, rectricibus nigris, oris exterioribus viridi-aureis, duabus intermediis longiſſimis. Certhia longicauda capitis Bonæ-ſpei*, grimpereau à longue

quelques semaines par M. le vicomte de Querhoënt, qui l'a décrit de la manière suivante. « Il est de la taille de la linotte; son bec, qui est un peu recourbé, a quatorze lignes de long; il est noir ainsi que les pieds qui sont garnis d'ongles longs, sur-tout celui du milieu & celui de l'arrière; il a les yeux noirs; le dessus & le dessous du corps d'un très beau vert brillant (changeant en cuivre de rosette, ajoute M. Brisson), avec quelques plumes d'un jaune-doré sous les ailes; les grandes plumes des ailes & de la queue d'un beau noir violet changeant; le filet de la queue, qui a un peu plus de trois pouces, est bordé de vert. » M. Brisson ajoute, qu'il a de chaque côté, entre le bec & l'œil, un trait d'un noir velouté.

Dans cette espèce, la femelle a aussi une longue queue ou plutôt un long filet à la queue, mais cependant plus court que dans le mâle, car il ne dépasse les pennes latérales que de deux pouces & quelques lignes : cette femelle a le dessus du corps & de la tête d'un brun-verdâtre, mêlé de quelques plumes d'un beau vert; le croupion vert, les grandes plumes des ailes & de la queue d'un brun presque noir, ainsi que le filet ou les deux pennes intermédiaires; le dessous du

---

queue du cap de Bonne-espérance. *Brisson*, tom. III, pag. 647.

*Certhia rectricibus duabus intermediis longissimis; corpore viridi nitente; axillis luteis; loris nigris. . . . Famosa.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 20, pag. 187.

corps eſt jaunâtre, avec quelques plumes vertes à la poitrine.

## I V.

## L'OISEAU ROUGE

## *A BEC DE GRIMPEREAU* (a).

QUOIQUE cet oiſeau & les trois ſuivans ayent été donnés pour des oiſeaux américains, & qu'en cette qualité ils duſſent appartenir à la tribu des guit-guits, cependant il nous a paru, d'après leur conformation, & ſur-tout d'après la longueur de leur bec, qu'ils avoient plus de rapport avec les souimangas ; & en conſéquence, nous avons cru devoir les placer entre ces deux tribus, &, pour ainſi dire, ſur le paſſage de l'une à l'autre. Nous nous y ſommes déterminés d'autant plus volontiers, que l'indication du pays natal de ces oiſeaux, ou n'a point de

---

(a) *Avicula Mexicana ſeu hoitzillin.* Séba, *tom. I, pag.* 70, *n°.* 6.

*Falcinellus Mexicanus.* Klein, *Ordo Avi.* page 107, n°. 111, Sp. 1.

*Certhia ſaturatè rubra, capite ſuperiùs dilutè rubro, gutture viridi ; rectricibus ſaturatè rubris, apice ſub-cæruleſcentibus. . . . Certhia Mexicana rubra*, grimpereau rouge du Mexique. Briſſon, tom. III, pag. 651.

*Trogloditæ affinis* (*id eſt Polytmo*). Moehring, *Avium genera*, pag. 79, Gen. 102. Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 60, Sp. 32.

*Trochilus coccineus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI.

garant connu, ou n'est fondée que sur l'autorité de Séba, dont les Naturalistes connoissent la valeur, & qui ne doit balancer, en aucun cas, celle de l'analogie. Nous aurons néanmoins cet égard pour les préjugés reçus, de ne point encore donner aux espèces, dont il s'agit, le nom de soui-manga : nous nous contentons d'avertir que c'est celui qui leur convient le mieux : ce sera au temps & à l'observation à le leur confirmer.

Le rouge est la couleur dominante dans le plumage de l'oiseau dont il est ici question : mais il y a quelque différence dans les nuances ; car le rouge du sommet de la tête est plus clair & plus brillant ; celui du reste du corps est plus foncé : il y a aussi quelques exceptions ; car la gorge & le devant du cou sont de couleur verte, les pennes de la queue & des ailes terminées de bleuâtre, les jambes, le bec & les pieds d'un jaune-clair.

Sa voix est, dit-on, fort agréable, & sa taille est un peu au-dessus de celle de notre grimpereau.

Longueur totale, environ quatre pouces & demi ; bec, dix lignes ; tarse, six lignes ; doigt du milieu, cinq lignes, un peu plus long que le doigt postérieur : queue, quatorze lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes d'environ sept lignes.

Je regarde comme une variété dans cette espèce l'oiseau rouge à tête noire (*b*), que

(*b*) *Avicula de tatac ex novâ Hispaniâ ; passeris magnitudine, rostro longo....* Séba, *Thesaurus*, page 74, *pl.* 70, *fig.* 8, *cap.* 185.

Séba & quelques autres, d'après lui, placent dans la nouvelle Eſpagne. Cet oiſeau eſt ſi exactement proportionné comme le précédent, que le tableau des dimenſions relatives de l'un peut ſervir pour les deux : la ſeule différence apparente eſt dans la longueur du bec, que l'on fixe à dix lignes dans l'oiſeau précédent & à ſept dans celui-ci ; différence qui en produit néceſſairement une autre dans la longueur totale; mais ces meſures ont été priſes ſur la figure, & par conſéquent ſont ſujettes à erreur : elles ſont ici d'autant plus ſuſpectes, que l'obſervateur original, Séba, paroît avoir été plus frappé du long bec (*c*) de cet oiſeau-ci que de celui de l'oiſeau précédent. Il eſt donc très probable que le Deſſinateur ou le Graveur auront raccourci le bec de celui dont il eſt ici queſtion ; & pour peu que l'on ſuppoſe qu'ils l'ayent ſeulement raccourci à eux deux de trois ou quatre lignes, toutes les proportions de ces deux oiſeaux ſe trouveront par-

---

Ce tatac eſt fort différent de celui de Fernandès.

*Sylvia rubra, roſtro longiori*; en Allemand, *rother mentzel mit ſchwartzer haube.* Klein, *Ordo Avium*, pag 80, n°. XX.

M. Moehring en fait une eſpèce de coliou, *Gen. Av.* G. 16, pag. 36.

*Certhia dilutè rubra, capite nigro, rectricibus alarum ſuperioribus aureo colore tinctis; remigibus rectricibuſque ſaturatiùs tinctis. . . . Certhia Mexicana rubra atricapilla*, grimpereau rouge à tête noire du Mexique. *Briſſon*, tome III, pag. 653. — Gerini, *pag. 60, Sp. 33.*

(*c*) *Roſtro longo*, dit Séba, *roſtro longiori*, dit Klein d'après Séba.

faitement semblables & presque identiques; mais il y a quelques différences dans le plumage; & c'est la seule raison qui me détermine à distinguer celui-ci du précédent comme simple variété.

Il a la tête d'un beau noir, & les couvertures supérieures des ailes d'un jaune-doré: tout le reste est d'un rouge-clair, excepté les pennes de la queue & des ailes, qui sont d'une teinte plus foncée.

A l'égard des dimensions relatives des parties, voyez celles de l'oiseau précédent, lesquelles, comme nous l'avons dit, sont ou doivent être exactement les mêmes.

## V.

## * L'OISEAU BRUN
## *A BEC DE GRIMPEREAU* (d).

LE BEC de cet oiseau fait lui seul en longueur les deux septièmes de tout le reste du

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 578, où cet oiseau est représenté, *fig.* 3, sous le nom de *Grimpereau brun du Brésil.*

(*d*) *Certhia fusco-nigricans; syncipite & gutture viridi-aureis; collo inferiore coccineo; tectricibus alarum minimis splendidè violaceis; rectricibus fuscis ad rufum inclinantibus. . . . Certhia Brasiliensis nigricans*, grimpereau noirâtre du Brésil. *Brisson*, tome III, pag. 658.

*Certhia nigricans, gutture viridi-nitente, pectore purpureo. . . . Gutturalis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 15, pag. 186.

corps. Il a la gorge & le front d'un beau vert-doré, le devant du cou d'un rouge vif, les petites couvertures des ailes d'un violet brillant; les grandes couvertures, & les pennes des ailes & de la queue d'un brun teinté de roux, les moyennes couvertures des ailes, tout le reste du dessus & du dessous du corps d'un brun-noirâtre; le bec & les pieds noirs.

Cet oiseau n'est pas plus gros que notre bec-figue.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; bec, un pouce; tarse, sept lignes & demie; doigt du milieu, six pouces, plus grand que le postérieur; vol, huit pouces; queue, vingt-une lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes d'environ sept lignes.

## V I.

## L'OISEAU POURPRÉ

## *A BEC DE GRIMPEREAU* (e).

Tout son plumage, sans exception, est d'une belle couleur de pourpre uniforme;

---

*Cerzia nerastra osia superiormente scura ed inferiormente di piu colori, del Brasile.* — Gerini, *Ornithol. Ital.* pl. CCII, fig. 1, pag. 59.

(e) *Avis Virginiana phœnicea, de atototl dicta*. . . , Séba, *Thesaurus*, tom. I, pag. 116, pl. LXXII, fig. 7.

*Falcinellus phœniceus.* Klein, *Ordo Av.* famil. IV, Gen. XV, trib. II, pag. 108.

*Certhia in universo corpore obscurè purpurea*. . . , *Certhia*

Séba lui a donné arbitrairement le nom d'*atototl*, qui, en Mexicain, ſignifie oiſeau aquatique; cependant l'oiſeau dont nous nous occupons ici, n'eſt rien moins qu'un oiſeau aquatique. Séba aſſure auſſi, je ne ſais ſur quels mémoires, qu'il chante agréablement: ſa taille eſt un peu au-deſſus de celle du becfigue.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, un pouce & plus; tarſe, ſix lignes & demie; doigt du milieu, cinq lignes & demie, un peu plus long que le doigt poſtérieur; queue, quatorze lignes, dépaſſe les ailes de ſept lignes.

---

*Virginiana purpurea*, grimpereau pourpré de Virginie. *Briſſon*, tome III, page 654.

*Cerzia porporina di Virginia*. — Gerini, *Ornithol. Ital.* pl. CCII, fig. 2, pag. 59.



# LES GUIT-GUITS D'AMÉRIQUE.

GUIT-GUIT eſt un nom Américain, qui a été donné à un ou deux oiſeaux de cette tribu, composée des grimpereaux du nouveau continent, & que j'ai cru devoir appliquer comme nom générique à la tribu entière de ces mêmes oiſeaux. J'ai indiqué, ci-deſſus, à l'article des grimpereaux, quelques-unes des différences qui ſe trouvent entre ces guit-guits & les colibris ; on peut y ajouter encore qu'ils n'ont ni le vol des colibris, ni l'habitude de ſucer les fleurs; mais malgré ces différences, qui ſont aſſez nombreuſes & aſſez conſtantes, les créoles de Cayenne confondent ces deux dénominations, & étendent aſſez généralement le nom de colibris aux guit-guits; c'eſt à quoi il faut prendre garde en liſant les relations de la plupart de nos Voyageurs.

On m'aſſure que les guit-guits de Cayenne ne grimpent point ſur les arbres, qu'ils vivent en troupes, & avec les oiſeaux de leur tribu & avec d'autres oiſeaux, tels que petits tangaras, ſittelles, picuculles, &c. & qu'ils ne ſe nourriſſent pas ſeulement d'inſectes, mais de fruits & même de bourgeons.

## I.

# * LE GUIT-GUIT NOIR & BLEU (a).

*Voyez planche III, figure 3 de ce volume.*

Ce bel oiseau a le front d'une couleur brillante d'aigue-marine; un bandeau sur les

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 83, où cet oiseau est représenté, *fig.* 2, sous le nom de *Grimpereau du Brésil.*

(*a*) *Guira coereba Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Avium Brasil.* pag. 212.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 173.

— Ray, *Synopsis Av.* pag. 83, n°. 11.

*Avicula de guit-guit ex Insulâ Cubâ*, Séba, *Thesaurus*, tom. I, pag. 96, pl. LX, fig. 5.

*Falcinellus de guitguit*; en Allemand, *kurtz schwantz, lang halss. . . .* Klein, *Ordo Av.* famil. IV, Gen. XV, trib. 1, pag. 108.

*Certhia cærulea, fusciâ oculari, humeris, alis caudâque nigris; pedibus rubris. . . . Cyanea.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 65, Sp. 24, pag. 188.

*Colii species.* Moehring, *Av. genera*, Gen. 16, pag. 36.

*The black and blue creeper*, le grimpereau noir & bleu. *Edwards*, Nat. Hist. *pl.* 264.

*Certhia splendidè cyanea; collo superiore, dorso supremo & tæniâ per oculos splendidè nigris; vertice cyaneo-beryllino, remigibus exteriùs & apice nigris, interiùs sulphureis; rectricibus nigris. . . . Certhia Brasiliensis cærulea*, grimpereau bleu du Brésil. *Brisson*, tome III, pag. 628.

— *Cerzia blù del Brasile.* Gerini, *Ornithol. Ital.* tom. II, pag. 60, *Sp.* 23.

C'est le grimpereau bleu à ailes doublées de jaune de M. Mauduit.

yeux d'un noir-velouté ; le reste de la tête, la gorge & tout le dessous du corps (sans exception, suivant Edwards), le bas du dos & les couvertures supérieures de la queue, d'un bleu d'outre-mer, seule couleur qui paroisse lorsque les plumes sont bien couchées les unes sur les autres, quoique chacune de ces plumes soit de trois couleurs, selon la remarque de M. Brisson, brune à sa base, verte dans sa partie moyenne, & bleue à son extrémité ; le haut du dos, la partie du cou qui est contiguë au dos, & la queue sont d'un noir-velouté ; ce qui paroît des ailes lorsqu'elles sont pliées est du même noir, à l'exception d'une bande bleue, qui traverse obliquement leurs couvertures ; le côté intérieur des pennes des ailes & leurs couvertures inférieures sont d'un beau jaune ; en sorte que ces ailes, qui semblent toutes noires dans leur repos, paroissent variées de noir & de jaune lorsqu'elles sont déployées & en mouvement : les couvertures inférieures de la queue sont d'un noir sans éclat (& non pas bleues, suivant M. Brisson) ; le bec est noir, les pieds tantôt rouges, tantôt orangés, tantôt jaunes & quelquefois blanchâtres.

On voit, par cette description, que les couleurs du plumage sont sujettes à varier

---

· Il ne faut pas confondre ce guit-guit bleu de Séba avec le guit-guit de Fernandès (*cap. 219, pag. 58*), qui est vert & plus petit, & que je reconnoîtrois plutôt dans notre guit-guit vert tacheté.

dans les différens individus : dans quelques-uns, la gorge est mêlée de brun; dans d'autres, elle est noire. En général, ce qui semble le plus soumis aux variations dans le plumage de ce guit-guit, c'est la distribution du noir; il arrive aussi quelquefois que le bleu prend une teinte de violet.

Marcgrave a observé que cet oiseau avoit les yeux noirs; la langue terminée par plusieurs filets; les plumes du dos soyeuses, & qu'il étoit à-peu-près de la grosseur du pinson : il l'a vu au Brésil, mais on le trouve aussi dans la Guyane & à Cayenne. La femelle a les ailes doublées de gris-jaunâtre.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, huit à neuf lignes; tarse, six à sept; doigt du milieu, six, de très peu plus long que le doigt postérieur; vol, six pouces trois quarts; queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de trois ou quatre lignes.

## *VARIÉTÉ DU* GUIT-GUIT *NOIR & BLEU* (*b*).

Cette variété se trouve à Cayenne; elle ne diffère de l'oiseau précédent que par des

(*b*) *Avis hoitzillin, papilio vocata, colore cæruleo & nigro venustissima.* Séba, *Thesaurus*, pl. LXI, fig. 5, pag. 97. Cet Auteur cite Fr. Fernandès, *page 26*, où il est question en effet de l'*hoitzitziltotl* ou *avis varia*, avec un renvoi au premier volume *page 320*; or l'*avis varia*

nuances : elle a la tête d'un beau bleu ; un bandeau ſur les yeux d'un noir-velouté ; la gorge, les ailes & la queue du même noir ; tout le reſte d'un bleu éclatant tirant ſur le violet ; le bec noir & les pieds jaunes ; les plumes bleues qui couvrent le corps ſont de trois couleurs, & des mêmes couleurs que dans le précédent.

---

dont il eſt parlé à cette page 320, eſt l'hoitzitzil, remarquable par la charmante variété de ſes belles couleurs, & par l'art avec lequel les Mexicains ſavent entrelacer ſes plumes, & en faire des portraits reſſemblans & des tableaux très agréables ; mais les couleurs de ces plumes ne ſont point du tout ſpécifiées, & ce que Fernandès dit en cet endroit des habitudes de l'oiſeau, ſavoir, qu'il ne vit que du miel ou *nectareum* des fleurs ; que lorſque les fleurs viennent à lui manquer, il enfonce ſon bec dans une gerçure d'arbre & demeure ainſi ſuſpendu, engourdi, juſqu'à ce que ſix mois après, les pluies ranimant la verdure & les fleurs, lui rendent le mouvement & la vie ; tout cela, dis-je, vrai ou faux, ſemble appartenir plus à l'hiſtoire des colibris qu'à celle des guit-guits. J'en dis autant d'une autre hoitzitzillin de Fernandès, *ch.* CLXIV, *pag,* 47.

— *Falcinellus papilio* ; en Allemand, *ſckmetterling*, Klein, *Ordo Av.* pag. 107, n°. VI.

*Falcinellus gulâ aliſque nigris* ; en Allemand, *ſchwartz kehlchen, blaue klette.* Klein, *pag.* 108, *n.* XIII.

*The blue creeper.* Edwards, *pl.* 21.

*Certhia cærulea, faſciâ oculari, gulâ, remigibus rectricibuſque nigris. . . . Cærulea.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, page 185.

*Certhia ſplendidè cyanea, non nihil ad violaceum vergens ; capite cyaneo dilutiore tincto ; gutture & tæniâ per oculos ſplendidè nigris ; remigibus rectricibuſque nigris. . . . Certhia Cayanenſis cærulea,* grimpereau bleu de Cayenne. *Briſſon*, tome III, pag. 626.

*Cerzia blù del Surinam.* Gerini, *Ornithol. Ital*, pl. CXCVI, fig. 2, pag. 56.

A l'egard de la taille, elle est un peu plus petite, & la queue sur-tout paroît plus courte, ce qui supposeroit que c'est un jeune oiseau, ou un vieux qui n'avoit pas encore réparé ce que la mue lui avoit fait perdre; mais il a une plus grande étendue de vol, sans quoi je l'eusse regardé simplement comme une variété d'âge ou de sexe.

Cet oiseau fait son nid avec beaucoup d'art (*c*); en dehors de grosse paille & de brins d'herbe un peu fermes, en dedans de matériaux plus mollets & plus doux; il lui donne à-peu-près la forme d'une cornue; il le suspend par sa base à l'extrémité d'une branche foible & mobile; l'ouverture est tournée du côté de la terre: par cette ouverture, l'oiseau entre dans le col de la cornue, qui est presque droit & de la longueur d'un pied, & il grimpe jusqu'au ventre de cette même cornue, qui est le vrai nid: la couvée & la couveuse y sont à l'abri des araignées, des lézards & de tous leurs ennemis. Par-tout où l'on voit subsister des espèces foibles, non protégées par l'homme, il y a à parier que ce sont des espèces industrieuses.

L'Auteur de l'Essai sur l'Histoire Naturelle de la Guyane, fait mention d'un oiseau fort ressemblant à la variété précédente, si ce n'est qu'il a la queue d'une longueur extraordinaire. Cette longue queue est-elle la prérogative du mâle, lorsqu'il est dans son état

(*c*) *Voyez* Séba, *Thesaurus*, tom. I, pag. 106.

de perfection? ou bien caractérise-t-elle une autre variété dans la même espèce?

II

# LE GUIT-GUIT

## *VERT & BLEU*

## *A TÊTE NOIRE* (*d*).

Le plumage de cet oiseau d'Amérique est de trois ou quatre couleurs, & n'en a guère plus de variété pour cela, chacune de ces couleurs étant rassemblées en une seule masse, sans presque se croiser, se mêler ni se fondre avec les trois autres : le noir-velouté sur la gorge & la tête exclusivement; le bleu foncé sous le corps, le vert éclatant sur toute la partie supérieure, compris la queue & les ailes; mais la queue est d'une teinte plus fon-

---

(*d*) *Avicula Americana altera*, Séba, *tome II*, *pl.* III, *fig.* 4, *page* 5.
— *Sylvia. En* Allemand, *weiss schnabel.* Klein, *Ordo Av.* famil. IV, Gen. VII, Trib. III, Sp. XVIII, pag. 79.
— *Colii species.* Moehring, *Av. genera*, page 36, Gen. 16.
*Certhia supernè splendidè viridis, infernè saturatè cærulea; capite & gutture splendidè nigris; rectricibus saturatè viridibus. . . . . Certhia Americana viridis atricapilla*, grimpereau vert à tête noire d'Amérique. *Brisson*, tom. III, page 634.
*Cerzia verde con capo nero d'America.* Gerini, *Ornithol. Ital.* page 60, Sp. 26.

cée : les couvertures inférieures des ailes sont d'un brun-cendré bordé de vert, & le bec est blanchâtre.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, neuf lignes; tarse, même longueur; doigt du milieu, sept lignes, un peu plus long que le doigt postérieur; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de huit à dix lignes; l'étendue du vol est inconnue.

Ce guit-guit est à-peu-près de la taille du pinson : on ne dit pas dans quelle partie de l'Amérique il se trouve; mais, suivant toute apparence, il habite les mêmes contrées que les deux individus dont je vais parler, & qui lui ressemblent trop pour n'être point regardés comme des variétés dans cette espèce.

## *VARIÉTÉS DU* GUIT-GUIT *VERT & BLEU A TÊTE NOIRE.*

* I. LE GUIT-GUIT VERT A TÊTE NOIRE (*e*). Celui-ci a la tête noire comme le pré-

---

* Voyez les planches enluminées, n°. 578, où cet oiseau est représenté *fig.* 2, sous le nom de *Grimpereau à tête noire du Brésil.*

(*e*) *The green black-cap fly catcher.* Edwards, *pl.* 25. *Sylvia viridis capite nigro.* Klein, *Ordo Avium*, famil. IV, G. VII, Trib. III, Sp. XXII, pag. 80.

*Certhia viridis, capite remigibusque nigricantibus* . . .

cédent, mais non la gorge; elle est verte & d'un beau vert, ainsi que tout le dessus & le dessous du corps compris les couvertures supérieures des ailes; leurs pennes sont noirâtres, ainsi que celles de la queue, mais toutes sont bordées de vert, seule couleur qui paroisse, les parties étant dans leur repos; les couvertures inférieures des ailes sont d'un cendré-brun, bordées aussi de vert; le bec est jaunâtre à sa base, noirâtre dessus, blanchâtre dessous, & les pieds sont d'une couleur de plomb foncée : les dimensions relatives des parties sont à-peu-près les mêmes que dans l'oiseau précédent; seulement la queue est un peu plus longue, & dépasse les ailes de onze lignes; le vol est de sept pouces & demi.

II. LE GUIT GUIT VERT & BLEU A GORGE BLANCHE (*Voyez planche III, fig. IV de ce vol.*) (*f*). Le bleu est sur la tête & les petites cou-

---

Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 12, pag. 186.

*Certhia splendidè viridis; capite splendidè nigro; rectricibus lateralibus nigricantibus, oris exterioribus viridibus. . . . . Certhia Brasiliensis viridis atricapilla*, grimpereau vert à tête noire du Brésil. *Brisson*, tom. III, pag. 633. — *Cerzia verde con testa nera del Brasile.* Gerini, *Ornithol. Ital.* page 60, Sp. 25.

(*f*) *The blue-headed green fly-catcher.* Edwards, *pl.* 25, *fig. inférieure.*

*Sylvia viridis capite cyaneo*; en Allemand, *gruener mentzel mit blauem kopf.* Klein, *Ordo Avium*, famil. IV, Gen. VII, Trib. III, page 80, Sp, XXIII.

*Certhia viridis capite remigibusque nigricantibus. . . . Motacilla spiza.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 12, page 186.

vertures supérieures des ailes, la gorge est blanche, tout le reste du plumage est comme dans la variété précédente, excepté qu'en général le vert est plus clair par-tout, & que, sur la poitrine, il est semé de quelques taches d'un vert plus foncé; le bec est noirâtre dessus, blanc dessous, suivant M. Brisson, & au contraire blanchâtre dessus & cendré foncé dessous, suivant M. Edwards: les pieds sont jaunâtres.

A l'égard des dimensions, elles sont précisément les mêmes que dans l'oiseau précédent: cette conformité de proportions & de plumage a fait soupçonner à M. Edwards que ces deux oiseaux appartenoient à la même espèce: c'est aux Observateurs voyageurs à nous apprendre si ce sont variétés d'âge, de sexe, de climat &c.

* III. LE GUIT-GUIT TOUT VERT (*g*). Tout le dessus du corps est d'un vert foncé teinté de bleuâtre, excepté le croupion qui de même que la gorge & le dessous du corps,

---

*Certhia dilutè viridis, viridi saturatiore in pectore maculata; gutture candido; capite superiore superioribusque alarum tectricibus minimis cyaneis; rectricibus lateralibus nigricantibus, oris exterioribus dilutè viridibus. . . . Certhia Brasiliensis viridis*, grimpereau vert du Brésil. *Brisson*, tome III, page 631.

*Cerzia verde del Brasile.* Gerini, *Ornithol. Ital.* page 60, Sp. 24.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°* *682*, où cet oiseau est représenté, *fig. 1*, sous le nom de *Grimpereau vert de Cayenne.*

(*g*) *The all green creeper.* Edwards, *pl.* 348.

eſt d'un vert plus clair teinté de jaunâtre ; le brun des ailes eſt noir, le bec & les pieds noirâtres, mais on apperçoit un peu de couleur de chair près de la baſe du bec inférieur.

On trouve cet oiſeau à Cayenne & dans l'Amérique Eſpagnole ; il eſt de la groſſeur des précédens, & proportionné à peu près de même, ſi ce n'eſt qu'il a le bec un peu plus court & plus approchant de celui des ſucriers.

## I I

## * LE GUIT-GUIT

### *VERT TACHETÉ* (*h*).

CELUI CI eſt plus petit que les guit-guits verts dont nous venons de parler, & il eſt

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 682*, où cet oiſeau eſt repréſenté, *fig.* 2, ſous le nom de *Grimpereau vert tacheté de Cayenne.*

(*h*) *Certhia ſupenè ſplendidè viridis, infernè lineolis longitudinalibus albis, viridibus & cæruleis varia; faſciolâ utrimque ſecundùm maxillæ inferioris longitudinem cæruleâ; gutture & maculâ utrimque narem inter & oculum, rufeſcentibus; rectricibus viridibus, lateralibus interiùs nigricantibus* (mas).

*Certhia supernè viridis, infernè lineolis longitudinalibus albis & viridibus varia; rectricibus viridibus, lateralibus interius nigricantibus* (fæmina). . . . *Certhia Cayanenſis viridis*, grimpereau vert de Cayenne, *Briſſon*, tom. III, pag. 636.

*Certhia viridis nitida, ſubtùs albo ſtriata, rectricibus*

aussi proportionné différemment. Il a le dessus de la tête & du corps d'un beau vert, quoiqu'un peu brun (varié de bleu dans quelques individus); sur la gorge une plaque d'un roux clair, encadrée des deux côtés par deux bandes bleues fort étroites qui accompagnent les branches de la mâchoire inférieure; les joues variées de vert & de blanchâtre, la poitrine & le dessous du corps de petits traits de trois couleurs différentes, les uns bleus (*i*), les autres verts & les autres blancs: les couvertures inférieures de la queue, jaunâtres; les pennes intermédiaires, vertes; les latérales noirâtres, bordées & terminées de vert; les pennes des ailes de même; le bec noir; entre le bec & l'œil une tache d'un roux clair, & les pieds gris.

La femelle a les couleurs moins décidées, & le vert du dessus du corps plus clair; elle n'a point de roussâtre, ni sur la gorge ni entre le bec & l'œil, & pas une seule nuance de bleu dans tout son plumage: j'en ai observé une en qui les deux bandes, qui accompa-

---

*viridibus, lateralibus interiùs nigricantibus. . . . Cayana*, Linnæus, *Syst Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 9, pag. 186.

*Cerzia verde di Cayenna.* Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 60, Sp. 27.

*Certhia corpore supino viridi, gulâ luteâ, pectore abdomineque ex viridi & luteo variegatis.* Koelreuter, *Comment. Petrop. an.* 1765, pag. 430.

(*i*) Dans l'individu décrit par M. Koelreuter, il n'y avoit point de bleu, mais la gorge étoit jaune, ainsi que l'espace entre le bec & l'œil; je croirois que c'étoit un jeune mâle, & non une femelle adulte.

gnent les deux branches de la mâchoire inférieure, étoient vertes.

Longueur totale, quatre pouces deux lignes; bec, neuf lignes; tarse, six lignes; doigt du milieu de même longueur, un peu plus long que le doigt postérieur; vol, six pouces trois quarts; queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de cinq lignes.

## III.

## LE GUIT-GUIT *VARIÉ* (k).

LA NATURE semble avoir pris plaisir à rendre agréable le plumage de cet oiseau, par la variété & le choix des couleurs qu'elle y a répandues : du rouge vif sur le sommet de la tête; du beau bleu sur l'occiput; du bleu & du blanc sur les joues; du jaune de deux nuances sur la gorge, la poitrine & tout le dessous du corps; du jaune, du bleu, du blanc & du noirâtre sur le dessus du corps, compris les ailes, la queue & leurs cou-

---

(k) *Avicula Americana variis coloribus picta.* Séba, *Thesaurus*, tom. II, pag. 5, pl. III, fig. 3.

*Sylvia versicolor*; en Allemand, *buntwentzel.* Klein, *Ordo Avium*, pag. 79. *Sp.* XVII.

*Certhia supernè ex cæruleo subnigro, albo flavoque undulata, infernè citrino & croceo variegata, vertice coccineo; occipitio cyaneo*. . . *Certhia Americana varia*, grimpereau varié d'Amérique. *Brisson*, tom. III, pag. 665.

*Cerzia variegata d'America*, Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 60, Sp. 35.

vertures ſupérieures. On dit qu'il eſt d'Amérique, mais on ne déſigne point la partie de ce continent qu'il habite de préférence. Il eſt à-peu-près de la taille du pinſon.

Longueur totale, cinq pouces; bec, neuf lignes; tarſe, ſix lignes; doigt du milieu, ſept, un peu plus long que le doit poſtérieur; ongles aſſez longs; queue, dix-ſept lignes, dépaſſe les ailes de cinq à ſix lignes.

## IV.

## LE GUIT-GUIT

### *NOIR & VIOLET* (l).

Il a la gorge & le devant du cou d'un violet éclatant; le bas du dos, les couvertures ſupérieures de la queue & les petites des ailes d'un violet tirant ſur la couleur d'acier poli; la partie ſupérieure du dos & du cou, d'un beau noir velouté; le ventre, les couvertures inférieures de la queue & des ailes, & les grandes couvertures ſupérieures des ailes, d'un noir matte; le ſom-

(l) *Certhia nigra; vertice viridi-aureo; gutture ſplendidè violaceo; pectore caſtaneo-purpuraſcente; dorſo infimo & uropygio ex violaceo ad chalybis politi colorem vergentibus; rectricibus nigris, oris exterioribus violaceo-chalybeis....* *Certhia Braſilienſis violacea*, grimpereau violet du Bréſil, *Briſſon*, tome III, page 661.

*Cerzia di color violetto del Braſile.* Gerini, *Ornithol. ital.* page 60, *Sp.* 34.

met de la tête d'un beau vert-doré; la poitrine, marron pourpré; le bec noirâtre, & les pieds bruns. Cet oiseau se trouve au Brésil : il est de la taille de notre roitelet.

Longueur totale, trois pouces cinq lignes; bec, sept lignes; tarse, cinq lignes & demie; doigt du milieu, cinq, un peu plus long que le doigt postérieur; vol, quatre pouces un quart; queue, treize lignes & demie, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de cinq à six lignes.

## V.

## LE SUCRIER (*m*).

LE NOM de cet oiseau annonce l'espèce de nourriture qui lui plaît le plus; c'est le suc doux & visqueux qui abonde dans les cannes à sucre; & selon toute apparence, cette plante n'est pas la seule où il trouve un suc qui

(*m*) *The black and yellow creeper*, grimpereau noir & jaune. *Edwards*, pl. 122.

*Certhia nigra, subtus lutea; superciliis exalbidis; rectricibus extimis apice albis.... Flaveola.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 18, page 18, page 187.

*Cerzia scura, o nera e gialla d'America.* Gerini, *Ornithol. Ital.* pl. CCXXXIV *, *fig.* 2, page 57.

*Certhia supernè nigra, infernè lutea; tæniâ supra oculos candidâ; gutture & collo inferiore nigris; uropygio luteo; imo ventre pallidè luteo; remigibus majoribus in exortu candidis, rectricibus nigris, lateralibus apice albis.... Certhia sive saccharivora Jamaïcensis*; grimpereau ou sucrier de la Jamaïque. *Brisson*, tome VI, *supplément*, pag. 117,

lui convienne : il enfonce son bec dans les gersures de la tige, & il suce la liqueur sucrée : c'est ce que m'assure un Voyageur qui a passé plusieurs années à Cayenne : à cet égard, les sucriers se rapprochent des colibris; ils s'en rapprochent encore par leur petitesse, & celui de Cayenne nommément, par la longueur relative de ses ailes, tandis que, d'un autre côté, ils s'en éloignent par la longueur de leurs pieds & la brièveté de leur bec. Je soupçonne que les sucriers mangent aussi des insectes, quoique les Observateurs & les Voyageurs n'en disent rien.

Un sucrier mâle de la Jamaïque avoit la gorge, le cou, & le dessus de la tête & du corps, d'un beau noir, toutefois avec quelques exceptions; savoir, des espèces de sourcils blancs, du blanc sur les grandes pennes des ailes, depuis leur origine jusque passé la moitié de leur longueur, & encore sur l'extrémité de toutes les pennes latérales de la queue; le bord des ailes, le croupion, les flancs & le ventre, d'un beau jaune, qui alloit s'affoiblissant sur le bas-ventre, & qui n'étoit plus que blanchâtre sur les couvertures inférieures de la queue.

L'espèce est répandue à la Martinique, à Cayenne, à Saint-Domingue, &c. mais le plumage varie un peu dans ces différentes isles, quoique situées à-peu-près sous le même climat. Le sucrier de Cayenne (*n*) a la tête

---

(*n*) Les créoles & les nègres de Cayenne l'appellent *sicouri*.

noirâtre, deux sourcils blancs qui, se prolongeant, vont se rejoindre derrière le cou; la gorge gris-cendré clair; le dos & les couvertures supérieures des ailes, gris-cendré plus foncé; les pennes des ailes & de la queue gris-cendré, bordé de cendré; la partie antérieure des ailes bordée de jaune-citron; le croupion jaune; la poitrine & le dessous du corps jaune aussi, mais cette couleur est mêlée de gris sur le bas-ventre; le bec noir & les pieds bleuâtres; la queue dépasse de fort peu l'extrémité des ailes.

Cet oiseau a le cri très-fin, *zi*, *zi*, comme le colibri; & comme lui & les autres sucriers, il suce la sève des plantes. Quoiqu'on m'ait fort assuré que le sucrier de Cayenne que je viens de décrire, étoit un mâle, cependant je ne puis dissimuler qu'il a beaucoup de rapports avec la femelle du sucrier de la Jamaïque (*o*) : seulement celle-ci a la gorge blanchâtre, une teinte de cendré sur tout ce qui est noirâtre; les sourcils blanc-jaunâtres; la

---

(*o*) *Luscinia seu philomela e fusco & luteo varia*. . . . Sloane, *Jamaïca*, pl. 259, fig. 3, page 307, n°. XXXVII; en Anglois, *a black and yellow bird.*

— Ray, *Synopsis Av. appendix*, page 187, n°. 45.

— Klein, *Ordo Av.* famil. IV, Gen. VII, Trib. I, page 74; en Allemand, *schwartz und gelbbunte-nachtigall.*

*Certhia supernè nigricans, infernè lutea; tæniâ supra oculos albo flavicante; gutture albido; rectricibus nigricantibus, duabus utrimque extimis apice albis*. . . . *Certhia*

partie antérieure des ailes bordée de blanc ; & le croupion de la même couleur que le dos : les cinq paires des pennes latérales de la queue terminées de blanc, selon Edwards ( la seule paire extérieure, suivant Brisson ) ; enfin les plus grandes pennes des ailes blanches, depuis leur origine jusqu'au-delà de la moitié de leur longueur, comme dans le mâle.

M. Sloane dit que cet oiseau a un petit ramage fort court & fort agréable; mais si tel étoit le ramage de l'oiseau observé par M. Sloane, lequel étoit probablement une femelle, on peut croire que le chant du mâle est encore plus agréable.

Le même Observateur, qui a disséqué un de ces oiseaux, nous apprend qu'il avoit le cœur & le gésier petits, celui-ci peu musculeux, doublé cependant d'une membrane sans adhérance ; le foie d'un rouge vif, & les intestins roulés en un grand nombre de circonvolutions.

J'ai vu un sucrier de Saint-Domingue, qui avoit le bec & la queue un peu plus courts, les sourcils blancs, & sur la gorge une espèce de plaque grise, plus étendue que ne l'est la plaque blanchâtre dans la femelle ci-dessus : il lui ressembloit parfaitement dans tout le reste.

---

*Martinicana, sive saccharivora*, grimpereau de la Martinique *ou* sucrier. *Brisson*, tom. III, pag. 611.

*The yellow bellied creeper.* Edwards, *pl.* 362.

*Cerzia detta mangia-zucchero della Martinica.* Gerini, *Ornithol. Ital.* page 61, n°. 36.

Enfin M. Linnæus regarde comme le même oiseau le grimpereau de Bahama de M. Brisson (*p*), & ses sucriers de la Martinique & de la Jamaïque. Il a en effet le plumage à-peu-près semblable à celui des autres sucriers : tout le dessus brun, compris même les pennes des ailes & de la queue, celles-ci blanchâtres par-dessous ; la gorge d'un jaune clair ; le bord antérieur des ailes, leurs couvertures inférieures & le reste du dessous du corps, d'un jaune plus foncé jusqu'au bas-ventre, lequel est du même brun que le dos. Au reste, cet oiseau est plus gros que les autres sucriers, & il a la queue plus longue ; en sorte qu'on doit le regarder au moins comme une variété de grandeur & même de climat. Voici les dimensions comparées de ce sucrier de Bahama, & de celui de la Jamaïque.

---

(*p*) *The Bahama tit mouse*, mésange de Bahama. *Catesby*, pl. 59.

— *Luscinia pectore flavo, parus Bahamensis*; en Allemand, *gelb-brustel.* Klein, *Ordo Av.* page 74, Sp. IX. Cet Auteur dit que la queue est variée de brun & de blanc ; il auroit dû dire brune dessus & blanchâtre dessous ; son erreur a été copiée par Gerini.

*Certhia supernè fusca, infernè lutea, tæniâ supra oculos candidâ : marginibus alarum luteis ; rectricibus supernè fuscis, subtus sordidè albis . . . Certhia Bahamensis*, grimpereau de Bahama. *Brisson*, tome III, page 620.

— Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 187, G. 65, Sp. 18, *β*.

*Cerzia dell'isola di Bahama.* Gerini, *Ornithol. Ital.* page 59, Sp. 20.

| | SUCRIER DE BAHAMA. | | SUCRIER DE LA JAMAIQUE. | |
|---|---|---|---|---|
| | *pouces.* | *lignes.* | *pouces.* | *lign.* |
| Longueur totale. . . . . . . . | 4. | 8. . . . | 3. | 7. |
| *Id.* non compris la queue. . | 0. | 32. . . . | 0. | 27. |
| Bec. . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 6. . . . | 0. | 6. |
| Tarse. . . . . . . . . . . . . . | 0. | 6½. . . | 0. | 7. |
| Doigt du milieu. . . . . . . . | 0. | 5½. . . | 0. | 6. |
| Doigt postérieur. . . . . . . | 0. | 5 *& plus* | 0. | 4 à 5. |
| Vol. . . . . . . . . . . . . . . | 7. | 0. . . . | *Inconnu.* | |
| Queue, composée de douze pennes. . . . . . . . . . . . . | 2. | 0. . . . | 1. | 4. |
| Dépasse les ailes de. . . . . | 0. | 15 à 16 . . | 0. | 5 à 6. |

Le nom de *luscinia* que M. Klein donne à cet oiseau, suppose qu'il le regarde comme un oiseau chanteur, ce qui feroit un rapport de plus avec le sucrier de la Jamaïque.

*Fin du Tome X.*





# TABLE

## *DES MATIERES*

### Contenues dans les deux Volumes.

## A

## B

# C

## D



## F

# L

# M

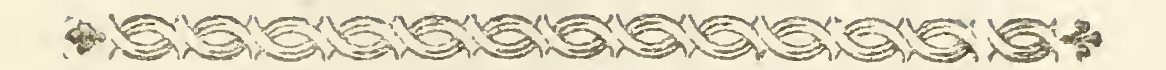
P

# R

# S

# T

*Fin de la Table des Matieres.*



# TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

---

Par M. DE MONTBEILLARD.

---

Par M. de Buffon.







